

LES

LITTÉRATURES POPULAIRES

TOME V

LES

LITTÉRATURES

POPULAIRES

DE

TOUTES LES NATIONS

TRADITIONS, LÉGENDES
CONTES, CHANSONS, PROVERBES, DEVINETTES
SUPERSTITIONS

TOME V



PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25
1881

POÉSIES POPULAIRES

DE LA GASCOGNE

TOME I



PRÉFACE

Le nom de Gascogne, pris dans son acception la plus large et la plus fréquente, s'applique à presque tout le territoire circonscrit entre l'Océan, les Pyrénées, et le cours de la Garonne. Il n'en faut distraire que le Médoc, et la partie cis-garonnaise du Bordelais, autrefois compris dans la Guienne. Dans la portion de la Gascogne qui correspond, ou peu s'en faut, aux anciens pays de Labourd, de Basse-Navarre et de Soule, les habitants parlent basque. Partout ailleurs, ils font usage d'un dialecte de la langue provençale. Le dialecte gascon comprend plusieurs sous-dialectes, et un assez grand nombre de variétés.

*

A la Gascogne, confine le Pays d'Agenais, situé sur la rive droite de la Garonne, et où on parle, avec ses diverses variétés, un sous-dialecte qui se rattache au dialecte languedocien (1).

La littérature populaire de la Gascogne et de l'Agenais est encore assez riche; mais il s'en va grand temps de la recueillir. Je n'ai rien à dire ici de celle du Pays Basque cis-pyrénéen, à laquelle on a déjà consacré divers recueils, inégaux par le mérite, aussi bien que par l'étendue, et qui sera d'ailleurs repré-

(1) La partie de la Gascogne et le Pays d'Agenais, compris dans le domaine de mes recherches, correspondent à l'intégralité des départements des Landes, du Lot-et-Garonne, du Gers, des Hautes-Pyrénées, à la partie du département de la Gironde, représentée par les arrondissements de Bazas et de La Réole, à la portion du département de la Haute-Garonne sise sur la rive gauche du fleuve, et aux cantons de Valence-d'Agen et d'Auvillars, dans le Tarn-et-Garonne. Le département des Basses-Pyrénées demeure tout entier en dehors de mes recherches, comme représentant approximativement les anciens pays de Labourd, de Basse-Navarre, de Soule, et de Béarn.— Sur les mœurs et usages de la Gascogne, consulter principalement : Lafont du Cujula, Notice sur le langage et les usages particuliers des habitants du département de Lot-et-Garonne ; *dans le* Second recueil des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen *(1812), p. 154-79 ; Masson,* Statistique de l'arrondissement de Lectoure *(Auch, 1836); Lamarque de Plaisance,* Usages et Chansons populaires de l'ancien Bazadais *(Bordeaux, 1845);* Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées, *passim; Dorgan,* Histoire des Landes, *passim (Auch, 1846). — Je n'ai pas à signaler ici les livres qui traitent des usages du Béarn et du Pays Basque français.*

sentée, dans la présente collection, grâce au recueil spécial confié à M. Vinson. J'en dis autant du Béarn, englobé aussi dans la Gascogne, et qui appartient sans conteste à M. Lespy. Mon domaine se limite donc aux traditions populaires du reste de ma province. Ces traditions se retrouvent toutes en Agenais. C'est pourquoi je ne parlerai guère plus de ce pays, ni dans ce volume, ni dans ceux qui lui feront suite. Mais il demeure bien entendu, que le résultat intégral de mes recherches appartient à l'Agenais, aussi bien qu'à la Gascogne.

La littérature populaire de mon domaine comprend des Contes, *des* Proverbes et Devinettes, *des* Poésies populaires en dialecte gascon, *et des* Poésies populaires en langue française. *Celles-ci sont presque toutes de provenance étrangère. J'ai déjà publié cinq brochures d'essai pour les* Contes, *et deux volumes définitifs, l'un de* Poésies populaires en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais, *l'autre de* Proverbes et Devinettes populaires recueillis dans l'Armagnac et l'Agenais. *Ces titres ne sont pas assez compréhensifs; et certains de mes compatriotes m'en ont fait le reproche amical. J'aurais dû, en effet, substituer le mot de* Gascogne *à ceux d'*Armagnac *et d'*Agenais ; *car mes recherches avaient*

réellement porté sur tout mon domaine actuel, dont je n'avais réduit l'étendue que par excès de scrupules. Il est donc bien entendu que les recueils précités représentent les Poésies populaires en langue française, *et les* Proverbes et Devinettes populaires *de la Gascogne.*

Voici maintenant les Poésies populaires *en dialecte gascon, qui formeront trois volumes. Celui que je publie aujourd'hui comprend les* Poésies religieuses et nuptiales. *Le second contiendra les* Poésies diverses, Chants spéciaux, et Récitatifs; *le troisième, les* Chansons de danse.

Au début de cette entreprise, je suis tenu de fournir tous les renseignements relatifs à l'économie générale de ma collection, sauf à donner ensuite, pour le présent tome, et pour les deux qui lui feront suite, les explications uniquement applicables à la nature particulière des pièces dont ils sont formés.

*
* *

DANS *ce recueil, chaque poésie est rapportée constamment au fournisseur responsable, qui m'a donné le texte le meilleur et le plus complet. Les*

variantes sont toujours notées avec soin. Dans la traduction française, j'ai sacrifié, de parti pris, l'élégance à la précision. Les vers traduits en français, ne riment pas toujours, comme ils le font en gascon ; et cela produit parfois une impression désagréable, que j'ai dû pourtant maintenir, dans l'intérêt de la sincérité. Toutes les particularités linguistiques, géographiques, etc., sont expliquées dans des notes. Les titres des poésies, qui n'ont rien d'arbitraire, me sont fournis, tantôt par l'usage, tantôt par le commencement de chaque pièce. Enfin, quand certaines compositions présentent des similitudes ou analogies avec d'autres textes, déjà publiés dans des romanceros de langue d'oc et d'oïl, j'ai soin de l'indiquer par des références sommaires.

Les habitants de mon domaine sont loin de parler tous un langage absolument identique. J'ai déjà dit que le Gascon forme un dialecte particulier, et que l'Agenais est un sous-dialecte du dialecte languedocien. Mais les gens des deux pays se comprennent, sans le moindre effort. Rien n'est généralement plus facile que de transporter une pièce d'un langage à l'autre, mot pour mot, vers pour vers, mesure pour mesure, et rime pour rime. Dans les cas rares où il en est autrement, la mesure ou la rime se trouvent sauve-

gardées, par le maintien des formes spéciales du dialecte ou sous-dialecte dans lequel la pièce a été composée. Il est donc tout naturel que la Gascogne et l'Agenais, provinces limitrophes, mais de dialectes différents, possèdent le même fonds de poésies populaires en langage du pays, comme elles ont en commun les poésies populaires en langue française. Cela étant, je puis réitérer ici ce que j'ai déjà fait, sans encourir la censure des romanistes, pour mes Proverbes et Devinettes populaires recueillis dans l'Armagnac et l'Agenais. *Je puis réunir, dans le même recueil, les traditions poétiques de mon domaine actuel, et les produire dans le patois de Lectoure. Cette variété du dialecte gascon, présente le double avantage de m'être particulièrement familière, et d'avoisiner le centre du champ de mes investigations. Il va sans dire que, dans la mesure du possible, mes textes sont ramenés à l'orthographe provençale de la bonne époque. Les formes étrangères au langage de Lectoure, que j'ai dû maintenir parfois, dans l'intérêt de la mesure ou de la rime, sont imprimées en italiques. Elles se trouvent expliquées dans des notes, indiquant aux romanistes les bonnes formes gasconnes, et spécialement celles de la vicomté de Lomagne, dont Lectoure était*

capitale. Les mots français, interpolés quelquefois dans le texte gascon, sont aussi en italiques.

*
* *

VOILA *les explications générales que je tenais à donner, une fois pour toutes, en tête de ce recueil. Je puis maintenant parler de la composition spéciale du présent volume, consacré aux* Poésies religieuses et nuptiales.

Les Poésies religieuses, *se distinguent en* Oraïsons, Noëls, Cantiques, Complaintes, et Chants de baptême. *J'y ai ajouté les* Cris d'enterrement, *encore usités, dans quelques paroisses rurales, par nos paysans catholiques, mais dont se sont toujours abstenus les calvinistes, d'ailleurs peu nombreux en Gascogne.*

Les Oraisons *(p. 2-121), ou prières extra-liturgiques, n'ont jamais trouvé place dans les catéchismes, ni dans les missels, rituels, sanctoraux, bréviaires, et autres recueils imprimés ou manuscrits. Deux de ces pièces* (Le Pater blanc *et* Pater le petit) *ont été formellement proscrites par l'Église, comme entachées de superstition. D'autres parlent de ce pont si étroit, si dangereux pour les âmes, dont il est question dans*

les livres sacrés des Persans et des Arabes. Les Oraisons *ne se chantent pas. Un petit nombre est en vers de mesure et de rimes régulières. Toutes les autres sont formées de vers à quantité très-variable, qui sont loin de rimer toujours, même par assonnance. Ces récitatifs réclament des voix graves et recueillies, des intonations extatiques et mystiques, d'un charme étrange et puissant, avec des pauses après chaque vers, avec de plus longs silences, qui coupent les grandes pièces en strophes généralement irrégulières. Le sens vague et mystique de ces poésies, a souvent permis, d'une pièce à l'autre, des transports et des mélanges. Voilà tous les renseignements techniques sur les* Oraisons, *dont nul ne comprendra la haute valeur, s'il ne les a recueillies, comme moi, de la bouche même de nos paysans.*

Que de fois ne les ai-je pas entendues et récitées, dans les métairies de la Gascogne, ces antiques prières dont je garderai le souvenir jusqu'à la mort! Voici la nuit sinistre d'hiver. Les verrous sont tirés, et les chiens aboient au loin dans la campagne. C'est l'heure où les filandières s'assemblent autour du foyer, et commencent leurs longs récits : apologues où les bêtes parlent comme au temps d'Ésope, étranges métamorphoses, histoires de princesses captives, que délivre un

beau chevalier venu d'Espagne ou d'Angleterre. Minuit est proche. Prions encore, avant le coucher. Et les oraisons foisonnent, calmes et confiantes comme le sommeil d'un enfant bercé par sa mère, pieuses comme les Évangiles apocryphes, les légendes des Bollandistes et de Jacques de Voragine, extatiques comme les visions des Ascètes de Thébaïde et de Nitrie. Voici le Paradis et ses grands arbres d'or, où les oiseaux diaprés chantent de merveilleux cantiques. Voici Jésus qui grandit, humble et soumis, auprès de sa mère, le Christ mourant sur la croix, et les fleurs du Golgotha rougies par le sang du Sauveur. Les iniquités des hommes ont comblé la mesure : la vengeance de Dieu est proche. Mais la sainte Vierge écarte la grêle ou l'orage, et calme Jésus irrité. Ce sont aussi des aspirations mystiques et tourmentées, pareilles aux rêves de Joachim de Flore, des terreurs apocalyptiques, des affres mortuaires, des vers joyeux et gras dans l'abomination des sépulcres, de grands bruits de trompettes qui sonnent l'heure du dernier Jugement, des cauchemars du sabbat de la Lande et du Labourd, tel que l'a vu Pierre de Lancre.

Ce mysticisme débordant, ces élans demesurés, sont à l'étroit dans l'espace et le temps précis, aussi bien que dans la raison et dans l'orthodoxie chrétienne.

Issus du sentiment individuel et de l'imagination maladive, ils planent loin de la terre; mais ils ne voleront pas au plus haut du ciel. Chercher sans but, comme sans règle ni trêve, vouloir et ne pas pouvoir, tel fut et sera le noble tourment de ceux qui ne sont point marqués entre tous pour contempler l'Unité sans voile. Et pourtant, quel charme tragique, quel impérieux attrait, dans cette intensité de l'effort servi par de si faibles moyens. La maladroite et gracieuse spontanéité du Moyen-Age et des premiers temps de la Renaissance est là, tout aussi bien que dans les sculptures et les images du temps. On dirait, parmi les ombres des cathédrales, les verrières d'Arnaud de Moles, sous le coup du soleil de midi. Vêtus comme aux temps de la féodalité agonisante, les anges aux ailes de paon agitent les lys fleuris des rois de France. Les saints se campent en héros sur les instruments de leur martyre. Rapière au côté, les patriarches caressent leurs longues barbes. Les prophètes, vêtus de velours et fourrés d'hermine, roulent des yeux chargés de menaces. Un chapelet à la ceinture, les sybilles sempiternelles, courbées sur leurs missels gothiques, montrent du doigt le passage qui promet la venue du Sauveur.

Les Noëls *(p. 122-165), que l'on chante depuis le premier jour de l'Avent jusqu'après l'Épiphanie, n'ont*

certes pas l'intérêt puissant des Oraisons, *et ne remontent pas d'ordinaire au-delà du XVII*[e] *siècle. Ils sont conçus selon la poétique générale des recueils du temps, notamment des* Noëls anciens en patois de Besançon *de Bélamy, des* Noëls Bressans *de Philibert Le Duc, et des pièces congénères qu'on trouve dans le* Romancero de Champagne *de Tarbé, dans les* Chants populaires de la Franche-Comté *de Max Buchon, etc.*

Parmi les poésies religieuses chantées, figurent aussi les Cantiques et Complaintes *(p. 166-203). Ces pièces, d'ailleurs peu nombreuses, n'ont pas toutes le même intérêt. Certaines se retrouvent, plus ou moins modifiées, en dehors de mon domaine.*

Les Chants de baptême *(p. 204-211) ne sont guère en usage que dans le Bazadais, et dans une partie de l'Agenais.*

Les Cris d'enterrement *(p. 212-231), qui font songer aux* Myriologues *de la Grèce moderne, aux* Voceri *de la Corse, aux* Aürousts *du Béarn, n'ont pas encore complètement disparu de mon pays. Jadis, ces lamentations étaient en grand honneur ; et parfois elles se produisaient d'une façon si bruyante, que les autorités municipales tentaient en vain d'y mettre*

*un terme (1). L'*Aüroust *unique, imprimé dans le recueil de Rivarès, me donnerait à supposer qu'en Béarn, ces compositions se produisaient constamment sous la forme rythmée et rimée. Il n'en est pas de même dans le reste de la Gascogne.*

Ici, quand un paysan perd un de ses proches, il dépêche aussitôt des messagers, chargés d'avertir ses parents et ses amis. Le corps est transporté sur une charrette à bœufs. A la suite, marchent les hommes, parfois drapés dans de grands manteaux. Viennent ensuite les femmes, enveloppées de longues mantes, ou la tête couverte tantôt de grands voiles noirs, tantôt coiffées de mouchoirs blancs à raies violettes. Le funèbre cortège marche silencieusement jusqu'à l'église; et le cercueil est déposé sur la porte, où le prêtre vient faire la levée du corps. Rien ne trouble la cérémonie, jusqu'au départ pour le cimetière. Alors commencent, et souvent dans l'église même, les lamentations des

(1) Exemple, l'article LI de la version française des Règlements consulaires *de Tarbes, en Bigorre, datés de 1340. « Il est défendu à toutes personnes de crier et lamenter au retour d'un enterrement, à peine de deux sols tournois envers le seigneur, deux sols moins un denier envers les gardes, et de quatre deniers envers les gardiens. »* Bibliothèque municipale de Tarbes, Glanages de Larcher, *t. XXI, p. 263. Ce passage prouve qu'autrefois, en Bigorre, les lamentations avaient lieu au retour du cimetière, et non, comme aujourd'hui, depuis le départ de l'église jusqu'à l'ensevelissement du corps.*

femmes. Elles ne cessent que lorsque le corps est sous terre ; et ni les hommes faits, ni les jeunes garçons n'y prennent part. Ces lamentations se produisent sous forme de récitatifs en prose, faits d'exclamations distinctes, dont l'ensemble constitue autant de strophes irrégulières, coupées d'intervalles où l'on n'entend plus que le glas des cloches et les tristesses du Miserere. *En général, ces strophes commencent sur le mode aigu, qui baisse ensuite, pour se relever vers la fin. La fosse comblée, le cortège retourne, dans le plus profond silence, à la maison mortuaire. Sur le seuil, un serviteur, la nappe blanche à l'épaule, se tient debout auprès d'une grande cruche. Tout le monde lave ses mains, et va s'attabler aux Noces tristes* (Noços tristos), *où il n'y a pas de rôti. Le repas fini, les assistants s'agenouillent, et prient Dieu pour l'âme du mort.*

Tel est l'ensemble des cérémonies funèbres, dont les Cris d'enterrement, *maintenant perdus presque partout, formaient jadis une partie essentielle. J'ai souvent entendu ces lamentations durant mon enfance ; mais je ne veux pas me fier à mes souvenirs. Celles que je donne ici, m'ont été fournies par mon ancienne servante, feue Cadette Saint-Avit. Je les ai montrées à quelques-uns de mes compatriotes, dont le suffrage*

m'importe. Tous ont reconnu que ces cris funéraires, sont conformes aux anciennes habitudes de la Gascogne.

*
* *

Le *lecteur est maintenant édifié sur les* Poésies religieuses. *Parlons des* Poésies nuptiales :

En Gascogne, le mariage se compose d'un ensemble de cérémonies, avec chants appropriés à chacune d'elles. Il arrive assez souvent aujourd'hui, que nos paysans abrègent, et même qu'ils suppriment tout-à-fait, telle ou telle partie, réputée jadis essentielle. Est-il besoin de dire que je n'ai tenu aucun compte de ces mutilations, et que j'ai restitué la noce rustique dans son intégralité? Les explications relatives à chaque cérémonie, m'ont paru ici mieux à leur place que dans le corps du livre; et le lecteur est prié de s'en souvenir. Sans doute, mes descriptions ont perdu maintenant une partie de leur vérité; mais elles étaient encore exactes il y a vingt ans.

Les mœurs de nos paysans sont généralement pures. Ils gardent la foi conjugale, et méprisent les concubinaires. Les statistiques du Ministère de la Justice, ne

relèvent, pour ma province, qu'un nombre médiocre de séparations de corps ; et celui des séparations amiables est fort au-dessous du premier.

Dans nos campagnes, les amours encore inconscients, s'éveillent de bonne heure, alors que les garçons et les fillettes reviennent ensemble du cathéchisme ou de l'école, alors que les métayers se prêtent réciproquement secours, au temps de la fenaison, de la moisson, des vendanges, et du dépouillement du maïs (despeloucado, despelounado).

Les petits amoureux ont grandi. Ils se rencontrent dans les foires et marchés. Le dimanche, ils causent après la messe, et dansent, à l'issue des vêpres, sous la halle du village, tantôt aux chansons, tantôt au son du fifre, de la vielle ou du violon. Chaque paroisse a sa fête patronale (boto), *où accourent en grand nombre les gens des communes voisines. Ces jours-là, les danses sont particulièrement nombreuses et animées. Sous l'influence toujours vivante de l'esprit de clocher, les garçons et les filles de chaque bourg se groupent en rondes distinctes, qui tâchent de se couper ou de se dépasser l'une l'autre. La bataille se déchaîne. Les filles fuient en poussant des cris aigus : les bâtons sont levés, les pierres sifflent, le sang coule. Voici la gendarmerie. Soudain, les ennemis réconciliés tombent sur*

les agents de la force publique, qui passent souvent un mauvais quart-d'heure. Huit jours après, le tribunal va prononcer. Vainqueurs et vaincus, prévenus et témoins, sont redevenus les meilleurs amis du monde. Naguère, ils se mettaient douze contre un. Maintenant, ils sont prêts à se rendre service. Ils se ménagent réciproquement devant la justice, et, le jugement rendu, partent ensemble pour le cabaret.

Tel est le cadre des amours rustiques. Dès longtemps, la jeune fille a grandi. Avec sa mère et ses sœurs, elle a, durant les longues veillées d'hiver, filé son trousseau, cousu ses habits, préparé la couche nuptiale, dont le mari fournira le bois. Il ne manque plus que la grande armoire en planches de hêtre, qu'elle achètera, vers la Saint-Michel ou la Saint-Martin prochaines, aux menuisiers du Bigorre ou des Quatre-Vallées, qui courent les foires de la Basse-Gascogne. La dot est prête, et sera protégée par le régime dotal, auquel nos jeunes notaires tendent à substituer le régime de la communauté réduite aux acquêts. Le futur, ajoute à ses économies de valet de métairie les libéralités de ses père et mère, et parfois celle d'un parent célibataire. S'il est l'aîné de la famille, il amènera sa femme dans la maison paternelle, et cumulera la quotité disponible et la réserve légale, en vertu d'une dé-

mission de biens et d'un partage anticipé, qui réduisent souvent la portion des cadets à des sommes insignifiantes, et fomentent plus tard maints procès.

Enfin, les accords sont complets. Le jeune homme a obtenu la libre entrée dans la maison de sa promise, où il se rend chaque soir après le travail. On les mariera vers la Noël ou le Carnaval, alors que les oies sont en pot, et le porc dans le saloir. Il est temps de passer le contrat. C'est la cérémonie des fiançailles.

Le jour venu, la fiancée part pour la maison du notaire, escortée de ses parents et de ses filles d'honneur ou donzelles (dounzelos), *qu'on appelle* couronnelles *dans le Bazadais et dans la portion de la Gascogne qui confine à ce pays. Le fiancé arrive aussi, avec sa famille et ses garçons d'honneur ou* donzellons (dounzelous), *en nombre égal à celui des donzelles, dont la principale* (prumèro dounzelo) *apporte une corbeille pleine de bouquets de fiançailles* (fiançaillous). *Jadis, les chants intitulés :* Chez le notaire *(p. 234-237), commençaient dans l'étude même de cet officier ministériel, après la lecture du contrat, alors que la fiancée embrasse chaque assistant, et lui présente un bouquet pris dans la corbeille de la première donzelle, tandis qu'une autre jeune fille*

**

recueille, dans une assiette, les offrandes pécuniaires. Aujourd'hui, les couplets de fiançailles n'éclatent qu'au retour du cortège à la maison de la future, où l'on s'attable aussitôt, et canoniquement, devant d'énormes plats de morue; car nos paysans parcimonieux, choisissent volontiers un jour d'abstinence pour les fiançailles.

La célébration du mariage civil suit de près le contrat anté-nuptial. Elle ne comporte ni cérémonies, ni chants particuliers.

L'avant-veille ou la veille du mariage religieux, a lieu la cérémonie du Porte-lit *(p. 238-249), ou apport du lit et du trousseau de la mariée dans la maison du futur. Le tout est chargé sur une charrette à bœufs, recouverte d'un drap blanc garni de verdure, de fleurs et de rubans, et conduite par un jeune bouvier en habits du dimanche. En arrière, marchent et chantent les donzelles, dont une porte une quenouille chargée d'un énorme paquet de lin, symbole des aptitudes laborieuses et ménagères de la future. Dans certaines contrées de la Gascogne, par exemple le Bazadais et l'Agenais, cette quenouille est placée au-dessus de la charrette. Le fiancé prend le trousseau, et ajuste le bois de lit qu'il a fourni. Les donzelles complètent l'œuvre*

du futur, en disposant la coëtte, les matelas et le reste. Cela fait, le futur offre un repas aux visiteurs.

La veille des noces a lieu le Porte-Couronne *(p. 248-253). Le fiancé et ses amis arrivent devant la maison de la future avec la couronne, le voile blanc, la ceinture, la chemise, les souliers, et la robe nuptiale. La porte est fermée, et la jeune fille, entourée de ses donzelles, se tient à l'intérieur. C'est le fiancé qui frappe. Alors, commence, entre donzellons et donzelles, un dialogue chanté, dont chaque couplet accompagne la remise d'un cadeau. La porte se referme aussitôt. Elle s'ouvre définitivement quand tout est livré, pour donner passage au futur et aux donzellons, dont chacun va s'attabler à côté d'une jeune fille.*

Le matin même du mariage religieux, éclatent de bonne heure les chants intitulés : Quand on habille la mariée *(p. 254-257). Le soin de la toilette regarde les donzelles, dont la première pose la couronne sur la tête, et l'assujettit avec une première épingle. Les autres sont fichées par les donzelles, sauf dans le Bazadais, où les donzellons viennent dans la maison de la future, contrairement à ce qui se passe en général dans le reste de la Gascogne. En Bazadais, les donzellons plantent chacun une épingle, dont la dernière est*

réservée au futur. Le parrain boucle ensuite la ceinture, faite d'un ruban blanc.

La toilette terminée, la future s'agenouille, et reçoit La Bénédiction *(p. 258-259), de ses parents et de ses amis. Puis elle embrasse chaque assistant, en lui donnant une fleur. C'est la cérémonie de* La Livrée *(p. 260-265).*

Il est temps de sortir. Dès la veille au soir, on a jonché de verdure et de fleurs les abords de l'église, et les seuils des portes de la mariée et de tous les invités. Les donzellons sont arrivés à cheval, ou sur des jardinières. Quand le cortège est à cheval, chaque cavalier prend une jeune fille ou une femme en croupe. En tête de la cavalcade, marche la mariée, conduite par le premier donzellon. Viennent ensuite le parrain et la marraine, le père, la mère, et les autres invités, dont l'ensemble forme la compagnie de la mariée (lou cantoun de la nobio). *Durant le trajet, retentissent les chants intitulés* En allant à l'église *(p. 265-271). Le marié arrive de son côté, portant sa marraine en croupe, suivi de son parrain, de ses autres parents et amis* (lou cantoun dou nobi). *La mère, et parfois le père du jeune homme, demeurent à la maison, pour surveiller les derniers préparatifs du repas de noces, et pour faire accueil à leur bru.*

En descendant devant l'église *(p. 272-275), retentissent quelques couplets spéciaux. Les chants intitulés :* Pendant la bénédiction nuptiale *(p. 276-277) éclataient autrefois dans l'église même. Aujourd'hui, les donzelles les chantent devant la porte.*

*Après le mariage religieux, les époux, leurs parents, et leurs témoins, passent à la sacristie, où il leur est fait lecture de l'acte d'union canonique. Au dehors, la masse des invités attend et se récrée avec les chansons d'*Après la messe *(p. 278-281).*

On remonte à cheval. L'époux prend sa femme en croupe, et se place en tête du cortège, laissant sa marraine aux soins du premier donzellon. En allant chez le marié *(p. 282-285), les couplets recommencent jusque* Devant la porte de la maison du marié *(p. 286-289), qui est soigneusement fermée. Un dialogue s'engage alors, entre les gens de l'intérieur et les donzelles et donzellons. Enfin, la porte s'ouvre. Le beau-père et la belle-mère prennent leur bru par la main, et l'introduisent dans la maison. Cela fait, la jeune femme met un mouchoir colorié sur la tête de sa belle-mère; et celle-ci lui présente un balai, signe de ses nouvelles attributions ménagères. Souvent ce balai, au lieu d'être offert est placé en travers*

de la porte. Si la mariée le ramasse, cela promet une femme ordonnée et laborieuse.

On s'assied A Table *(p. 290-295), et je renonce à décrire le pantagruélique festin, qui ne dure pas moins de trois ou quatre heures. C'est alors que l'on chante certaines pièces de rigueur. Le reste se compose de couplets louangeurs ou épigrammatiques, les uns traditionnels, les autres improvisés, à l'adresse des mariés et des convives. Pendant le repas la mariée, escortée d'une ou deux donzelles, et précédée d'un joueur de vielle ou de violon, fait au moins une ou deux quêtes.* Au dessert *(p. 296-297), un bouquet appelé* Lou Juncat *(p. 298-303), est offert à chaque convive par les cuisinières et femmes de service, dont une reçoit les dons dans une assiette, tandis qu'une autre, armée d'une ronce, menace d'égratigner ceux qui refusent de donner, ou qui ne donnent pas assez. Dans le Bazadais, cette ronce est remplacée par une cuiller à pot à queue recourbée, appelée* la gaffe (la gaho).

Alors commence Le Bal *(p. 303-311), qui débute par les deux rondes sacramentelles que j'ai données, et qui se poursuit d'ordinaire avec le concours de ménétriers payés par les donzellons. Vers les huit heures du soir, les jeunes gens se remettent à table pour le*

second souper (lou resoupet) *pendant lequel on distribue, en chantant, des rubans qui sont censés* Les Jarretières *de la mariée. C'est l'occasion d'une quête nouvelle, qui profite à la mariée, comme les précédentes, sauf celle des gens de service.*

Vers minuit a lieu Le coucher de la mariée *(p. 311-312), que deshabillent les donzelles ; et la porte de la chambre nuptiale se ferme. Aussitôt, les jeunes gens se précipitent à la cuisine, et préparent, en chantant,* Le Tourrin *(p. 312-317), ou soupe à l'ail ou à l'oignon, fortement poivrée, et liée de jaunes d'œufs. Celui qui doit apporter ce potage aux mariés, se coiffe d'un bonnet de coton, ceint un tablier de cuisine, et marche portant la soupière à deux mains, entre deux donzellons, armés chacun d'une énorme cuiller à pot. Vient ensuite un autre garçon, avec un plat d'eau et une serviette sur le bras. De gré ou de force, le cortège pénètre, au chant de pièces appropriées, dans la chambre des époux, qui sont tenus d'avaler une partie du tourrin, dont le reste profite aux assistants. Beaucoup d'invités quittent alors la maison. Quelques-uns ne partent que le lendemain, après la seconde noce* (Lou Renos), *qui comporte quelques chants spéciaux :* En partant *(p. 324-327).*

Telles sont les cérémonies nuptiales, où le génie de

la Gascogne se manifeste dans ses joies rustiques, mêlées de cupidités naïves, de cantilènes amères et tristes comme les pressentiments de la vie réelle. Pareilles à la Ruth biblique, les filles ménagères et laborieuses, les vierges brunes de mon pays, disent à celui qu'elles ont choisi pour toujours : « Ton peuple sera mon peuple ; ton Dieu sera mon Dieu. » Chastes et fidèles héritières des matrones de la vieille Rome, elles tendent la main droite à l'époux, selon le vieux rite italiote : « Ubi tu Caius, ego Caia. » *C'est le mariage fier et grand, le mariage libre et fécond, tel que l'a tracé Michel-Ange, dans une fresque sublime. Mais la simplicité judaïque, la pudeur du vieux monde païen, s'illuminent du charme de la foi chrétienne. J'entends les joyeuses volées des cloches, et les harmonies sacrées. C'est l'indissoluble union des corps et des âmes. C'est l'amour sanctifié, l'amour père de la vie, et persistant par-delà la mort.*

*
* *

J'ai *tout dit à propos du premier volume de ce recueil, que je viens de revoir en son entier, et pour la dernière fois. Parmi les rumeurs de Paris, où je*

suis pour quelques jours, j'écoute chanter en moi les mélodies de la terre natale. Loin, bien loin dans mes souvenirs, je revois les jours de ma jeunesse, alors que j'allais déjà de la Muse classique à la Muse populaire.

Ma Muse classique vivait au temps des empereurs de Rome païenne. On la nommait Donnia Italia. Il y a des siècles que ses cendres sont dispersées aux quatre vents du ciel. Mais le marbre qui parle d'elle n'a point péri.

J'avais quinze ans. Un jour, à la mairie de Lectoure, je tâchais de déchiffrer quelques inscriptions gallo-romaines. Mon regard tomba sur un cippe jauni par le temps.

DIM
NON · FVI · FVI · ME
MINI · NON · SVM
NON · CVRO · DO
N · NIA · ITALIA · AN
NORVM · XX HIC
QVI · ESCOCM//
TIVS · ETDONNIA
CAL · LISTE · L · PIISSIMAE

« Aux Dieux Mânes Infernaux. Je n'ai pas été. J'ai été. Je me souviens. Je ne suis plus. Je n'en ai point souci. Donnia Italia, âgée de vingt ans, ici je repose. Caius Munatius et Donnia, à Calliste, leur affranchie très-aimante. »

J'emportai le souvenir de l'inscription funèbre, et je m'en allai dans le jardin de mon père, où j'ai passé bien des heures d'étude et de rêverie. C'était un beau jardin, tout proche d'un couvent de Carmélites et d'un monastère désert de Cordeliers. En arrière, se dressait le haut et sombre manoir des sires de Pordéac. Du haut des vieux remparts, qu'avril tapissait de violiers jaunes, l'œil plongeait au loin sur les prairies, où le Gers paresseux se cache parmi les frênes et les peupliers, sur un étroit et frais vallon, où, de l'aube à la nuit, retentissent les battoirs et les chansons des lavandières. Les guêpes, les abeilles bourdonnantes, les papillons diaprés, voltigeaient sur les lavandes et les romarins en fleur. Les chardonnerets et les mésanges, chantaient, en bâtissant leurs nids, dans les hautes branches des cyprès. Tout au fond, parmi les houx d'un vert lustré, les merles, mis en joie par les tièdes ondées du printemps, jetaient aux airs leur chanson agreste et moqueuse.

C'était là que j'allais tous les soirs, rêver de Donnia Italia, dans la lumière élyséenne des nuits d'été. Le marbre funèbre me disait qu'elle était jeune. Sans doute, elle était belle aussi, et noble de cœur, malgré la servitude originelle. Les maîtres pieux, qui l'aimaient comme leur fille adoptive, et qui gardèrent sa mémoire,

avaient nourri son esprit des chefs-d'œuvre de la sagesse et de la poésie païennes. Donnia Italia lisait Homère dans le dialecte de l'Ionie, Platon dans celui de l'Attique. Virgile et Tibulle, avaient parlé d'amour à la vierge morte avant l'heure des justes noces.

Un soir, j'écoutais dans le jardin la cloche des Carmélites sonner l'office de dix heures. Le silence se fit, et je vis distinctement, sur la terrasse, l'ombre de Donnia Italia. Elle venait à moi, grave et fière, dans son peplum de laine blanche, le front ceint d'une couronne de verveine. L'ombre silencieuse me regarda fixement dans les yeux, et partit.

Chaque nuit, je revis ainsi Donnia Italia, dans son altière beauté. Par elle, mon esprit s'ouvrait aux choses du monde antique. Pourtant, j'avais peur de ma maîtresse; et elle lisait en moi que je ne me donnais pas tout entier.

Un soir d'octobre, j'étais seul au fond du jardin. Dans la campagne, les chiens aboyaient au loin sous la lune pâle; et les cyprès balançaient leurs hautes cimes au vent d'automne. Je me disais : « Donnia Italia, la païenne, est morte sans croire à ses Dieux. Elle a voulu s'endormir dans le néant. Les stoïciens l'ont couronnée de roses. Ils l'ont portée sur le bûcher;

et ils ont jeté ses cendres dans l'urne, sans promesse d'immortalité. »

Alors, je relevai la tête. Donnia Italia me regardait. Elle partit, et je ne l'ai revue jamais, jamais.

Ainsi finit mon rêve. Je l'oubliai près de ma Muse populaire, la petite Sereine, fille d'un gentilhomme d'Armagnac, tué en Biscaye, dans l'armée carliste de Zumalacarreguy. Sa mère était une fière et noble espagnole. On disait que le sang des vieux rois d'Aragon coulait dans ses veines. Toute la poésie de mon pays de Gascogne revivait, fraîche et rajeunie, dans l'âme de cet enfant. Les soirs d'été, Sereine, assise à l'ombre des grands arbres, dénouait ses longs cheveux noirs, où tremblaient les fleurs rouges du grenadier. De ses lèvres s'envolaient les chansons rustiques, au rythme tour à tour joyeux et pressé comme un carillon matinal, tristes comme la plainte du cor parmi l'épaisseur des bois. L'hiver, c'étaient de longs récits, au coin de l'âtre, tandis que la bise pleurait dans les rues noires et désertes.

Moi, j'écoutais la petite Sereine. Sa mère se détournait souvent pour cacher ses larmes. Elle savait que son unique enfant mourrait avant d'être femme. Le temps vint où mon amie ne chanta plus, où elle délaissa, pour la prière, les beaux contes d'autrefois.

De ses lèvres pâles, les strophes éclataient menaçantes et terribles, comme les imprécations des prophètes Juifs. Puis, Sereine, étendait les mains. Sa voix se faisait douce et caressante, ainsi que le vent de la nuit après la chaleur du jour. Je croyais voir une de ces Orantes des catacombes romaines, debout sur le tombeau des vierges martyres. In pace. Locus turturis. Melle dulcior. In Deo vives.

Un soir, nous étions seuls. L'enfant se prit à sourire.

— Écoute. Demain, je serai morte. Demain, je serai au ciel, avec mon père, qui fut un brave. Ma pauvre mère est une sainte. Bientôt, Dieu l'appellera près de nous. Pense à moi, quand tu m'auras perdue. Nos contes et nos chansons, redis-les à d'autres, afin qu'ils les répètent à leur tour. Ainsi, les souvenirs du passé vivront, pour la joie de ceux qui naîtront après nous. Je veux prier. Adieu.

La petite Sereine mourut, la prière à la bouche et la croix sur le cœur. On lui fit les funérailles des vierges chrétiennes. Elle partit, couronnée de roses pâles, endormie dans ses voiles blancs.

Au retour du cimetière, ma grand'mère fixa sur moi son œil ferme et vigilant.

— Écoute, me dit-elle. Tout ce que tu fais, tout ce

que tu penses, je le sais. L'an dernier, tu rêvais d'une païenne. Celle-là n'était qu'une ombre, un souvenir de tes livres qui parlent des temps lointains. Sereine, tu l'as vue : tu l'as aimée. Dans son cœur et sur ses lèvres, les vieux airs du pays chantaient comme les rossignols des nuits de mai; les antiques prières, les beaux contes renaissaient comme les fleurs sauvages du printemps. Enfant, les rossignols vont partir. Demain, les fleurs d'autrefois sècheront, pour ne reverdir jamais. Toi, garde la mémoire de la pauvre morte. Parle pour elle. Fais que tout ne soit pas perdu, de ce qui fut la vie, l'espérance et la joie des aïeux.

JEAN-FRANÇOIS BLADÉ.

Paris, ce 15 février 1881.



PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS
POUR LES RÉFÉRENCES

BEAUREPAIRE (E. de). *Étude sur la poésie populaire en Normandie, et spécialement dans l'Avranchin.* Broch. in-8°. *Avranches*, 1856.

BLADÉ (J. F.). *Poésies populaires en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais.* in-8°. *Paris*, 1879.

CHAMPFLEURY et WEKERLIN. *Chansons populaires des provinces de France.* gr. in-8°. *Paris*, 1865.

DAMASE ARBAUD. *Chants populaires de la Provence.* 2 vol. in-12. *Aix*, 1862-1864.

DAYMARD. *Collection de vieilles chansons recueillies à Serignac.* Broch. in-8°. *Cahors*, 1872.

GAIDOZ et ROLLAND. *Mélusine.* In-4°. *Paris*, 1878.

LAMARQUE DE PLAISANCE. *Usages et chansons populaires de l'ancien Bazadais.* Broch. in-8°. *Bordeaux*, 1845.

MAGEN (A.). *Souvenirs d'une course en Quercy.* Dans le *Recueil de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen*, 11e série, t. IV, p. 466-493.

RIBAULT DE LAUGARDIÈRE. *Les noces de campagne en Berry.* Broch. in-8°. *Bourges*, 1857.

TARBÉ. *Romancero de Champagne.* 5 vol. in-8°. *Reims*, 1863-1864.



PREMIÈRE PARTIE

POÉSIES RELIGIEUSES



ORESOUNS

I

PETIT PATER

Petit *Pater*
Digatz, que Diu l'a dit.
Au leuat,
Au couchat,
Bounos obros pousquen hè.

Noste-Segne s'es leuat,
Per nau crampos es passat.
Nau Marios a troubat.
— « Nau Marios, que hasètz-bous ?
— Que batian lou hill de Diu.
— Nau Marios, que pourtatz-bous ?



ORAISONS

I

PETIT PATER

Petit *Pater*
Dites, que Dieu a dit.
Au lever,
Au coucher,
Bonnes œuvres puissions-nous faire.

Notre-Seigneur s'est levé,
Par neuf chambres il est passé.
Neuf Maries il a trouvé.
— « Neuf Maries, que faites-vous ?
— Nous baptisons le fils de Dieu.
— Neuf Maries, que portez-vous ?

— Oli, crème, e lou sant rousit (1).
Debat aquet aubre, las flouretos
N'an d'oumbre,
Ni couloumbre
De soumbre (2). »

Noste-Segne es mountat sou pount de Diu,
Plourat sur terro dous mortz e dous bius.
Un anjoulet de Diu.

(1) *Rousit*, rosier. On dit aujourd'hui *rousié*.

(2) Il est à remarquer que dans ce vers, et dans les deux qui le précèdent, la terminaison *o*, employée dans une grande partie de la Gascogne, est remplacée par l'*e*, conformément aux habitudes de l'Armagnac proprement dit et des Landes. Le mot *couloumbre*, couleur, n'existe pas dans la langue actuelle. On dit *coulou*.

II

PATER LOU PETIT

Pater lou petit,
Diu l'a hèit e Diu l'a dit.

— De l'huile, du chrême, et le saint rosier.
Sous cet arbre, les fleurettes
N'ont ni ombre,
Ni couleurs
Sombres. »

Notre-Seigneur est monté sur l'escalier de Dieu,
Pleuré sur terre des morts et des vivants.
Un angelot de Dieu (1).

(1) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure, femme illettrée, âgée d'environ soixante ans. Le *Petit Pater* et le *Pater blanc* étaient proscrits par l'Église, comme entachés de superstition. Voy. *Le tableu de la bido del parfet crestia* du P. Amilha, p. 224, édition de 1703. Cf. *La Patenôtre blanche* dans V. Hugo, *Les Misérables*, IV, 117; Bladé, 1-2, *Patenôtre blanche* (Armagnac et Agenais).

II

PATER LE PETIT

Pater le petit,
Dieu l'a fait et Dieu l'a dit.

En paradis e en glorio,
Tout lou mounde n'èro en joïo.
— « En droumen ou en beillan,
Auètz bist moun bèt enfant ?

— *Oui,* l'èi bist, petit e gran,
Dambe soun libre a la man,
Legissent de cop en cop.
Que n'a pas manquat qu'un mot.
Aquet mot l'a tournat recoubra.
Tres Marios a troubat,
Que cercauon lou Boun Diu.

Nou lou biscoun,
Ni l'aujiscoun.
L'an baillat de sa poupo e de sa sang,
Sous pès, sous ditz,
Sur la mas de Jèsus-Crit. »



En paradis et en gloire,
Tout le monde était en joie.
— « En dormant ou en veillant,
Avez-vous vu mon bel enfant ?

— Oui, je l'ai vu, petit et grand,
Avec son livre à la main,
Lisant de point en point.
Il n'a manqué qu'un mot.
Ce mot, il l'a recouvré.
Trois Maries il a trouvé,
Qui cherchaient le Bon Dieu.

Elles ne le virent,
Ni ne l'ouïrent.
Elles lui ont donné de leur mamelle et de leur sang,
Sur les pieds, sur les doigts,
Sur les mains de Jésus-Christ (1). »

(1) Dicté par Marianne Bense, du Passage-d'Agen (Lot-et-Garonne), femme illettrée, âgée de soixante-quinze ans. Sur la proscription du *Pater le petit* par l'Église, voyez p. 5, note 1. Cf. Damase Arbaud, II, 33-34, *Pater lou petit* (Provence).



III

PATER BLANC

Pater blanc.
Dauant Diu nous presentan,
Dauant Diu e dauant toutz,
Dauant l'aubre de la croutz.

IV

LA SALUTATION DE DIU

La Salutation de Diu.
La maieto dou Boun Diu,
La sento Bierge la prumèro,
Dambe sa croutz e sa banièro,
Dambe sous libres lusentz,
Dambe sous candelès d'argent.

III

PATER BLANC

Pater blanc.
Devant Dieu nous nous présentons,
Devant Dieu et devant tous,
Devant l'arbre de la croix (1).

(1) Dicté par Marianne Bense, du Passage-d'Agen (Lot-et-Garonne). Sur la proscription du *Pater blanc* par l'Église, voyez p. 5, note 1. Cf. Bladé, 1-2, *Patenôtre blanche* (Armagnac et Agenais).

IV

LA SALUTATION DE DIEU

La Salutation de Dieu.
La petite mère du Bon Dieu,
La sainte Vierge la première,
Avec sa croix et sa bannière,
Avec ses livres luisants,
Avec ses chandeliers d'argent.

S'en ba passa dela la ma,
En tout ploura e suspira.
Petitos ametos s'en ba trouba. [autos aci ?
— « Petitos ametos, que hasètz bous

— Que plouran,
Que suspiran.
Que besèn lou hoèc de l'inher tout enflamat,
Tout alucat.
Es per aqui, praubos,
Que nous cau passa,
Sounco, douço Bierge,
Nous en bouilletz goarda. »

La douço Bierge lou soun car hill ba trouba.
— Lou men car hill, las boulètz-bous en goarda ?
— Nàni, ma mai; las boi pas en goarda. [ans,
Que n'i a pas nat ni nado, dempus l'atje de sèt
Que m'aujo recounegut mas plagos e ma sang.
Benguera lou tems que las petitos ametos tram-
[blaran,
Coumo la hoèillo dou triuhoulet tramblo nèit e jour.
— Nou haratz pas, lou men car hill.
Las joenos hillos sèt ans juneran.

Elle s'en va passer par-delà la mer,
Tout en pleurant et soupirant.
Les petites âmes elle s'en va trouver.
— « Petites âmes, que faites-vous ici ?

— Nous pleurons,
Nous soupirons.
Nous voyons le feu de l'enfer tout enflammé,
Tout allumé.
C'est par là, pauvres,
Qu'il nous faut passer,
Si, douce Vierge,
Vous ne nous en voulez garder. »

La douce Vierge son cher fils va trouver.
— Mon cher fils, voulez-vous les en garder ?
— Non, ma mère; je ne veux pas les en garder.
Il n'y en a aucun ni aucune, depuis l'âge de sept
Qui ait reconnu mes plaies et mon sang. [ans,
Viendra le temps où les petites âmes trembleront,
Comme la feuille du trèfle sauvage qui tremble
[nuit et jour.
— Non, vous ne le ferez pas, mon cher fils.
Les jeunes filles sept ans jeûneront.

Lou petitz enfantz,
A l'escolo angueran,
Au pan gragnat,
Au pan hlourit (1). »

Noste-Segne se proumenera per dauant.
Muchera sas plagos e sa sang.
Cridera : « Miserables pecadous,
Oèratz ço qu'èi soufert per bous. »

Qui aquesto oresoun nou sab, ni n'ensegno,
 Deguens soun cò n'a uo grano peno.
 Qui l'entenera dise e nou l'apreng,
Noste-Segne l'ac reprouchera au darrè jutjoment.
Qui, tres cops, lou sé e lou maitin la dira,
Jamès nado peno de l'inher nou beira.

Preguen Diu, *Amen.*
Paradis entren.

(1) *Pan gragnat*, pain fait avec le blé provenant du glanage. *Pan hlourit*, pain fleuri, moisi.

Les petits enfants,
A l'école iront,
Au pain glané,
Au pain moisi. »

Notre-Seigneur se promenera par devant.
Il montrera ses plaies et son sang.
Il criera : « Misérables pécheurs,
Voyez ce que j'ai souffert poür vous. »

Qui cette oraison ne sait ni n'enseigne,
Dans son cœur a une grand'peine.
Qui l'entendra dire et ne l'apprend, [gement.
Notre-Seigneur le lui reprochera au dernier ju-
Qui, trois fois, le soir et le matin la dira,
Jamais aucune peine d'enfer ne verra.

Prions Dieu, *Amen*.
Entrons en paradis (1).

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès, canton de Saint-Clar (Gers), homme illettré, âgé d'environ quarante ans. Cf. Damase Arbaud, I, 14-15, *Lous tres bancs blancs* (Provence.)

V

AU JARDIN DOUS JUSIUS

Au Jardin dous Jusius,
N'i an tengut lou Boun Diu
Tres jours e tres nèitz.
L'en an tant tengut que l'an tout escourchat.
Au cèu s'en es anat.

— « Rejouissètz-bous, Jèsus.
De la terro de Judèo,
I a tres joenos damos
Que bengoun bese lou noste rèi.
En soum toutos galounados
E daurados.
Ça ditz lou praube:
— M'estimi plan mès lèu hè aumouinetos,
Nou pas bostos poumpos e richessos.
Quant bous aus sietz mortos,
N'auratz pas parentz ni amics que bous bengon [bese,
Sounco la Bierge Mario.
Seloun que l'aujotz serbido,

V

AU JARDIN DES JUIFS

Au Jardin des Juifs,
On y a tenu le Bon Dieu
Trois jours et trois nuits.
On l'y a tant tenu qu'on l'a tout écorché.
Au ciel il s'en est allé.

— « Réjouissez-vous, Jésus.
De la terre de Judée,
Il y a trois jeunes dames
Qui viennent voir notre roi.
Elles sont toutes galonnées
Et dorées.
Ce dit le pauvre :
— J'aime bien mieux faire de petites aumônes,
Que vos pompes et richesses.
Quand vous serez mortes,
Vous n'aurez ni parents ni amis qui vous vien-
Sauf la Vierge Marie. [nent voir,
Selon que vous l'avez servie,

Bous mandera cinq anjouletz pendent la bio (1).
N'i a un blanc, l'aute gris,
L'aute qui semblo Jèsus-Crit.

Jèsus-Crit n'a uo croutz tant bèro.
N'a hèit lou cèu e la terro.
Encoèro auèuo pas acabat, [ploura.
Tres ametos de l'Esprecatori se soun boutados a

[a ploura ?
— Qu'auètz, bous aus, ametos de l'esprecatori,
— Certos, n'auèn plan rasoun de ploura.
N'auèn bist las portos de l'inher oubertos,
Dempus mièi jour dinqu'a brespos. »

Es pas-et ouro de se coumberti,
Quant l'amo dou cos es presto a parti ?
Es pas-et ouro de se coufessa,
Quant l'amo dou cos es presto a passa ?

En soun passatz per aqui,
Tres cargatz de pèiros e de nèu.
Qu'an dit que las gens s'anauon coumbate.

(1) *Bio*, voyage, chemin *(via)*. Ce mot est tombé en désuétude.

Elle vous mandera cinq angelots pendant le
Il y en a un blanc, l'autre gris, [voyage.
L'autre semblable à Jésus-Christ.

Jésus-Christ a une croix si belle.
Il a fait le ciel et la terre.
Encore n'avait-il pas achevé,
Que trois petites âmes du Purgatoire se sont
[mises à pleurer.

— Qu'avez-vous, vous autres, petites âmes du
[Purgatoire, à pleurer ?
— Certes, nous avons bien raison de pleurer.
Nous avons vu les portes de l'enfer ouvertes,
Depuis midi jusqu'à vêpres. »

N'est-il pas heure de se convertir,
Quand l'âme du corps est prête à partir ?
N'est-il pas heure de se confesser,
Quand l'âme du corps est prête à passer ?

Sont passés par-là, [neige.
Trois (hommes) chargés de pierres et de
Ils ont dit que les gens allaient se combattre.

— « O! nou! Sera pas atau, la mio Mèro.
Lou preste counjurera l'auratge.
Canterala messeto dambe lou libre messau. »

VI

PREGARIO DOU MAITIN

Mon Diu, qu'aquesto nèit,
M'auètz goardat au llèit
De mau e d'alarmos,
N'èi pas nat tresor.
Bous bailli mon cò,
Moun cò e moun amo.

Benasissètz moun oustau,
Mous attes e moun trabail,
E touto ma journado ;
Ço què penserei,
Dirèi e haréi,
Dinqu'a la beillado.

— « Oh ! non ! Il n'en sera pas ainsi, ma Mère.
Le prêtre conjurera l'orage.
Il chantera la messe avec le missel (1). »

(1) Dicté par Françoise Lalanne. Cf. Mélusine, 69-71, *La Raison-Dieu.*

VI

PRIÈRE DU MATIN

Mon Dieu, qui cette nuit,
M'avez gardé au lit
De mal et d'alarmes,
Je n'ai nul trésor.
Je vous donne mon cœur,
Mon cœur et mon âme.

Bénissez ma maison,
Mes actes et mon travail,
Et toute ma journée ;
Ce que je penserai,
Dirai et ferai,
Jusqu'à la veillée.

Deguens boste amou,
Boi biue toutjour,
Mouri dens la gracio.
Aimi mès mouri,
Que de counsenti
A etz jamès desplase.

Goardatz-me de mau ha,
Mau dise e pensa.
Siatz touto ma bito.
Hasètz-me trouba
Sens pecat mourtau,
Au cap de ma bio.

S'èi hèit manquomentz
Aus coumandomentz,
Hasètz-m'oc couneche.
O pai piétadous,
Enta esta a bous,
Harèi penitenço.
Lou Boun Diu nous en hasco la gracio.
Amen.

Dans votre amour,
Je veux vivre toujours,
Mourir dans la grâce.
J'aime mieux mourir,
Que de consentir,
A jamais vous déplaire.

Gardez-moi de mal faire,
Mal dire et penser.
Soyez toute ma vie.
Faites-moi trouver
Sans péché mortel,
Au bout de mon voyage.

Si j'ai fait des manquements
Aux commandements,
Faites-le moi connaître.
O père compatissant,
Pour être à vous,
Je ferai pénitence.
Le Bon Dieu nous en fasse la grâce.
Amen (1).

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie, canton de Laroque-Timbaut (Lot-et-Garonne), femme illettrée, âgée d'environ trente ans. Cf. Magen, 485-87, *Prière de Jacquette Bouloumié* (Haut-Quercy).

VII

SEGOUNDO PREGARIO DOU MAITIN

Lou maitin, quant me lèurèi,
Au Boun Diu jou me baillerèi.
    Lou Boun Diu me baille
Tout ço que lou demanderèi :
L'amou de Diu prumèroment,
Lou paradis également,
Lou paradis après ma bito.
L'anjou es au cèu que me coumbido.
L'anjou es au cèu que me goardo.

Jou prengui lou Boun Diu per moun pai,
La sento Bierge per ma mai,
Sent Joan per moun pairin,
Sent Antoni per moun cousin.
    Moun Diu, quis bous pairis
    Aurèi pas aqui !
S'a Diu platz, me goarderan
De poù e de tentatioun.

VII

SECONDE PRIÈRE DU MATIN

Le matin, quand je me leverai,
Au Bon Dieu je me donnerai.
Le Bon Dieu me donne
Tout ce que je lui demanderai :
L'amour de Dieu premièrement,
Le paradis également,
Le paradis après ma vie.
L'ange est au ciel qui me convie.
L'ange est au ciel qui me garde.

Je prends le Bon Dieu pour mon père,
La sainte Vierge pour ma mère,
Saint Jean pour mon parrain,
Saint Antoine pour mon cousin.
Mon Dieu, quels bons parrains
N'aurai-je pas là !
S'il plaît à Dieu, ils me garderont
De peur et de tentation.

Dauant la porto de la glèiso,
A couchat un gran roumiu.
Acò es lou hillet de Diu.

Sur la porto de l'oustau i a uo croutz generalo.
Que benasis touto la maisoun,
E toutos las gens que i soun.

« En puretat e moudestio,
Espien Jèsus e mès Mario.
Jou plouri, jou arrenounci,
Au mau, au Demoun.
Me boi coufessa,
E boi coumunia,
Per plase au Boun Diu.

Moun cò sio santificat.
De moun cò boi hè un oustau,
E de moun amo uo demoro,
Per jita lou pecat dehoro.
Pecat, sor.
Bibo Jèsus deguens moun cò. »

Lou maitin, quant Mario se leuèc,
Sous dus pès de rouge causèc.

Devant la porte de l'église,
A couché un grand pèlerin.
C'est le fils de Dieu.

Sur la porte de l'église il y a une croix générale,
Qui bénit toute la maison,
Et tous les gens qui y sont.

« En pureté et modestie,
Regardons Jésus et Marie.
Je pleure, je renonce,
Au mal, au Démon.
Je veux me confesser,
Et je veux communier,
Pour plaire au Bon Dieu.

Que mon cœur soit sanctifié.
De mon cœur je veux faire une maison,
Et de mon âme une demeure,
Pour jeter le péché dehors.
Péché, sors.
Vive Jésus dans mon cœur. »

Le matin, quand Marie se leva,
Ses deux pieds de rouge elle chaussa.

Sas duos mas que se lauèc.
Preng sa ouros, s'en ba au moustiè.
  Lou soureil s'esclipsèc,
  La luo se brigaillèc
  A jitat un gran cric.
Lou hill de Diu ta leù l'aujit.
— « Mai, m'auèui pas meritat,
D'esta de soèjo e de binagre abeurat. »

VIII

PREGARIO DOU SÉ

Au noum de Diu me couchi jou.
Cinq anjouletz que trobi jou:
    Dus as pès,
    Tres au cabes (1).

(1) Variante des quatre premiers vers :

A Diu me dau,
Au llèit n'en bau.
I èi troubat cinq anjouletz:
Tres as pès e dus au cabes.

Ses deux mains elle lava.
Elle prend ses heures, s'en va au moûtier.
    Le soleil s'éclipsa,
    La lune se brisa
Elle a jeté un grand cri.
Le fils de Dieu aussitôt l'entendit.
— « Mère, je n'avais pas mérité,
D'être de suie et de vinaigre abreuvé (1). »

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie (Lot-et-Garonne). Cf. Magen, 487-88, *Autre prière de Jacquette Bouloumié* (Haut-Quercy).

VIII

PRIÈRE DU SOIR

Au nom de Dieu je me couche.
Cinq angelots je trouve :
    Deux aux pieds,
    Trois au chevet (1).

(1) A Dieu je me donne,
Au lit je m'en vais.
J'y ai trouvé cinq angelots :
Trois au pied et deux au chevet.

Noste-Segne au mièi qu'i es.
Que m'a dit que m'endroumissi,
Que me goarderé Diu en cò, Diu en bouco.
Lou Boun Diu goarde la maisoun touto.

Jou m'arrecoumandi dou soun nom,
Tant que lou pai e la mai drom.
Jou m'en bau a la hounteto
Qu'a tres anjous per sa goardo.
Me bouton la croutz dauant.
Talo causo nou me bengo ni en drome, ni en
E a ma mort nou sion, [beillan;
Que lou Boun Diu e la Bierge Mario.

La sento Bierge Mario,
Deguens soun llèit droumèuo.
Soun benasit car hill es as pès
De sa mai benasido.
— « O ma mai, Mario,
Droumètz ou beillatz?
— Nâni. Lou men benasit car hill m'en goarde.
Jou n'èi sounjat
Que bous auon pres, e ligat
Sou pè dou Mounti Carbat.
— Ma mai, Mario, es bien bertat.

Notre-Seigneur est au milieu.
Il m'a dit que je m'endormisse,
Qu'il me garderait Dieu en cœur, Dieu en
Le Bon Dieu garde la maison toute. [bouche.

Je me recommande de son nom,
Tant que le père et la mère dorment.
Je m'en vais à la petite fontaine
Qui a trois anges pour sa garde.
On me met la croix devant.
Telle chose ne m'arrive ni en dormant, ni en
Et à ma mort ne soient, [veillant;
Que le Bon Dieu et la Vierge Marie.

La sainte Vierge Marie,
Dans son lit dormait.
Son béni cher fils est aux pieds
De sa mère bénie.
— « O ma mère, Marie,
Dormez-vous, ou veillez-vous ?
— Non. Mon béni cher fils m'en garde.
J'ai songé
Qu'on vous avait pris, et lié
Sur le pied du Mont Calvaire.
— Ma mère, Marie, c'est bien vrai.

M'an pres e ligat,
Sou pè dou Mounti Carbat.
— Bostes benasitz pès soun dambe clauerous
Bostez benasitz coustatz, [claueratz ;
Dab lanços parçatz;
Bosto benasido bouco,
Dab soèjo e binagre abeurado (1). »

Qui aquesto ouresoun sabera, e tres cops la digue,
Gagnera l'amou dou Boun Diu e de la Bierge
[Mario.

(1) Cf. plus haut l'Oraison VII, *Seconde prière du matin*, p. 26.

IX

SEGOUNDO PREGARIO DOU SÉ

Au noum de Diu me couchi jou.
Cinq anjouletz que trobi jou:
Tres as pès,
Dus au cabes.
La sento Bierge au coustat es (2).

(2) Cf. plus haut l'Oraison VIII, *Prière du soir*, p. 26.

On m'a pris et lié,
Sur le pied du Mont Calvaire.
— Vos bénis pieds sont cloués de clous;
Vos bénis côtés,
De lances percés ;
Votre bénie bouche,
De suie et de vinaigre abreuvée. »

Qui cette oraison saura, et la dira trois fois,
Gagnera l'amour de Dieu et de la Vierge Marie (1).

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). Cf. Damase Arbaud, I, 11-13, *Prièro dou soir* (Provence); Magen, 486, *Prière du soir* (Haut-Quercy); Mélusine, 190, *Seigneur me voilà, je me couche* (Charente); Bladé, 1-2, *Patenôtre blanche* (Armagnac et Agenais).

IX

SECONDE PRIÈRE DU SOIR

Au nom de Dieu je me couche.
Cinq angelots je trouve:
Trois aux pieds,
Deux au chevet,
La sainte Vierge au côté est.

Que ditz : « Que dormen,
Que beillen.
Que n'aujen poù de hoèc, ni de flamo,
Ni mort subitano. »

Preguen Diu, *Amen.*
Paradis entren.
Pèro, debourdan,
La croutz a la man.

Noste-Segne se cinto
D'auro cinto.
Le calici rousat,
Noste-Segne qu'es batisat.

De la part de sent Pierre e de sent Pau,
Diu nous boute en boun repaus.



Elle dit : « Qu'ils dorment,
Qu'ils veillent.
Qu'ils n'aient peur de feu, ni de flamme,
Ni de mort subite. »

Prions Dieu, *Amen*.
Entrons en paradis.
Père, nous débordons,
La croix à la main.

Notre-Seigneur se ceint
D'une ceinture d'or.
Le calice rosé,
Notre-Seigneur est baptisé.

De la part de saint Pierre et de saint Paul,
Dieu nous mette en bon repos (1).

(1) Dicté par Marie Lalanne, veuve Goudin, de Lectoure, âgée d'environ trente-sept ans. La veuve Goudin sait lire.



X

TROESIÈMO PREGARIO DOU SÉ

Au llèit m'en soui anat.
Cinq anjouletz i èi troubat.
La Mai de Dieu qu'es au mièi,
La Mai de Dieu au mièi dou llèit (1).
M'a dit que m'endroumiscoussi,
Que poù n'auouissi
De hoèc, ni de flamo,
Ni de mort subitano (2).
Gracios au Pai Eternel.

Amen.

(1) Voyez les Oraisons VIII et IX, pp. 28 et 30.
(2) Voyez l'Oraison IX, p. 32.

XI

PATER NOSTER, CREDO

Pater noster. Credo. Mon Diu,
Moun amic sent Joan de Diu.

X

TROISIÈME PRIÈRE DU SOIR

Au lit je m'en suis allé.
Cinq angelots j'y ai trouvé.
La Mère de Dieu est au milieu,
La Mère de Dieu est au milieu du lit.
Elle m'a dit que je m'endormisse,
Que je n'eusse peur
De feu, ni de flamme,
Ni de mort subite.
Grâces au Père Eternel.
Amen (1).

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie (Lot-et-Garonne). Cf. Magen, 486, *Prière du soir* (Haut-Quercy).

XI

PATER NOSTER, CREDO

Pater noster. Credo. Mon Dieu,
Mon ami saint Jean de Dieu.

Quoate libres qu'i a au cèu,
Quoate tems,
Quoate candelès d'argent.
Per aqui s'en ban passant
Lou Boun Dieu e la Bierge Mario,
Dambe sa bouno amigo.
Trobon en l'aire monsegne sent Joan.

— « Auètz pas bist moun petit enfant ?
— Oui, Segne.
Boste petit enfant es tout creat.
Sur touto terro es oublidat.

— Marchatz, marchatz, segnous e damos,
S'au paradis boulètz ana.
Lou Bou Diu qu'etz i aten,
Dambe lous pès sur un crautori,
Dambe lous brassis bers l'auta.

— Espio, espio, Miquelet de glori,
Ses beses forço mounde arriba.
— Oui, Segne.

Quatre livres il y a au ciel,
Quatre temps,
Quatre chandeliers d'argent.
Par-là s'en vont passant
Le Bon Dieu et la Vierge Marie,
Avec sa bonne amie.
Ils trouvent en l'air monseigneur saint Jean.

— « Avez-vous vu mon petit enfant ?
— Oui, Seigneur.
Votre petit enfant est tout créé.
Sur toute terre il est oublié.

— Marchez, marchez, messieurs et dames,
Si au paradis vous voulez aller.
Le Bon Dieu vous y attend,
Avec les pieds sur un tabernacle,
Avec les bras vers l'autel.

— Regarde, regarde, Michel de gloire (1),
Si te vois force monde arriver.
— Oui, Seigneur.

(1) L'archange Saint-Michel.

Jou besi forço mounde arriba.
Lous us s'en ban à l'Esprecatori,
Lous autes à la Trinitat. »

Angueran toutz au cèu, s'a Diu platz.

XII

EN S'EMBARQUA

Sur la nau nous embarquan.
Oltra-ma nous en anan.
Bous pregan, Boun Diu puissent,
Que nous bailletz un boun bent :
Que nous goardetz de la dent,
De la dent de la baleno,
E dou cant de la sereno.



Je vois force monde arriver.
Les uns s'en vont au Purgatoire,
Les autres à la Trinité. »

Nous irons tous au ciel, s'il plaît à Dieu (1).

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

XII

EN S'EMBARQUANT

Sur la nef nous nous embarquons.
Outre-mer nous nous en allons.
Nous vous prions, Bon Dieu puissant,
De nous donner un bon vent :
De nous garder de la dent,
De la dent de la baleine,
Et du chant de la sirène (1).

(1) Dicté par Marianne Bense, du Passage-d'Agen (Lot-et-Garonne). La croyance aux sirènes était populaire au moyen-âge. On peut lire dans le recueil d'Amédée Pichot, *Le Perroquet de Walter Scott,* un épisode très attachant de la vie de saint Oran (VI[e] siècle), où l'auteur prouve surabondamment qu'il en était ainsi pour la Haute-Bretagne. Cf. Cambry, *Voyage dans le Finistère,* II. J'ai recueilli à Lectoure (Gers), un récit en prose encore inédit, et intitulé *Las Serenos,* Les Sirènes.

XIII

COUNTRO L'AURATJE

La benasido Bierge Mario,
Ero que s'es endroumido
Debat un aubespin,
Dempus lou sé dinqu'au maitin.

Mès quant se beng a rebeilla,
Hè pas que ploura,
E suspira.
Soun benasit car hill lou ba demanda :
— « Mèro,
Mai, Mario,
Qu'auètz-bous tant a ploura
E suspira ?

— Be n'èi plan rasoun de ploura,
E mès de suspira.
Per aqui ne passon
Tres auratjes cargatz de pèiro fredo (1).
S'emporton lou bin e lou pan.

(1) *Pèiro fredo*, pierre froide, la grêle.

XIII

CONTRE L'ORAGE

La bénie Vierge Marie,
S'est endormie
Sous un aubépin (1),
Depuis le soir jusqu'au matin.

Mais quand elle vient à se réveiller,
Elle ne fait que pleurer,
Et soupirer.
Son béni cher fils va lui demander :
— « Mère,
Mère, Marie,
Qu'avez-vous tant à pleurer
Et soupirer ?

— J'ai bien raison de pleurer,
Et même de soupirer.
Par-là passent
Trois orages chargés de pierre froide.
Ils emportent le vin et le pain.

(1) C'est une croyance populaire, en Gascogne, que la foudre n'est jamais tombée sur un aubépin, parce que la sainte Vierge s'était endormie sous cet arbre.

— Caratz-bous mèro,
La mio mèro.
Nous aus lous counjureran,
Dambe tres gruetz de sau.
Canteran la messeto hauto, lou sé de Nadau.

— Bèi-t'en, tempesto,
En terro deserto,
Oun lou pout nou canto,
Ni henno n'enfanto,
Ni lou boè nou lauro. »

Diu benasisco aquero bouno ouro.



— Taisez-vous, mère,
Ma mère.
Nous les conjurerons,
Avec trois petits grains de sel (1).
Nous chanterons la messe haute le soir de Noël.

— Va-t'en, tempête,
En terre déserte,
Où le coq ne chante,
Ni la femme n'enfante,
Ni le bouvier ne laboure. »

Dieu bénisse cette bonne heure (2).

(1) Les pratiques superstitieuses varient selon les provinces. En Bretagne, quand il tonne, on a coutume de mettre un morceau de fer dans le nid des poules couveuses. V. Cambry, *Voyage dans le Finistère*, II, 16. Cette pratique existe encore à Eauze (Gers), et dans quelques autres localités de la Gascogne. On croit ainsi préserver les œufs. Certains ne voient même rien de superstitieux dans cet acte. D'après Boguet, *Discours sur les Sorciers*, le sel est souverain contre les puissances infernales.

(2) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).



XIV

JÈSUS AU JARDIN DE LAS OULIUOS

Quant Jèsus entrèc au Jardin de las Ouliuos,
Troubèc sa mai Mario endroumido.
— « Ma mai, droumètz-bous ?
— Nâni, moun car hill, jou pensi a bous,
De sounje en sounje sur l'aubre de la croutz. »

Qui la dira tres cops, lou maitin auant dejuna,
Toutz lous pecatz de la journado lou seran per-
[dounatz.
Qui nou l'ensegno e nou l'apreng,
Ne rendera counte au jour dou jutjoment.

XV

LA PALANQUETO

Agrinleto
Poulideto,

XIV

JÉSUS AU JARDIN DES OLIVES

Quand Jésus entra au Jardin des Olives,
Il trouva sa mère Marie endormie.
— « Ma mère, dormez-vous ?
— Non, mon cher fils, je pense à vous,
De songe en songe sur l'arbre de la croix. »

Qui la dira trois fois, avant déjeuner,
Tous les péchés de la journée lui seront pardon-
Qui ne l'enseigne et ne l'apprend, [nés.
En rendra compte au jour du jugement (1).

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

XV

LA PLANCHETTE

Hirondelle
Joliette,

D'oun bengues ? — Dou paradis.
— Qu'as bist ?
— Èi bist uo palanqueto,
Que n'es pas larjo, mès estreto,
Coumo un peu de ma testeto.
Lous urous i passeran,
Lous damnatz i toumberan.
Crideran : « Jèsus, misericordo !
Baillatz-nous l'aubre de la croutz. »



D'où viens-tu ? — Du paradis.
— Qu'as-tu vu ?
— J'ai vu une planchette,
Qui n'est pas large, mais étroite,
Comme un cheveu de ma tête.
Les heureux y passeront,
Les damnés y tomberont.
Ils crieront : « Jésus, miséricorde !
Donnez-nous l'arbre de la croix (1). »

(1) Dicté par Marianne Bense du Passage-d'Agen (Lot-et-Garonne). Cf. Damase Arbaud, II, 33-34, *Pater lou petit* (Provence) ; Mélusine, 69-71, *La Raison-Dieu.*





XVI

ORESOUNS DE GLÈISO

EN ENTRA

Deguens la glèiso entri jou.
La sento Bierge siosque dab jou.
Sie d'oun sie,
Lou Boun Diu me guide.

EN PRENGUE AIGO BENITO

Aigo benito, arroso-me :
De tout pecat perdouno-me.
Se jou diu arré au Machant Esprit,
M'en destourni,
M'en desdisi,
Bailli moun amo a Jèsus-Crit.



XVI

ORAISONS D'ÉGLISE

EN ENTRANT

Dans l'église j'entre.
La sainte Vierge soit avec moi.
Où que je sois,
Que le Bon Dieu me guide.

EN PRENANT DE L'EAU BÉNITE

Eau bénite, arrose-moi :
De tout péché pardonne-moi.
Si je dois quelque chose au Mauvais Esprit,
Je m'en détourne,
Je m'en dédis,
Je donne mon âme à Jésus-Christ.

AU CONFITEOR

Seignou, Diu de misericordo *(ter)*,
Seignou, perdounatz-nous,
Coumo perdounètz a la Madaleno,
    A sent Pierre,
    Au boun lairoun,
Quant èrotz sur l'aubre de la croutz.
Moun Diu, perdounatz-nous toutz.
Sent Jan sie noste pairin,
E sent Pierre noste cousin (1).

A LA SENTO TAULO

A la sento taulo m'en bau jou.
Adori Diu, adori jou.
Se jou èi pecat, se jou èi faillit,
Au men coufessou que l'ac èi dit.
A bous, moun Diu, qu'etz ac disi,
Mès qu'ac sabètz millou que jou.

(1) Voyez ci-dessus l'Oraison VII, p. 22, v. 12-13.

AU CONFITEOR

Seigneur Dieu de miséricorde *(ter)*,
Seigneur, pardonnez-nous,
Comme vous pardonnâtes à la Madeleine,
A saint Pierre,
Au bon larron (1),
Quand vous étiez sur l'arbre de la croix.
Mon Dieu, pardonnez-nous tous.
Que saint Jean soit notre parrain,
Et saint Pierre notre cousin.

A LA SAINTE TABLE

A la sainte table je m'en vais.
J'adore Dieu, je l'adore.
Si j'ai péché, si j'ai failli,
A mon confesseur je l'ai dit.
A vous mon Dieu, je vous le dis,
Bien que vous le sachiez mieux que moi.

(1) Tu Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti.
(Prose *Dies iræ*.)

Besi lou rèi de tout lou mounde,
Que bo entra deguens moun cò.
Hasètz lèu,
Benguètz lèu.
D'uo ma tusto lou toun cò,
De l'auto ten la serbieto,
Que toque pas au tresor.

A L'OFERTOÈRO

Besi lou preste
Que porto l'oustio blanco,
E incounsacrado,
Puro, neto,
Per bengue dibino creaturo.

EN PRENGUE LOU PAN BENASIT

Pan benasit, ma man te pren,
A l'oumbro dou Sent-Sacroment.
Se mourissi sens coufessioun,
Me serbiras de coumunioun.

Je vois le roi de tout le monde,
Qui veut entrer dans mon cœur.
Faites vite,
Venez vite.
D'une main frappe ton cœur,
De l'autre tiens la serviette,
Qu'elle ne touche pas au trésor (1).

A L'OFFERTOIRE

Je vois le prêtre
Qui porte l'hostie blanche,
Et inconsacrée,
Pure, nette,
Pour devenir divine créature.

EN PRENANT LE PAIN BÉNI

Pain béni, ma main te prend,
A l'ombre du Saint-Sacrement.
Si je meurs sans confession,
Tu me serviras de communion.

(1) Au ciboire.

EN SORTE

Sento Biergeto, jou m'en bau.
Moun cò, moun amo jou bous dau.
Se per cas jou tournaui pas,
Benguètz a moun darrè trepas.
Jou dau moun cò au crucifix,
E moun amo a Jèsus-Crit.

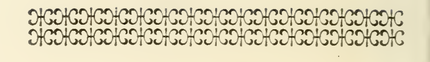


EN SORTANT

Sainte Vierge, je m'en vais.
Mon cœur, mon âme je vous donne.
Si par cas je ne revenais pas,
Venez à mon dernier trépas.
Je donne mon cœur au crucifix,
Et mon âme à Jésus-Christ (1).

(1) La plupart des *Oraisons d'église* m'ont été dictées par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers). Cette femme illettrée, est morte à l'âge d'environ cinquante ans.





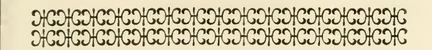
XVII

ORESOUNS DIBERSOS

AU CEMENTÈRI

Au cementèri ban passa,
Lous trepassatz que ban trouba.
Lous trepassatz que prègon Diu,
E per lous mortz e per lous bius,
E per lous anjouletz de Diu.

— « Ametos de coumpassioun,
Tiratz las amos de damnatioun.
Se jou diui arré au Machant Esprit,
    M'en destourni,
    M'en desdisi,
Bailli moun amo a Jèsus-Crit. »



XVII

ORAISONS DIVERSES

AU CIMETIÈRE

Au cimetière nous allons passer,
Les trépassés nous allons trouver.
Les trépassés prient Dieu,
Et pour les morts et pour les vivants,
Et pour les angelots de Dieu.

— « Ames de compassion,
Tirez les âmes de damnation.
Si je dois quelque chose au Mauvais Esprit,
Je m'en détourne,
Je m'en dédis,
Je donne mon âme à Jésus-Christ. »

AUTO AU CEMENTÈRI

Dens lou cementèri entri jou.
— Bous saludi, praubos ametos,
    Bous aus que droumètz,
    Bous aus que beillatz,
Dempus sent Pierre dinqu'a sent Joan.
        Ave Maria.

EN SE LAUA LAS MAS

Me laui las mas : me cau mouri.
Moun amo e moun cos se ban desparti.
    Tire d'oun tire,
Lou Boun Diu me guide.

LOUS QUATE SOUHÈTZ

Diu me goarde de faus temoèns,
De machantz rencountres,
De machantos coumpanios,
De las mas de la justiço,
E de la tentatioun dou Machant Esprit,
Per la gracio de Jèsus-Crit.

AUTRE AU CIMETIÈRE

Dans le cimetière j'entre.
— Je vous salue, pauvres petites âmes,
Vous qui dormez,
Vous qui veillez,
Depuis la Saint-Pierre jusqu'à la Saint-Jean.
Ave Maria.

EN SE LAVANT LES MAINS

Je me lave les mains : il me faut mourir.
Mon âme et mon corps vont se séparer.
Aille où que j'aille,
Que le Bon Dieu me guide.

LES QUATRE SOUHAITS

Dieu me garde de faux témoins,
Des mauvaises rencontres,
Des mauvaises compagnies,
Des mains de la justice,
Et de la tentation du Mauvais Esprit,
Par la grâce de Jésus-Christ.

A LA SENTO BIERGE

Qui preng Jesus-Crit per soun pai,
Preng la Bierge per sa mai.

EN PENSA A LA MORT

Quant lou men cos sie en demedis (1),
Moun amo sen ango en paradis.

LOU BOUN SÉ DOU MAINATGE

Boun sé, papai,
Boun sé, ma mai.
Boun sé, mairio, boun sé, pairin,
Bonn sé, moun frai e moun cousin.
Moun Diu, deluiratz-me de las mas de la justiço,
E dous faus temoèns.
Gracios a Diu.
Mario e Jousèp,
Hasètz-me saige, *si bous plaît.*

(1) Séparation de l'âme et du corps.

A LA SAINTE VIERGE

Qui prend Jésus-Christ pour son père,
Prend la Vierge pour sa mère (1).

EN PENSANT A LA MORT

Quand mon corps sera en partage,
Que mon âme s'en aille en paradis.

LE BONSOIR DE L'ENFANT

Bonsoir, père,
Bonsoir, mère.
Bonsoir, marraine, bonsoir, parrain,
Bonsoir, mon frère et mon cousin.
Mon Dieu, délivrez-moi des mains de la justice,
Et des faux témoins (2).
Grâces à Dieu.
Marie et Joseph,
Faites-moi sage, s'il vous plaît.

(1) Cf. l'Oraison VII, *Seconde prière du matin*, p. 23.

(2) Voyez p. 59, *Les quatre souhaits.*

AU LLÈIT

Quant me couchi sur la dreto,
Coumo lou petit Jèsus hasèuo,
Prengui lou Boun Diu per moun pai,
La sento Bierge per ma mai (1),
Lous sentz per mous amics.
Adichatz, Jèsus, bau droumi.

(1) Voyez ci-dessus, p. 60.

XVIII

PREGARIO PER LA BOUNO MORT

Sent Luc, sent Marc, sent Joan, sent Matiu,
Lous quoate auanjèlistos dou Boun Diu,
Siatz aus mes coustatz.
Siatz au men leua,
E as quoate cantous dou men llèit,
Quant jou mourirèi.
Bierge sento,
Aujitz ma plento.

AU LIT

Quand je me couche sur la droite,
Comme le petit Jésus faisait,
Je prends le Bon Dieu pour mon père,
La sainte Vierge pour ma mère,
Les saints pour mes amis.
Adieu, Jésus, je vais dormir (1).

(1) La plupart des *Oraisons diverses* m'ont été dictées par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers).

XVIII

PRIÈRE POUR LA BONNE MORT

Saint Luc, saint Marc, saint Jean, saint Mathieu,
Les quatre évangélistes du Bon Dieu,
Soyez à mes côtés.
Soyez à mon lever,
Et aux quatre coins de mon lit,
Quand je mourrai.
Vierge sainte,
Oyez ma plainte.

Benguètz me secouri,
A l'ouro de mouri ;
E me desbrumbetz pas,
A l'ouro dou trespas.
Amen.

XIX

A L'ESPRIT-SENT

« Esprit-Sent, preparatz moun amo, se bous platz,
Coumo bous preparètz dens lou sen de la sento [Bierge. »
Aci l'Auent.
Aci lou moument,
Oun ba debara sur la terro.
A la sento taulo m'en bau jou.
Lou hill de Jèsus s'es leuat,
Lou hill de Jèsus sacradoment.
Lou caperan i es present.

Venez me secourir,
A l'heure de mourir ;
Et ne m'oubliez pas,
A l'heure du trépas.
Amen (1).

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie (Lot-et-Garonne). Cf. Magen, 486-87, *Prière pour la bonne mort* (Haut-Quercy).

XIX

A L'ESPRIT-SAINT

« Esprit-Saint, préparez mon âme, s'il vous plaît,
Comme vous vous préparâtes dans le sein de la [sainte Vierge. »
Voici l'Avent.
Voici le moment,
Où il va descendre sur la terre.
A la sainte table je m'en vais.
Le fils de Jésus s'est levé,
Le fils de Jésus sacramentalement.
Le chapelain y est présent.

Couratje moun cò, couratje moun amo.
Aci Jèsus, lou rèi, que beng.
Pourtatz soun cò sacrat preciousoment.
Per amou aci dounc bosto mort.

Jèsus, blassatz moun cò,
Coumo hascoutz a las hillos de Jerusalem,
Quant bous biscoun sur la mountagno dou Cal-
Que pourtauotz la croutz pesanto, [bèro.
Coubert de sang, coubert de plagos,
Per nous aus, praubes pecadous. »

Pertout la damo se proumeno,
Per la carrèro dab sa croutz,
Dambe sas granos lutsis,
Dambe sous libres lusentz,
Dambe sous candelès d'argent.

— « Èi hèit un gran e penible sounje.
Èi sounjat
Que bous auon pres e ligat,
Que bous auon lou coustat
Dab uo lanço parçat. »

Courage, mon cœur, courage, mon âme.
Voici Jésus, le roi qui vient.
Portez son cœur sacré précieusement.
Pour amour voici donc votre mort.

Jésus, blessez mon cœur,
Comme vous fites aux filles de Jérusalem,
Quand elles vous virent sur la montagne du Cal-
Vous portiez la croix pesante, [vaire.
Couvert de sang, couvert de plaies,
Pour nous autres, pauvres pécheurs. »

Partout la dame se promène,
Par la rue avec sa croix,
Avec ses grandes lumières,
Avec ses livres luisants,
Avec ses chandeliers d'argent (1).

— « J'ai fait un grand et pénible songe,
J'ai songé
Qu'on vous avait pris et lié,
Qu'on vous avait le côté
Avec une lance percé (2). »

(1) Cf. l'Oraison XI, *Pater noster, credo*, p. 37.
(2) Cf. l'Oraison VIII, *Prière du soir*, p. 31.

Benasit sio lou Sent-Sacroment de l'auta.
Moun Diu, me remèti entre bostes brassis.
Hasètz de moun cò, de moun amo,
Tant ço que bous plaira.
Amen.

XX

LA MORT

Coumo nous aus aimerén pas lou Boun Diu,
Et que nous aimo tant ?
Lou sé, ajinouillatz,
Lou cau adoura.
Un jour, a la malo ouro,
Lou bouleran prega :
Mès lou tems nous manquera.

Quant nous aus seran dens la hosso,
Auran la bouco grosso,
Lous oeills escalabratz,
Las tripos dehoro,
La lengo pouirido.

Béni soit le Saint-Sacrement de l'autel.
Mon Dieu, je me remets entre vos bras.
Faites de mon cœur, de mon âme,
Tout ce qu'il vous plaira.
Amen (1).

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie (Lot-et-Garonne). Cf. Magen, 488-90, *Prière de Jeanne Végual, veuve Lacombe* (Haut-Quercy).

XX

LA MORT

Comment n'aimerions-nous pas le Bon Dieu,
Lui qui nous aime tant?
Le soir, agenouillés,
Il faut l'adorer.
Un jour, à la male heure,
Nous voudrons le prier :
Mais le temps nous manquera.

Quand nous serons dans la fosse,
Nous aurons la bouche grosse,
Les yeux écaillés,
Les tripes dehors,
La langue pourrie.

Lous bermous nous minjeran;
De nous aus s'engrècheran.
Quant seran au houn dou clot,
Bermous haran tiro qui pot.

Digun n'i boulera entra,
Sounco la sento Bierge Mario.
    Mès que l'aujon bien serbido,
    Tres cops per semmano,
    Nous benguera bisita.
    Tres anjouletz nous mandera.
    N'i a un blanc, l'aute gris,
L'aute que semblo Jèsus-Crit.

Lou dimeche, Noste-Segne es debarat,
    Dab granos amiaços.
— « Benguètz bese, pecadous,
    La peno que jou prengui.
Es pas per un, ni mès per dus.
Acò es per toutz lous pecadous.
    De ma car bous incarnèi,
    De mous ossis bous oussèi,
    De ma sang bous abeurèi,
    De mas larmos bous lauèi,
    E me mespresatz jour e nèit.

Les vers nous mangeront ;
De nous ils s'engraisseront.
Quand nous serons au fond du trou,
Les vers feront à tire qui peut.

Nul n'y voudra entrer,
Sauf la sainte Vierge Marie.
Pourvu que nous l'ayons bien servie,
Trois fois par semaine,
Elle viendra nous visiter.
Trois angelots elle nous mandera.
Il y en a un blanc, l'autre gris,
L'autre qui semble Jésus-Christ (1).

Le dimanche, Notre-Seigneur est descendu,
Avec de grandes menaces.
— « Venez voir, pécheurs,
La peine que je prends.
Ce n'est pas pour un, ni pour deux.
C'est pour tous les pécheurs.
De ma chair je vous incarnai,
De mes os je vous *ossai*,
De mon sang je vous abreuvai,
De mes larmes je vous lavai,
Et vous me méprisez jour et nuit.

(1) Cf. l'Oraison V, *Au Jardin des Juifs*, pp. 15 et 17.

Pecadou, te cau coumberti.
Penso a l'esprecatori,
Que brulo coumo l'oli.
Lous plasés soun au cèu,
Las penos a l'inher.
Que i a pas amo que n'en tramble. »

XXI

LA TRAHISOUN DOU JUDAS

— « Enta bene
Noste-Segne,
Quant demandos, peu-rous Judas ?
— Trento dinès me bailleratz. »

Trento dinès que l'an pagat.
Dens sa bourso lous a sarratz,
Lou Judas, lou can dou bourrèu,
Lou Judas, lou bandit dou cèu.

Pécheur, il faut te convertir.
Pense au Purgatoire,
Qui brûle comme l'huile.
Les plaisirs sont au ciel,
Les peines à l'enfer.
Il n'y a pas d'âme qui n'en tremble (1). »

(1) Dicté par Catherine Sustrac, de Sainte-Eulalie (Lot-et-Garonne). Cf. Magen, 490, *Prière d'Anne Cabirol* (Haut-Quercy).

XXI

LA TRAHISON DE JUDAS

— « Pour vendre
Notre-Seigneur,
Combien demandes-tu, poil-roux de Judas ?
— Trente deniers vous me donnerez. »

Trente deniers on lui a payé.
Dans sa bourse il les a serrés,
Judas, le chien du bourreau,
Judas, le banni du ciel.

— « Aquesto nèit,
Lou benerèi.
Sera soulet,
Dens lou Jardin de las Ouliuos.
Sera soulet.
Susera la sang e les larmos.
Sera soulet.
Arribatz dab bostes gens d'armos.
Lou harèi un poutet. »

Au Jardin de las Ouliuos,
Noste-Segne que plouro.
Au Jardin de los Ouliuos,
Noste-Segne tres cops es debarat.
Tres cops sa mèro a tramblat.

— « Anatz bous-en, mèro,
La mio mèro.
Anatz-bous-en d'aci.
Me cercon per me hè mouri.

— Nâni, moun car hill, men anguerèi pas d'aci.
Lou Judas que ba *beni* (1). »

(1) *Beni*, venir, forme languedocienne; en gascon, *bengue*.

— « Cette nuit,
Je le vendrai.
Il sera seulet,
Dans le Jardin des Olives.
Il sera seulet.
Il suera le sang et les larmes.
Il sera seulet.
Arrivez avec vos gens d'armes.
Je lui ferai un baiser. »

Au Jardin des Olives,
Notre-Seigneur pleure.
Au Jardin des Olives,
Notre-Seigneur trois fois est descendu.
Trois fois sa mère a tremblé.

— « Allez-vous-en, mère,
Ma mère.
Allez-vous-en d'ici.
On me cherche pour me faire mourir.

— Non, mon cher fils, je ne m'en irai pas d'ici.
Judas va venir. »

Noste-Segne bo hè sa coufessioun.
A la sento Bierge bo bailla sa benedictioun.

Aqui lou Judas, lou traite,
Qu'a benut soun cos e sa sang,
Sa part de paradis,
Per trento dinès.

Quant lou Boun Diu se biscouc
Trahit
De sous amics,
A cridat : « Pierre ! Pierre ! »

Pierre asta lèu se lèuo,
E coupo l'aureillo au Judas.
Lou Boun Diu ditz : « Lou tustes pas,
Lou qui tusto, sera tustat. »

Lon Boun Diu se leuèc,
L'aureillo amassèc,
La boutèt dens un coffre d'or.

Lous gens d'armos s'en amièn Noste-Segne,
Au Pilato, au rèi Herodo,
Entra soufri mort e passioun.

Notre-Seigneur veut faire sa confession.
A la sainte Vierge il veut donner sa bénédiction.

Voici Judas le traître,
Qui a vendu son corps et son sang,
Sa part de paradis,
Pour trente deniers.

Quand le bon Dieu se vit
Trahi
De ses amis,
Il a crié : « Pierre ! Pierre ! »

Pierre aussitôt se lève,
Et coupe l'oreille à Judas (1).
Le Bon Dieu dit : « Ne frappe pas,
Celui qui frappe sera frappé. »

Le Bon Dieu se leva,
L'oreille ramassa,
La mit dans un coffre d'or.

Les gens d'armes amenèrent Notre-Seigneur,
A Pilate, au roi Hérode,
Pour souffrir mort et passion.

(1) Saint Pierre coupa l'oreille de Malchus, et non celle de Judas.

Lou Judas que l'a benut,
S'es penjat en un saubuc.
Lou saubuc s'es arromput,
Lou cos per terro es caijut.
Lous cas que l'an rougagnat,
Las tripos l'i an minjat.

Lou Judas sio lou malasit,
Aquet qu'a benut Jèsus-Crit.

XXII

LA BIERGE

La Bierge es tant soufrento,
E tant doulento.
A bist las portos de l'inher oubertos
Dempus mièi jour dinqu'a brespos (1).
Tant d'amos a bist i ana,
E pas nado s'en tourna.

(1) Cf. l'Oraison V, *Au Jardin des Juifs*, p. 16.

Judas qui l'a vendu,
S'est pendu à un sureau.
Le sureau s'est rompu,
Le corps par terre est tombé.
Les chiens l'ont rongé,
Les tripes ils lui ont mangé.

Que Judas soit le maudit,
Celui qui a vendu Jésus-Christ (1).

(1) Dicté par Catherine Sustrac de Sainte-Eulalie (Lot-et-Garonne). Cf. Magen, 491, *Fragment d'un récit de la Passion* (Haut-Quercy); Mélusine, 189-90, *Saint-François, dites-moi.*

XXII

LA VIERGE

La Vierge est si souffrante,
Et si dolente.
Elle a vu les portes de l'enfer ouvertes
Depuis midi jusqu'à vêpres.
Tant d'âmes elle a vu y aller,
Et aucune s'en retourner.

Ero se preng sa banièro,
S'en ba trouba lou soun car hill.

— « Moun car hill, lous cau perdouna,
— Nâni, mèro, podi pas.
N'i a pas nat ni nado,
Dempus l'atje de sèt ans,
Que n'aujo outrajat mas plagos,
E jurat per ma sang.
— Pasquetos que s'aprochon,
Que se coumbertiran. »

XXIII

LOU DIBÈS-SANT

Per un jour de Dibès-Sant,
Noste-Segne s'es bist en croutz.
Sa praubo mai que lou cridèc :
— « Las ! Moun hill, que bous èi-jou hèit ?

Elle prend sa bannière,
S'en va trouver son cher fils.

— « Mon cher fils, il faut leur pardonner.
— Non, ma mère, je ne peux pas.
Il n'y en a aucun, ni aucune,
Depuis l'âge de sept ans,
Qui n'ait outragé mes plaies,
Et juré par mon sang.
— Pâques approchent,
Ils se convertiront (1). »

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers).

XXIII

LE VENDREDI-SAINT

Par un jour de Vendredi-Saint,
Notre-Seigneur s'est vu en croix.
Sa pauvre mère lui cria :
— « Las! Mon fils, que vous ai-je fait ?

Bous èi pourtat nau mesis dens moun bente.
Soui pas jou mai doulento,
D'aue un sort ta pietadous ? »

Qui aquesto oresoun dira,
Lou sé, quant se couchera,
Lou maitin, quant se lèuera,
Jamèshoèc d'inher nou beira,
Disen *Pater, Ave Maria.*

XXIV

LA PASSIOUN

Coumo l'anjou biscouc Jèsus au Sent-Suèro,
Qui bouillo bese la bèro estelo la beira,
Dessus la punto dou jour,
Dessus la terro d'Orient.

. . . .

. . . .

Je vous ai porté neuf mois dans mon ventre.
Ne suis-je pas mère dolente,
D'avoir un sort si piteux ? »

Qui cette oraison dira,
Le soir, quand il se couchera,
Le matin, quand il se lèvera,
Jamais feu d'enfer ne verra,
Disant *Pater, Ave Maria* (1).

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers).

XXIV

LA PASSION

Comme l'ange vit Jésus au Saint-Suaire,
Qui voudra voir la belle étoile la verra,
Sur la pointe du jour,
Sur la terre d'Orient.

. . . .

. . . .

— « Tiratz, tiratz auant, hilletos.
Trouberatz lous hoetairous,
Lou blanc couquet,
Lou martinet,
Lou haure blanc (1),
Dambe sas estiaillos d'argent. »

. . . .
. . . .

(1) On croit encore, dans certaines localités de la Gascogne, que Notre-Seigneur fut cloué sur la croix par un forgeron vêtu de blanc.

XXV

MARIO-MADALENO E SENT JOAN

Mario-Madaleno,
Ero que se proumeno,
Per las ribos, lous camps.
Lou prumè que rencountro,
Estèc moussu sent Joan.

— « Tirez, tirez avant, fillettes.
Vous trouverez les fouetteurs,
Le petit coq blanc,
Le martinet,
Le forgeron blanc,
Avec ses tenailles d'argent (1). »
. . . .
. . . .

(1) Fragment dicté par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers).

XXV

MARIE-MADELEINE ET SAINT JEAN

Marie-Madeleine,
Elle se promène,
Par les rives, les champs.
Le premier qu'elle rencontre,
Ce fut monsieur saint Jean.

— « Sent Joan, auètz pas bist moun hill ?
— Si fèt, Nostro-Damo.
L'èi bist sur l'aubre de la croutz,
Dambe sas mas clauerados.
Sou cap a uo courouno,
De sèt espinos blancos (1). »

Qui la dira, maitin e *soir,*
Jamès nou beira hoèc d'inher.

(1) Cf. Bladé, p. 2, *Patenôtre blanche*, v. 15-15 (Armagnac et Agenais).

XXVI

A LA PROUCESSIOUN DOU COS-DE-DIU

Aqui, moun amo, aqui toun Diu.
Aqui lou que desiros.
Sios aujido en ta pregario.
Diu bo toutjour esta dab tu.
Adiu, mas gens. Dens lou bounur,
I a pas nado banitat.

— « Saint Jean, avez-vous vu mon fils ?
— Si fait, Notre-Dame.
Je l'ai vu sur l'arbre de la croix,
Avec ses mains clouées.
Sur la tête il a une couronne,
De sept épines blanches. »

Qui la dira (1), matin et soir,
Jamais ne verra feu d'enfer (2).

(1) Cette prière.
(2) Dicté par Françoise Lalanne, de Lectoure.

XXVI

A LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

Voici, mon âme, voici ton Dieu.
Voici celui que tu désires.
Sois entendue dans ta prière.
Dieu veut toujours être avec toi.
Adieu, mes gens. Dans le bonheur,
Il n'y a nulle vanité.

Jèsus, benguètz dens moun cò.
Jèsus, benguètz dens moun amo.
Se quauque pecat bous en empacho,
    Sarratz-lou,
    Arroumpètz-lou,
Per que moun amo sio saubado.
Pecat mourtau, sourtis de moun cò.
Sourtis-ne, sense mès tarda,
Per que moun amo sio saubado.

XXVII

SENT PIERRE

— « Pierre, Pierre, sai te sète.
— Soui pas aci per me sète,
Ni per me repausa,
Mès per tristos noubèlos pourta.
Jou èi bist las portos dou paradis barrados,
E las de l'inher alandados.
Tant d'amos i èi bist entra,
E pas nado s'en tourna.

Jésus, venez dans mon cœur.
Jésus, venez dans mon âme.
Si quelque péché vous en empêche,
    Cachez-le,
    Rompez-le,
Pour que mon âme soit sauvée.
Péché mortel, sors de mon cœur.
Sors-en, sans plus tarder,
Pour que mon âme soit sauvée (1).

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers).

XXVII

SAINT PIERRE

— « Pierre, Pierre, viens t'asseoir.
— Je ne suis pas ici pour m'asseoir,
Ni pour me reposer,
Mais pour de tristes nouvelles apporter.
J'ai vu les portes du paradis fermées,
Et celles de l'enfer ouvertes.
Tant d'âmes j'y ai vu entrer,
Et pas une s'en retourner.

— Sent Pierre, pren-te moun *mantèt* (1);
Pas lou mès praube, mès lou mès bèt.
Tant de peus dou *mantèt* tireras,
Tant d'amos de l'inher sourtiras. »

(1) *Mantèt*, manteau, forme languedocienne; en gascon, *mantou*.

XXVIII

SALVE REGINA

Salve Regina.
Diu nous goarde d'aqueros causos :
Dou hoèc e de l'aigo,
E de mort subito (1).

Mario e tres dounzelos,
Cercauon Jèsus-Crit.
Nou lou biscoun, ni l'aujiscoun.
Enfin, lou troubèn a Jerusalèm.
Se batèuo dab lus Jusius.
Cops de sabres, cops de lanços.

(1) V. supr., p. 32, l'Oraison IX, *Seconde prière du soir*, v. 1-4; p. 34, l'Oraison X, *Troisième prière du soir*, v. 6-9.

— Saint Pierre, prends mon manteau ;
Pas le plus pauvre, mais le plus beau.
Autant de poils du manteau tu tireras,
Autant d'âmes de l'enfer tu sortiras (1). »

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers).

XXVIII

SALVE REGINA

Salve Regina.
Dieu nous garde de ces choses :
Du feu et de l'eau,
Et de mort subite.

Marie et trois donzelles,
Cherchaient Jésus-Christ.
Elles ne le virent, ni ne l'entendirent.
Enfin, elles le trouvèrent à Jérusalem.
Il se battait contre les Juifs.
Coups de sabres, coups de lances.

Lou dèn un pic sur la poupo.
La sang que cai en goutos,
Sous pès, sous ditz,
Sur las mas de Jèsus-Crit (1).

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Mario, de toutos flous,
Per la bouco de l'anjou recebouc.
Oustio sacrado,
Dou cèu qu'es debarado,
Dab uo cinto daurado.
Tenguètz-me aquesto mainado.
Nou sio preso, ni ligado,
Ni dou Machant Esprit toucado.

(1) V. supr., p. 6, l'Oraison II, *Pater le Petit*, v. 15-16.



On lui fit une blessure sur le sein.
Le sang tombe en gouttes,
Sur les pieds, sur les doigts,
Sur les mains de Jésus-Christ.

. . . .

Marie, de toutes fleurs,
Par la bouche de l'ange reçût.
Hostie sacrée,
Du ciel est descendue,
Avec une ceinture dorée.
Tenez-moi cette enfant.
Qu'elle ne soit prise, ni liée,
Ni du Mauvais Esprit touchée (1).

(1) Dicté par Marie Lagarde, de Gimbrède, canton de Miradoux (Gers), femme illettrée, morte à plus de soixante ans.



XXIX

LOU SALVE

Lou *Salve* qu'es plasent.
Aujatz-lou finoment.
Quant l'amo *part* (1) dou cos,
Dab un grand pensoment,
Sent Miqueu que debaro,
Las alos estendent.

— « Digo, tu, miserable,
Qu'as hèit au toun pays ?
As hèit l'aumoino aus praubes ?
As rebestit lous nuds ?
As besitat malaus ?
Lous as rendut salut ?

— O nâni, lou men pèro.
Nou m'a pas soubengut.
Se jou jamès tournaui
Au loc d'oun soui basut,

(1) *Part*, part. La bonne forme gasconne est *partis*.

XXIX

LE SALVE

Le *Salve* est plaisant.
Oyez-le finement.
Quand l'âme part du corps,
Avec un grand pensement,
Saint Michel descend,
Les aîles étendant.

— « Dis, toi, misérable,
Qu'as-tu fait dans ton pays ?
As-tu fait l'aumône aux pauvres ?
As-tu revêtu les nus ?
As-tu visité les malades ?
Leur as-tu rendu la santé ?

— O non, mon père.
Il ne m'en a pas souvenu.
Si jamais je retournais
Au lieu où je suis né,

Hari l'aumoino aus praubes,
Rebestiri lous nuds.

Se jou jamès tournaui,
Au loc d'oun soui basut,
Hari l'aumoino aus praubes,
Rebestiri lous nuds.
Besiteri malaus ;
Lous renderi salut.

— Que hès-tu miserable ?
Tu n'i tourneras plus.
I a uo caudèro d'oli,
E l'auto qu'es de ploumb.
La caro la prumèro,
Tu touqueras au houn. »

Qui lou *Salve* sabera,
Tres cops per jour lou dira.
Qui lou sab e nou lou ditz,
Aquet es lou malasit.

Je ferais l'aumône aux pauvres,
Je revêtirais les nus.

Si jamais je revenais,
Au lieu où je suis né,
Je ferais l'aumône aux pauvres,
Je revêtirais les nus.
Je visiterais les malades ;
Je leur rendrais la santé.

— Que fais-tu, misérable ?
Tu n'y retourneras plus.
Il y a une chaudière d'huile,
Et l'autre qui est de plomb.
La tête la première,
Tu toucheras au fond. »

Qui le *Salve* saura,
Trois fois par jour le dira.
Qui le sait et ne le dit,
Celui-là est le maudit (1).

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

XXX

LA BARBO-DIU

Qui bo auji la Barbo-Diu?
Jou la disi coumo Diu,
Coumo Diu que n'es au cèu,
Coumo l'anjou sent Miquèu.

Sent Miquèu, lou messatjè,
La-haut que lou *trouberè* (1).
Noste-Segne es arribat.
Qu'es pas maje qu'un bournac.

Lou legi que lou bengouc,
Lou bengouc de cop en cop.
Au Boun Diu ne recourdèc.
A la Bierge se baillèc.

— Bierge Mario, soui aci.
Me boulètz hè l'agrat de Diu?
— L'agrat de Diu bous harèi.
Per pai ni mai nous resterèi,

(1) *Trouberè*, trouverai, f. l.; en gascon, *troubcrèi.*

XXX

LA BARBE-DIEU

Qui veut ouïr la Barbe-Dieu ?
Je la dis comme Dieu,
Comme Dieu qui est au ciel,
Comme l'ange saint Michel.

Saint Michel, le messager,
Là haut je le trouverai.
Notre-Seigneur est arrivé.
Il n'est pas plus grand qu'une ruche d'abeilles.

La lecture lui vint,
Lui vint de coup en coup.
Au Bon Dieu il en souvint.
A la Vierge il se donna.

— Vierge Marie, je suis ici.
Voulez-vous me faire la grâce de Dieu ?
— La grâce de Dieu je vous ferai.
Pour père ni mère ne resterai,

Coumo touto bouno dauno.
Oèratz bous aus, pecadous,
Oèratz toutz quino peno
Nous aus prenguèn per bous.

Nous aus la prenguèn per toutz,
Per lous petitz e lous majours.
Passeratz sur uo palanqueto,
Que n'es pas larjo, mès estreto,

Coumo un peu de ma testeto.
Sur aquero palanqueto (1),
Lous saubatz i passeran;
Lous damnatz que nou pouiran.

Crideran : « Mercio a Diu !
Auouso apres la Barbe-Diu,
Quant èri petitoto,
Coumo lou hillet de Diu. »

(1) V. supr., p. 46, l'Oraison XV, *La Planchette,* v. 3-9.

Comme toute bonne maîtresse.
Voyez, vous autres, pécheurs,
Voyez tous quelle peine
Nous autres prenons pour vous.

Nous autres nous la prenons tous,
Pour les petits et les grands.
Vous passerez une planchette,
Qui n'est pas large, mais étroite,

Comme un cheveu de ma tête.
Sur cette planchette,
Les sauvés y passeront;
Les damnés ne pourront.

Ils crieront : « Merci à Dieu !
Eussé-je appris la Barbe-Dieu,
Quand j'étais *petiote* (1),
Comme le *fillot* de Dieu (2). »

(1) Petite âme.

(2) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). Cf. Thiers, *Traité des Superstitions* (édit. de 1741) I, 99; Damase Arbaud, II, 33-34 (Provence); Mélusine, 188 et 308-9, *La Barbe-Dieu* (Charente).

XXXI

BITO DE SENTO MARGARIDO

La Bito de sento Margarido :
La Bito qu'apreng, la Bito qu'ensegno.

Sa mai beng a mouri.
Soun pai que la malic,
Soun pai que la malèc (1),
Horo de la maisoun que l'arrenounçèc.

Quant la hilleto estèc grano,
A l'atje de sèt ans,
Ero que-s'en ba au prat,
Las aoeillos goarda.
Lou bilèn Satanas i ba,
Per la boule tenta,
E sas coulous cambia.

— « Adichatz dounc, bèro Margarido.
Coumo bous boulètz apera ?

(1) *La malic, la malèc*, la maudit. Deux formes diverses du même temps.

XXXI

VIE DE SAINTE MARGUERITE

La Vie de sainte Marguerite :
La Vie qui apprend, la Vie qui enseigne.

Sa mère vient à mourir.
Son père la maudit,
Son père la maudit,
Hors de la maison il la jeta.

Quand la fillette fut grande,
A l'âge de sept ans,
Elle s'en va au pré,
Les brebis garder.
Le vilain Satanas y va,
Pour la vouloir tenter,
Et ses couleurs changer.

— « Adieu donc, belle Marguerite.
Comment voulez-vous vous appeler ?

— Jou me boi apera Margarideto,
Brabo hilleto,
Crestiano,
Siriano,
Hillo d'un Jusiu,
Que n'a pas jamès boulut crese en nat Diu.
Si fèt jou, lou creirèi.
— Margarideto, cresètz pas en aquet Diu.
Cresètz-me mès.
Seratz mastresso de mous bes.
Seratz la mai de mous enfantz.
— Bouto, bouto-te loèn, bilèn Satanas.
Mainatges tu n'as.
Soun sourds, soun mutz, soun heritz
De la part dou Machant Esprit. »

Quant biscouc que la poudèuo pas tenta,
Ni sas coulous cambia,
Sous tourtiers s'en ba cerca.
Sous tourtiers,
Tant expertz,
Tant dibers,
S'en soun anatz au prat.
Uo bèro hillo i an troubat.

— Je veux m'appeler Margueridette,
Brave fillette,
Chrétienne,
Syrienne,
Fille d'un Juif,
Qui n'a jamais voulu croire en aucun Dieu.
Si fait moi, j'y croirai.
— Margueridette ne croyez pas en ce Dieu.
Croyez-moi plutôt.
Vous serez maîtresse de mes biens.
Vous serez la mère de mes enfants.
— Va-t'en, va-t'en loin, vilain Satanas.
Tu n'as pas d'enfants.
Ils sont sourds, ils sont muets, ils sont frappés
De la part du Mauvais Esprit. »

Quand il vit qu'il ne pouvait pas la tenter,
Ni ses couleurs changer,
Ses bourreaux il s'en va chercher.
Ses bourreaux,
Si experts,
Si divers,
S'en sont allés au pré.
Une belle fille ils y ont trouvé.

— « Adichatz dounc, bèro Margarido.
Coumo bous boulètz apera ?
— Jou me boi apera Margarideto,
Brabo hilleto,
Crestiano,
Siriano,
Hillo d'un Jusiu,
Que n'a pas jamès boulut crese en nat Diu.
Si fèt jou lou creirèi.
— Margarideto, cresetz pas en aquet Diu.
Cresètz me mès.
Seratz mastresso de mous bes.
Seratz la mai de mous enfantz.
— Bouto, bouto-te loèn, bilèn Satanas.
Mainatges tu n'as.
Soun sourds, soun mutz, soun heritz
De la part dou Machant Esprit. »

Quant biscouc que la poudèuo pas tenta,
Ni sas coulous cambia,
As pès dou president la ba pourta.
— « Adichatz doun, bèro Margarido.
Coumo bous boulètz apera ?
— Jou me boi apera Margarideto,
Brabo hilleto,

— « Adieu donc, belle Marguerite.
Comment voulez-vous vous appeler ?
— Je veux m'appeler Margueridette,
Brave fillette,
Chrétienne,
Syrienne,
Fille d'un Juif,
Qui n'a jamais voulu croire en aucun Dieu.
Si fait moi j'y croirai.
— Margueridette, ne croyez pas en ce Dieu.
Croyez-moi plutôt.
Vous serez maîtresse de mes biens.
Vous serez la mère de mes enfants.
— Va-t'en, va-t'en loin, vilain Satanas.
Tu n'as pas d'enfants.
Ils sont sourds, ils sont muets, ils sont frappés
De la part du Mauvais Esprit. »

Quand il vit qu'il ne pouvait pas la tenter,
Ni ses couleurs changer,
Aux pieds du président il va la porter.
— « Adieu donc, belle Marguerite,
Comment voulez-vous vous appeler ?
— Je veux m'appeler Margueridette,
Brave fillette,

Crestiano,
Siriano,
Hillo d'un Jusiu,
Que n'a pas jamès boulut crese en nat Diu.
Si fèt jou lou creirèi.
— Margarideto cresètz pas en aquet Diu.
Cresètz me mès.
Seratz mastresso de mous bes,
Seratz la mai de mous enfantz.
— Bouto, bouto-te loèn, bilèn Satanas.
Mainatges tu n'as.
Soun sourds, soun mutz, soun heritz
De la part dou Machant Esprit. »

Quant biscouc que la poudèuo pas tenta,
Ni sas coulous cambia,
La caudèro d'oli bouto a garbouta.
Margarideto se biscouc suspreso,
E jitado dens la caudèro.
Mentre que l'oli bourento èro,
De cap au Boun Diu se ba rebira.
— « Moun Diu, benasissètz aquero aigo,
Tant fredo.
M'i ban jita en sorte d'aci. »
Mès n'es sourtido sens soufri.

Chrétienne,
Syrienne,
Fille d'un Juif,
Qui n'a jamais voulu croire en aucun Dieu.
Si fait moi j'y croirai.
— Margueridette ne croyez pas en ce Dieu.
Croyez-moi plutôt.
Vous serez maîtresse de mes biens,
Vous serez la mère de mes enfants.
— Va-t'en, va-t'en loin, vilain Satanas.
Tu n'as pas d'enfants.
Ils sont sourds, ils sont muets, ils sont frappés
De la part du Mauvais Esprit. »

Quand il vit qu'il ne pouvait pas la tenter,
Ni ses couleurs changer,
La chaudière d'huile il met à bouillir.
Margueridette se vit surprise,
Et jetée dans la chaudière.
Tandis que l'huile était bouillante,
Elle se retourne vers le Bon Dieu.
— « Mon Dieu bénissez cette eau,
Si froide.
On va m'y jeter en sortant d'ici. »
Mais elle en est sortie sans souffrir.

Quant biscouc que la poudèuo pas tenta,
Ni sas coulous cambia,
Lou bilèn Satanas coumando de l'escapita.
— « Arresto, arresto, chibaliè,
Dècho-me fini ma pregario,
Per que mon amo sio saubado. »

Lou chibaliè d'un cap d'espaso i ba,
Lou cot lou hè sauta.
Cap e cos caijoun en terro.
Lou cap leuèc lous oeills au cèu.
— « Seignou, m'auètz tant assistado.
M'assisteretz pas bous aro ? »
Uuo paloumeto blanco dou cèu debarèc.
Sou cap de Margarideto se pausèc.

— « Margarideto, auètz-bous bien soufert ?
— Nâni, moun Diu.
Se boulètz ana dab jou,
Disètz uo messeto cado sé,
Que lou hoèc s'aluque pas,
E lou *Pater* e l'*Ave Maria* (1). »

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers). Pour cette première *Vie de Sainte-Marguerite*, et pour les deux autres qui suivent, cf. *Bolland. Jul.* V, 39 ; *Légende dorée* de Jacques de Voragine; *Vie de Sainte Marguerite*, dans le Bulletin du Bibliophile belge de 1867 ; Damase Arbaud, II, 19-21, *Cantico de Santo Margarido* (Provence).

Quand il vit qu'il ne pouvait pas la tenter,
Ni ses couleurs changer,
Le vilain Satanas commande de la décapiter.
— « Arrête, arrête, chevalier,
Laisse-moi finir ma prière,
Pour que mon âme soit sauvée. »

Le chevalier d'un coup d'épée y va,
Le cou lui fait sauter.
Tête et corps tombèrent à terre.
La tête leva les yeux au ciel.
— « Seigneur, vous m'avez tant assistée:
Ne m'assisteriez-vous pas maintenant? »
Une petite palombe blanche (1) du ciel descendit.
Sur la tête de Margueridette elle se reposa.

— « Margueridette, avez-vous bien souffert?
— Non, mon Dieu.
Si vous voulez aller avec moi,
Dites une petite messe chaque soir,
Pour que le feu ne s'allume pas,
Et le *Pater*, et l'*Ave Maria*. »

(1) La palombe est une espèce de ramier d'un gris bleuâtre, qui arrive par vols dans la Gascogne, pendant le mois de septembre.

XXXII

SEGOUNDO BITO DE SENTO MARGARIDO

La Bito de sento Margarido :
La Bito qu'apreng, la Bito qu'ensegno.

Ero s'en ba au prat goarda les aoeillos.
Lou Demoun Satanas i ba.
Li a dit : « Bounjour hilleto,
Margarideto.
De qui es-tu la hillo,
Bèro hillo ? [crestiano.
— Soui la hillo d'un joen crestian e d'uo joeno
A la hount dou bèt Diu jou soui batiado.
— Creses pas aquet Diu.
A l'aire d'un fat Jusiu.
Crei-me, crei lous mes.
Seras mastresso,
E seignouresso,
De toutz mous bes.
— Retiro-te tu, bilèn Satanas.
Tous enfantz soun sourds, soun mutz.
An pas ni mino ni bertutz. »

XXXII

SECONDE VIE DE SAINTE MARGUERITE

La Vie de sainte Marguerite :
La Vie qui apprend, la Vie qui enseigne.

Elle s'en va au pré garder les brebis.
Le Démon Satanas y va.
Il lui a dit : « Bonjour fillette,
Margueridette.
De qui es-tu la fille,
Belle fille ? [jeune chrétienne.
— Je suis la fille d'un jeune chrétien et d'une
A la fontaine du beau Dieu je suis baptisée.
— Ne crois pas en ce Dieu.
Il a l'air d'un sot Juif.
Crois en moi, crois dans les miens.
Tu seras maîtresse,
Et seigneuresse,
De tous mes biens.
— Retire-toi, vilain Satanas.
Tes enfants sont sourds, sont muets.
Ils n'ont ni mine ni vertus. »

Quant lou Demoun a bist que lou boulèuo pas [crese,
S'en ba. Au cap d'un pauc i tourno.
Li a dit : « Bounjour, hilleto,
Margarideto.
De qui ès-tu la hillo,
Bèro hillo ?
— Soui la hillo d'un joen crestian e d'uo joeno [crestiano.
A la hount dou bèt Diu jou soui batiado.
— Creses pas aquet Diu.
Qu'a l'aire d'un fat Jusiu.
Crei-me, crei lous mes.
Seras matresso,
E seignouresso,
De toutz mous bes.
— Retiro-te tu, bilèn Satanas.
Tous enfantz soun sourds, soun mutz.
N'an pas ni mino ni bertutz. »

Quant lou Demoun a bist que lou boulèuo pas [crese,
D'un cop d'espaso i ba,
Lou cap lou hè sauta.
Lou cap caijouc en terro,
E leuèc lous oeills au cèu.
— « Seignou, m'auètz tant assistado.
M'assisteretz pas bous aro ? »

Quand le Démon a vu qu'elle ne voulait pas le
Il s'en va. Peu après il revient. [croire,
Il lui a dit : « Bonjour fillette,
Marguerídette.
De qui es-tu la fille,
Belle fille ? [jeune chrétienne.
— Je suis la fille d'un jeune chrétien et d'une
A la fontaine du beau Dieu je suis baptisée.
— Ne crois pas à ce Dieu.
Il a l'air d'un sot Juif.
Crois en moi, crois aux miens.
Tu seras maîtresse,
Et seigneuresse,
De tous mes biens.
— Retire-toi, vilain Satanas.
Tes enfants sont sourds, sont muets.
Ils n'ont ni mine ni vertus. »

Quand le Démon vit qu'elle ne voulait pas le
Il y va d'un coup d'épée, [croire,
La tête il lui fait sauter.
La tête tomba à terre,
Et leva les yeux au ciel.
— « Seigneur, vous m'avez tant assistée.
Ne m'assisteriez-vous pas maintenant ? »

Tres paloumetos blancos dou cèu que debarén.
Sou cap de sento Margarido se repausèn.

Qui aquesto oresoun tres cops lou jour dira,
Jamès au hoèc de l'inher nou burlera.

XXXIII

TROESIÈMO BITO DE SENTO MARGARIDO

La Bito de sento Margarido,
Bien eleuado e bien neurido.

Bergerouneto l'an boutado,
Bergerouneto dens un *bois,*
Bergerouneto dens uo hourèst.
Sent Pierre e sent Joan soun passatz ;
An la hillo besitat.
A la hount l'an chrèmado.
A la sento taulo l'an batiado.

Trois petites palombes blanches du ciel descendirent.
Sur la tête de sainte Marguerite elles se reposèrent.

Qui cette oraison trois fois le jour dira,
Jamais au feu de l'enfer ne brûlera (1).

(1) Dicté par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers).

XXXIII

TROISIÈME VIE DE SAINTE MARGUERITE

La Vie de sainte Marguerite,
Bien élevée et bien nourrie.

Bergerette on l'a mise,
Bergerette dans un bois,
Bergerette dans une forêt.
Saint Pierre et saint Jean sont passés ;
La fille ils ont visité.
A la fontaine ils l'ont ointe de chrême.
A la sainte table ils l'ont baptisée.

Batiado n'es estado :
Margarideto l'an aperado.
A sas aoeillos es tournado,
Bergerouneto dens un *bois,*
Bergerouneto dens uo hourèst.
A bist bengue lou faus jutje.
— « Faus jutje, que me boulètz ?
— Margarideto, mau nou te harèi.
— Entourno-t'en biste, faus jutje,
Cerca tas obros oun pouiras.
Dambe jou tu nou las haras.
Èi proumes moun amo a Diu.
L'ac tenguerèi, se platz à Diu. »

Lou faus jutje s'en es tournat,
E sèt bourrèus a coumandat.
L'an tant batudo, l'an tant tustado :
Jamès sa coulou n'a cambiado.
Lous bourrèus la jiton, d'un plen,
Dens un pairo d'oli bourent.
E mès lou pairo bourissèuo,
Mès la sento se rejouissèuo.
D'un cap d'espaso, a bras birat,
Un bourrèu lou coupo lou cap.

Baptisée elle a été :
Margueridette on l'a appelée.
A ses brebis elle est retournée,
Bergerette dans un bois,
Bergerette dans une forêt.
Elle a vu venir le faux juge.
— « Faux juge, que me voulez-vous ?
— Margueridette, je ne te ferai pas de [mal.
— Reviens-t'en vite, faux juge,
Chercher tes œuvres où tu pourras.
Avec moi tu ne les feras.
J'ai promis mon âme à Dieu.
Je la lui tiendrai (1), s'il plaît à Dieu. »

Le faux juge s'en est revenu,
Et sept bourreaux a commandé.
Ils l'ont tant battue, ils l'ont tant frappée :
Jamais sa couleur n'a changé.
Les bourreaux la jettent, d'un plein,
Dans un chaudron d'huile bouillante.
Et plus le chaudron bouillait,
Plus la sainte se réjouissait.
D'un coup d'épée, à tour de bras,
Un bourreau lui coupe la tête.

(1) Ma promesse.

Un anjoulet es debarat dou cèu,
Tant poulidet,
Tant rousselet.
Li a dit : « Margarideto,
Boste pai,
Bosto mai,
Bous embouion a dise... »
— Entourno-t'en, anjou dou cèu.
Diras a moun pai,
E a ma mai,
Qu'entre las hillos de la terro,
Èi la courouno la mès bèro.
Pertout ou l'anjou passera,
Margarido renoumado sera.
N'i a pas boè de la laurado,
Ni mès henno perillado (1),
Que nou saube de perditioun.
Qui sabera ma Passioun,
E tres cops per jour la dira,
Ni hoèc ni flamo nou beira.

(1) On lisait la vie de sainte Marguerite aux femmes enceintes, pour écarter les périls de l'accouchement. V. Rabelais, *Gargantua*, VI.



Un angelot est descendu du ciel,
Si joliet,
Si *rousselet.*
Il lui a dit : « Margueridette,
Votre père,
Votre mère,
Vous envoient dire.... (1). »
— Retourne-t'en, ange du ciel.
Tu diras à mon père,
A ma mère,
Qu'entre les filles de la terre,
J'ai la couronne la plus belle.
Partout où l'ange passera,
Marguerite renommée sera.
Il n'y a pas de bouvier au labour,
Ni de femme en péril,
Que je ne sauve de perdition.
Qui saura ma Passion,
Et trois fois par jour la dira,
Ni feu ni flamme ne verra (2). »

(1) Le discours de l'ange est interrompu par Marguerite.

(2) Dicté par Marie Lagarde, de Gimbrède (Gers).





NADAUS

I

N'A GOAIRE QU'ÈI AUJIT

N'a goaire qu'èi aujit
Un anjou qui cantauo.
Cantauo dens la nèit,
Embiroun mièjo nèit,
Quant la Bierge acouchauo.

S'acoucho d'un enfant,
Per nous sorte de peno,
Per d'inher nous sauba,
E per nous guerdouna (1)
Paradis per *estreno* (2).

(1) En vieux français *guerdonner*. Ce mot n'est plus usité dans la Gascogne.

(2) *Estreno*, ètrenne, forme languedocienne; en gascon, *estreo*.



NOELS

I

NAGUÈRE J'AI ENTENDU

Naguère, j'ai entendu
Un ange qui chantait.
Il chantait dans la nuit,
Environ vers minuit,
Quand la Vierge accouchait.

Elle accouche d'un enfant,
Pour nous sortir de peine,
Pour le monde sauver,
Et pour nous guerdonner
Paradis en étrenne.

Jou l'èi bist primaument,
Au houn d'aquero establo.
Bau bese per un cap
Buù e ase estacatz.
Minjauon per ensemble.

Jou l'èi bist primaument,
Au houn d'aquero establo.
Bau bese en un cantoun,
La mai e l'enfantoun,
Toutz dus tant miserables.

Jou tiri moun *mantèu* (1),
Coubrissi la jasento,
L'enfantoun pres au sen.
Cachèi un pauc de hen,
Per que fret nou *n'aguèsse* (2).

Tant que hasèui acò,
Tres estrangès *entrèron* (3),
Entrèron en *riant,*
Toutz cargatz de presentz.
Umbloment l'*adourèron* (4).

(1) *Mantèu*, manteau, f. langued.; en gascon, *mantou*.
(2) *N'aguèsse*, n'eût, f. l.; en g., *n'auousso*.
(3) *Entrèron*, entrèrent, f. l.; en g., *entrèn*.
(4) *Adourèron*, adorèrent, f. l.; en g. *adourèn*.

Je l'ai vue tout d'abord,
Au fond de cette étable.
Je vois à un bout
Bœuf et âne attachés.
Ils mangeaient ensemble.

Je l'ai vue tout d'abord,
Au fond de cette étable.
Je vois dans un coin,
La mère et l'enfantelet,
Tous deux si misérables.

Je tire mon manteau,
Je couvre la gîsante,
L'enfant pris au sein.
Je tassai un peu de foin,
Pour qu'il n'eut pas froid.

Tant que je faisais cela,
Trois étrangers entrèrent,
Entrèrent en riant,
Tout chargés de présents.
Humblement ils l'adorèrent.

L'un li a pourtat l'or.
L'aute porto la mirro,
L'aute porto l'encens.
Prengoun counjèt de ceans.
Toutz tres se *retirèron* (1).

(1) *Retirèron*, retirèrent, f. l.; en gascon, *arretirèn*.

II

BEN, QUITO TAS AOEILLOS

— « Ben, quito tas aoeillos,
Moun *coumpaire* (1) Guillèm.
Pren-te tas esparteillos;
Bèi-t'en a Bethleèm.

(1) *Coumpaire*, compère, f. l.; en g., *coumpai*.

L'un lui a porté l'or.
L'autre porte la myrrhe,
L'autre porte l'encens.
Ils prirent congé de céans.
Tous trois ils se retirèrent (1).

(1) Dicté par Marie Lagarde, de Gimbrède (Gers).

II

VIENS, QUITTE TES BREBIS

— « Viens, quitte tes brebis,
Mon compère Guillem.
Prends tes espadrilles ;
Va-t'en à Bethléem.

Enço dou Berdoulet,
Un pastre hè merbèillos :
Enço dou Berdoulet,
A la ruo dou fret.

Semblo un pastou nauèt,
Mès sense cap de *paire* (1),
Mès sense cap de *paire*,
Sounco lou rèi dou cèu.

Podes crese, *coumpaire*,
Mario l'a pourtat,
Podes crese, *coumpaire*,
Dens sa birginitat.

— « Anguen toutz en balado,
Bese aquet enfant,
Ça crido la Bernado. »
E toutz que s'en i ban,

(1) *Paire*, père, forme languedocienne; en gascon, *pai*.

Chez Berdoulet (1),
Un pâtre fait merveilles :
Chez Berdoulet,
Au fort du froid.

Il semble un nouveau pâtre,
Mais sans aucun père,
Mais sans aucun père,
Sauf le roi du ciel.

Tu peux le croire, compère,
Marie l'a porté,
Tu peux le croire, compère,
Dans sa virginité.

— « Allons tous en danse,
Voir cet enfant,
Crie Bernarde. »
Et tous y vont,

(1) La tradition gasconne, veut que Berdoulet fut le nom du propriétaire de l'étable où naquit Notre-Seigneur. Ce nom se retrouve dans divers noëls composés par des lettrés, et qui, pour ce motif, ne sauraient trouver place ici. Exemple un noël agenais :

En l'establo de Berdolet,
Mario a agut un bel hillet.

Dans l'étable de Berdolet,
Marie a eu un beau *fillot*.

Dab rosos e dab flous,
Per li hè la rousado,
Per li hè la rousado,
Per li hè las aunous.

Deguens aquet oustau,
Toutis aginouillatz,
Toutis aginouillatz (1),
Que canteran Nadau. »

(1) *Toutis aginouillatz,* tous agenouillés, f. l. ; en g., *toutz ajuillatz.*

III

QUIN BRUT EN L'AIRE

— « Quin brut en l'aire aujèn nous ?
Disen entre etz lous pastous.
L'estelo que nous counduira.
Alleluia.

Avec des roses et des fleurs,
Pour lui faire la *rosée* (1),
Pour lui faire la *rosée*,
Pour lui faire les honneurs.

Dans cette maison,
Tous agenouillés,
Tous agenouillés,
Chanteront Noël (2). »

(1) Jonchée de roses.

(2) Fourni par M. l'abbé Batiste, curé de Monferran-Savès (Gers).

III

QUEL BRUIT EN L'AIR

— « Quel bruit en l'air entendons-nous ?
Disent entr'eux les pasteurs.
L'étoile nous conduira.
Alleluia.

Anen, rebeillen lous besis.
I a prou de lutz : lou cèu lusis.
L'estelo que nous counduira.
Alleluia.

Aro, digatz, anjous dou cèu :
Aro, digatz, parlatz dounc leù.
Digatz oun lou pouirén trouba.
Alleluia.

— Dens uo establo, tout nuset.
Aqui trouberatz l'enfantet.
L'estelo bous i counduira.
Alleluia.

— Aro, digatz, moun cò, moun Diu,
Se nous boulètz goarda aciu,
Bosto gracio nous charmera.
Alleluia. »

Allons, réveillons les voisins.
Il y a assez de lumière : le ciel luit.
L'étoile nous conduira.
Alleluia.

Maintenant, dites, anges du ciel :
Maintenant, dites, parlez donc tôt.
Dites où nous pourrions le trouver.
Alleluia.

— Dans une étable tout nu.
Là vous trouverez l'enfant.
L'étoile vous y conduira.
Alleluia.

— Maintenant, dites, mon cœur, mon Dieu,
Si vous voulez vous garder ici,
Votre grâce vous charmera.
Alleluia (1). »

(1) Fourni par M. l'abbé Batiste, curé de Monferran-Savès (Gers). Ce noël se chante sur l'air de l'hymne *O filii et filiæ*.

IV

JOUSÈP E MÈS MARIO

Jousèp e mès Mario,
Que s'en ban en Bethleèm.
Siègoun touto la bilo.
Nat loutjè nou troubèn,

Sounco uo bieillo establo,
Ouberto a toutz bentz.
Aqui, que se *loutjèron* (1)
Aqueros noblos gens.

En aquero establo,
N'i a pas nat pourtau.
Jèsus i preng nechenço,
Lou boun sé de Nadau.

— « Diu bous ajude, Mario,
E mès a bous, Jousèp.
Benguèn de las mountagnos,
Goarda nostes troupètz.

(1) *Loutjèron,* logèrent, f. l. ; en gascon, *loutjèn.*

IV

JOSEPH ET MARIE

Joseph et Marie,
S'en vont à Bethléem.
Ils suivirent toute la ville.
Aucun logis ils ne trouvèrent,

Sauf une vieille étable,
Ouverte à tous vents.
Là, se logèrent
Ces nobles gens.

Dans cette étable,
Il n'y a pas de portail.
Jésus y prend naissance,
Le bon soir de Noël.

— « Dieu vous aide, Marie,
Et vous aussi, Joseph.
Nous venons des montagnes,
Garder nos troupeaux.

Quant las nostos aoeillos
Aujon hèit lous agnètz,
Au boste hill, Mario,
Lou daran lou mès bet. »

V

ANEN EN DEBOUTIOUN

Anen, en deboutioun,
Adoura lou hill de Diu.
Diu e la sento Bierge,
La Bierge e soun enfant,
An reparat la fauto
De noste pai Adam.

La peno finira,
Quant Jèsus mourira.

Quand nos brebis
Auront fait les agneaux,
A votre fils, Marie,
Nous donnerons le plus beau (1). »

(1) Dicté par Pierre Lalanne, de Lectoure, homme illettré, âgé d'environ soixante-cinq ans.

V

ALLONS EN DÉVOTION

Allons, en dévotion,
Adorer le fils de Dieu.
Dieu et la sainte Vierge,
La Vierge et son enfant,
Ont réparé la faute
De notre père Adam.

La peine finira,
Quand Jésus mourra.

Lous tres bourrèus infamos,
L'an mountat sur la croutz.
L'an courounat d'espinos,
Per nous aus pecadous.

L'establo, soun castèt,
Èro tout descoubert,
Sens porto ni teulado.
Aqui, coumo un praubet,
Sur la paillo tourrado,
Que tredolo de fret.

Lou noste pai Adam
N'ès toumbat au pecat.
N'ès toumbat au pecat :
N'a minjado la poumo.
Acò es bien la causo
Qu'es estat coundannat.



Les trois bourreaux infâmes,
L'ont monté sur la croix.
Ils l'ont couronné d'épines,
Pour nous autres pécheurs.

L'étable, son château,
Etait toute découverte,
Sans porte ni toiture.
Là, comme un pauvret,
Sur la paille glacée,
Il grelotte de froid.

Notre père Adam
Est tombé dans le péché.
Il est tombé dans le péché :
Il a mangé la pomme.
Cela est bien la cause
Qu'il a été condamné (1).

(1) Fourni par M. l'abbé Batiste, curé de Monferran-Savès (Gers).



VI

LA BIERGE MARIO

La Bierge Mario,
Ba per un baloun.
Lou Sent-Esprit Jèsus,
La persièg toutjour ;

E lou rèi de glorio
Bo este soun amou.
Lou Sent-Esprit d'ero
Bo este l'espous.

Mario ne porto
Ramelet de flous.
Per l'aureillo dreto,
L'entron las audous.

Nau mesis ne porto,
Sens senti doulous.
Au cap de nau mesis,
A sentit doulous.

VI

LA VIERGE MARIE

La Vierge Marie,
Va par un vallon.
Le Saint-Esprit Jésus,
La poursuit toujours;

Et le roi de gloire
Veut être son amour.
Le Saint-Esprit d'elle
Veut être l'époux.

Marie porte
Un petit rameau de fleurs.
Par son oreille droite,
Entrent les odeurs.

Neuf mois elle porte,
Sans sentir douleurs.
Au bout de neuf mois,
Elle a senti douleurs.

La Bierge qu'enfanto,
En aquet estat,
Dens uo bieillo establo,
Per un tems tourrat.

Pastous, pastourèlos,
Que i courroun toutz,
Bese la nechenço
De Jèsus tant dous.

Entratz dens l'establo,
Que beiratz *quicon* (1).
Beiratz lou Diu Jèsus.
Qu'es aqui que drom.

N'es deguens uo crècho,
Couchat tout dou loung.
Dens lou cèu, lous anjous
Jogon dou biuloun.

Lou buù e la mulo,
L'aledon dessus.
Aqui l'escauhuro
Dou dibin Jèsus.

(1) *Quicon*, quelque chose, f. l.; en g., *quaucoumet*.

La Vierge enfante,
En cet état,
Dans une vieille étable,
Par un temps glacé.

Pasteurs, pastourelles,
Y courent tous,
Voir la naissance
De Jésus si doux.

Entrez dans l'étable,
Vous verrez quelque chose.
Vous verrez le Dieu Jésus.
Il est là qui dort.

Il est dans la crèche,
Couché tout du long.
Dans le ciel, les anges
Jouent du violon.

Le bœuf et la mule,
Lui respirent dessus.
Voilà le réchauffement
Du divin Jésus.

La suo maeito
L'espiauo toutjour.
Que bo da la poupo
Au praube enfantoun.

— « N'aujetz poù, Mario.
N'aujetz pas doulou.
Lou petit que poupo :
Qu'es plen de calou. »

VII

N'ES BENGUT UN MESSATJÈ

N'es bengut un messatjè,
De plan loèn a l'endarrè.
Que n'a pourtat la noubèlo
Qu'auo bist la Bierge-Mèro.
— « Bous, Bierge, siatz la mai,
Se bous platz.

Sa petite mère
Le regardait toujours.
Elle veut donner la mamelle
Au pauvre petit enfantelet.

— « N'ayez pas peur, Marie.
N'ayez pas douleur.
Le petit tête :
Il est plein de chaleur (1). »

(1) Dicté par Marie Lagarde, de Gimbrède (Gers).

VII

IL EST VENU UN MESSAGER

Il est venu un messager,
De bien loin en arrière.
Il a porté la nouvelle
Qu'il avait vu la Vierge-Mère.
— « Vous, Vierge, soyez la mère,
S'il vous plaît.

Sent Jousèp, au loc de pai
Bou siatz. O Bierge ounèsto,
Nadalet es bosto hèsto. »

Jèsus bai dens uo establo,
Entre lou buù e la mulo.
La sento Bierge n'a pas
Arré per l'embourrassa.
Lous pastous qu'ac an sabut,
    Qu'èro nut,
Touto la nèit an courrut,
E de pès, e mès de grapos,
Li an hèit un e llèit de capos.

Aquet petit qu'es aquiu,
Que n'es lou hillet de Diu.
Que n'es dens la hièro,
Lou hillet de Mario.
— « Petit Jèsus, pardounatz,
    Se bous platz.
Aquetz praubes n'an quitat
N'an quitat las aoeilletos,
Per dus jours las mountagnetos. »

Saint Joseph, comme père
Soyez. O Vierge honnête,
Noël est votre fête. »

Jésus naît dans une étable,
Entre le bœuf et la mule.
La Sainte Vierge n'a
Rien pour l'emmaillotter.
Les pâtres qui ont su,
    Qu'il était nu,
Toute la nuit ont couru,
Et debout, et même à quatre pattes,
Et lui ont fait un lit de capes.

Ce petit qui est là,
C'est le *fillot* de Dieu.
Il est dans la meule de foin,
Le *fillot* de Marie.
— « Petit Jésus pardonnez,
    S'il vous plaît.
Ces pauvres gens ont quitté
Ont quitté leurs brebis,
Pour deux jours leurs montagnes (1). »

(1) Fourni par M. l'abbé Batiste, de Monferran-Savès (Gers).

VIII

ANÈIT QU'ES NECHUT

Anèit qu'es néchut Nadaou
Dens un tá poulit oustaou,
Déns uo crampo de parado,
De paillo pasimentado.
Chut ! chut ! chut ! chut !
L'anfan drom, pas tant de brut.

Lous Anjouléts l'an anounçat
Et dens lous ayrés l'an cantat :
L'un que sounauo uo troumpéto,
Et l'aoute qu'*auè* (1) uo pifréto.
Chut ! chut !...

Lous pastous soun arribats,
Damb' us esclops touts herrats ;
L'un que pourtaou uo couquéto,
E l'aoute qu'*auè* uo cujéto.
Chut ! chut !...

(1) *Auè*, avait, forme languedocienne ; en gascon, *aouèuo*.

VIII

CETTE NUIT EST NÉ

Cette nuit est né Noël
Dans une si jolie maison,
Dans une chambre de parade,
De paille pavée.
Chut ! chut ! chut ! chut !
L'enfant dort, pas tant de bruit.

Les anges l'ont annoncé
Et dans les airs l'ont chanté :
L'un jouait de la trompette,
Et l'autre avait un petit fifre.
Chut ! chut !...

Les pâtres sont arrivés,
Avec des sabots tout ferrés ;
L'un portait un petit gâteau,
L'autre avait une petite gourde.
Chut ! chut !...

Dens acét petit oustalet,
An troubat lou Nadalet,
Couchat per-dessus Mario,
Dab paillo darrè l'esquio.
Chut ! chut !...

Un capucin scarrabilat,
Bo canta lou *Magnificat*.
Penden qu'és coumposo la noto,
Jousèp lou pren per la caloto.
Chut ! chut !...

Un courdeliè, tout adroumit,
Beng per freta lou petit.
Penden que se grato la nuquo,
Jousèp lou pren per la perruquo.
Chut ! chut !...

Aqui tabé qu'y a un bouéou,
Que nou minjo ni nou béou.
N'és pas que nou n'auj'embéjo ;
Me digun nou l'en carrejo.
Chut ! chut !...

Dans cette petite maison,
Ils ont trouvé le petit Noël,
Couché par-dessus Marie,
Avec de la paille à l'échine.
Chut! chut!...

Un capucin déluré,
Veut chanter le *Magnificat*.
Pendant qu'il compose la note,
Joseph le prend par la calotte.
Chut! chut!...

Un cordelier, tout endormi,
Vient pour frotter le petit.
Pendant qu'il se gratte la nuque,
Joseph le prend par la perruque.
Chut! chut!...

Là aussi il y a un bœuf,
Qui ne mange ni ne boit.
Ce n'est pas qu'il n'en ait envie;
Mais nul ne lui en charrie.
Chut! chut!...

Aqui y a un aze estacat.
D'ét digun noun a pietat.
Jousèp lou tiro per la coueto :
Alabets l'azou que peto.
Chut! chut!...

Lous pastous de Bethleèm
Soun tournats dab lou Guillèm.
Jousèp qu'és darrè la porto,
Lous te flanquo'n cot d'endorto.
Chut! chut!...

— « Qu'ou pourteras tu, Janot?
— De castagnos un sacot (1),
Damb'un desquetat d'esterotos
End'ou hé cauha las manotos.
Chut! chut!...

— Qu'ou pourteras-tu, Catin?
— Un gran boucin de boudin,

(1) Variante :

— Qu'ou pourteras, Berdoulet?
— De castagnos un saquet.

Là il y a un âne attaché.
Et nul de lui n'a pitié.
Joseph le tire par la queue :
Alors l'âne pète.
Chut ! chut !...

Les pâtres de Bethléem
Sont revenus avec Guillem.
Joseph, qui est derrière la porte,
Leur flanque un coup de houssine.
Chut ! chut !...

— « Que lui porteras-tu, Jeannot ?
— De châtaignes un petit sac (1),
Avec un panier de copeaux
Pour faire chauffer ses menottes.
Chut ! chut !...

— Que lui porteras-tu, Catin ?
— Un grand morceau de boudin,

(1) — Que lui porteras-tu, Berdoulet ?
— De châtaignes un sac.

Sur Berdoulet, v. Noël II, p. 129, note 1.

Damb'un tailluc de froumatge,
Ende hè minja lou mainatge.
Chut ! chut ! chut ! chut !
L'anfan drom, pas tant de brut. »

IX

ANÈIT QU'ÈS BASUT NADAU

Anèit qu'es basut Nadau *(bis)*,
Deguens un fort bèt oustau *(bis)*,
Dens uo crampo de parado,
De paillo pasimentado.
  Anen, Guillèm,
Bese Jèsus a Bethleèm (1).

— « Aci, me dèchi lous esclops,
Toucaderos e barrotz.
Bau marcha, bau courre biste,
Dou lutgran siègue la pisto.

(1) Cf. p. 148, le Noël VIII, *Cette nuit est né*, v. 1-6.

Avec une tranche de fromage,
Pour faire manger l'enfant.
Chut ! chut ! chut ! chut !
L'enfant dort, pas tant de bruit (1). »

(1) Noël du XVIe ou XVIIe siècle, en sous-dialecte de Lectoure, — ou à peu près, — publié par M. Léonce Couture, avec la musique, dans la *Revue d'Aquitaine*, II, 385-91. J'ai maintenu l'orthographe.

IX

CETTE NUIT EST NÉ NOEL

Cette nuit est né Noël *(bis)*,
Dans une fort belle maison *(bis)*,
Dans une chambre de parade,
  De paille pavée.
  Allons, Guillem,
Voir Jésus à Bethléem.

— « Ici, je laisse mes sabots,
Aiguillons et bâtons.
Je vais marcher, je vais courir vite,
De l'étoile suivre la piste.

Qu'ou pourteras, Bourtoumiu ?
— Un pinsan, un coutouliu.
Qu'ou pourteréi uo griuo.
La causirèi touto biuo. »

Aci bouhon toutz lous bentz.
La ploujo, de toutz estrems,
Lou delauas, la grenisso,
Tout que nous ac destourtisso.

Sent Jousèp, boun oumenet,
N'a troubat lou boun secret.
A toutz lous traucs de murraillo,
Bouto un boussoun de paillo.

Un sabatè mau abisat,
Qu'entouno lou *Magnificat*.
Sent Jousèp, darrè la porto,
Lou tiro per la caloto.

En bas i a un bùu,
Que nou minjo ni nou beu.
S'a pas arré à la cremèro,
La hame l'esgargamèlo (1).

(1) Pour ce couplet, et le précédent, voy. p. 151, le Noël VIII, *Cette nuit est né*, v. 5-10 et 15-20.

Que lui porteras-tu, Barthélemy?
— Un pinson, un rouge-gorge.
Je lui porterai une grive.
Je la choisirai toute vive. »

Ici soufflent tous les vents.
La pluie, de tous côtés,
L'averse, le grésil,
Nous renversent tous les colombages.

Saint Joseph, bon petit homme,
A trouvé le bon secret.
A tous les trous de muraille,
Il met un bouchon de paille.

Un savetier mal avisé,
Entonne le *Magnificat.*
Saint Joseph, derrière la porte,
Le tire par la calotte.

En bas il y a un bœuf,
Qui ne mange ni ne boit.
S'il n'a rien à la crèche,
La faim l'étrangle.

Dou houn dou mounde soun partitz,
Tres grans rèis echabousitz.
Sabèuon pas oun caminauon.
Lous lutgrans lous ac muchauon.

Quant arribèn a l'endret *(bis)*,
Lous lutgrans s'estanquèn tout sec *(bis)*,
E biscoun, per la lucarno,
Jèsus deguens sa cabano.
    Anen, Guillèm,
Bese Jèsus a Bethleèm.



Du fond du monde sont partis,
Trois grands rois tout éblouis.
Ils ne savaient où ils cheminaient.
Les étoiles le leur montraient.

Quand ils arrivèrent à l'endroit *(bis)*,
Les étoiles s'arrêtèrent tout sec *(bis)*,
Et ils virent, par la lucarne,
Jésus dans la cabane.
Allons, Guillem,
Voir Jésus à Bethléem (1).

(1) Dicté par Pauline Lacaze, de Panassac (Gers). Cf. Cénac-Moncaut, 358-59 (Gascogne). Dans le même recueil *(Littérature populaire de la Gascogne)*, l'auteur donne un prétendu *Mystère de la Nativité* (p. 255-74), qui n'est en réalité qu'un mélange de fragments de Noëls français et patois, ageucés en petit drame par quelque curé de village. Cette pratique était autrefois assez commune en Gascogne et les souvenirs n'en sont pas encore tout-à-fait perdus. Les fragments de Noëls français et patois, que l'on retrouve dans le prétendu *Mystère* publié par Cénac-Moncaut, appartiennent d'ailleurs à la littérature artificielle.



X

A LA BENGUDO DE NADAU

A la bengudo de Nadau,
Tretze capous dens lou metau.
Se lou poutatge n'es pas boun,
I bouteran un cauletoun.

A la bengudo de Nadau,
Tripos de porc sur lou *raspau* (1) :
Uo bouteillo de bin blanc,
Per hè canta lou mounge blanc.

(1) On nomme ainsi le gril, m'a-t-on dit, dans une partie de l'arrondissement de Marmande.



X

A LA VENUE DE NOEL

A la venue de Noël,
Treize chapons dans la marmite.
Si le potage n'est pas bon,
Nous y mettrons un petit chou.

A la venue de Noël,
Tripes de porc sur le gril :
Une bouteille de vin blanc,
Pour faire chanter le moine blanc (1).

(1) Je sais, depuis mon enfance, ce Noël burlesque. On le chante sur l'air de l'hymne *Jesu, redemptor omnium*. Il est question, dans le dernier vers, d'un « moine blanc ». Ce doit être un bernardin, dont le froc est blanc.



XI

LOU JOEN PASTRE

Lou joen pastre soumeillauo,
Dens sa cabano tout soulet.
Mentre que soumeillauo,
Entendouc uo bouès,
Uo bouès que cridauo :
— « Lèuo-te, pastourelet.

Jou soui un anjou que te cridi :
Pastourelet, rebeillo-te. »
Las noubèlos soun bounos,
Bounos per toun salut.
Quito aquero cabano :
Lou Jèsus a nèchut.

— « Que harèi-jou, lou misérable,
Que harèi-jou dou men troupèt ?
Lou loup es debourable :
Me minjcra l'agnèt.
Jou que soui respounsable,
De tout lou men troupèt.

XI

LE JEUNE PATRE

Le jeune pâtre sommeillait,
Dans sa cabane tout seulet.
Tandis qu'il sommeillait,
Il entendit une voix,
Une voix qui criait :
— « Leve-toi, pastoureau.

Je suis un ange qui te crie :
Pastoureau, réveille-toi. »
Les nouvelles sont bonnes,
Bonnes pour ton salut.
Quitte cette cabane :
Jésus est né.

— « Que ferai-je, misérable,
Que ferai-je de mon troupeau ?
Le loup est affamé :
Il me mangera l'agneau.
Je suis responsable,
De tout mon troupeau.

— Aquesto nèit es santifiado.
Mièjo-nèit es passado.
Lou qu'es basut nous baillo tout.
Mièjo-nèit es passado.
N'aujes pas poù dou loup.
Anen, cau quita tout. »

Lou joen pastre, en diligenço,
Ba cerca un de sous agnètz.
En grano rejouissenço,
Lou porto à Bethleèm.
En grando diligenço,
Adoro Diu nauèt.



— Cette nuit est sanctifiée.
Minuit est passé.
Celui qui est né nous donne tout.
Minuit est passé.
N'aie pas peur du loup.
Allons, il faut quitter tout. »

Le jeune pâtre, avec diligence,
Va chercher un de ses agneaux.
En grande réjouissance,
Il le porte à Bethléem.
Avec grande diligence,
Il adore Dieu nouveau (1).

(1) Dicté par Marie Lagarde, de Gimbrède (Gers). Cf. Daymard, 25-26 *Noël* (Haut-Quercy).





CANTICOS E COUMPLÈNTOS

I

LOU JUTJOMENT DARRÈ

Cantico

Anen, anen, de toutis qu'èn (1),
Au paradis nous atendèn.
Ac cau plan crese fermoment,
Qu'i a tarrible jutjoment.

Lou jutjoment arribera.
Lou cèu, la terro tramblera.
Nous aus seran toutz mortz au clot:
Bermous haran tiro qui pot.

A un la car, a l'aute l'os.
Cado amo reprendra soun cos.
Lous animaus que mouriran.
Rius e ribèros tariran.

(1) Ce cantique se chante sur l'air de l'hymne *Vexilla regis prodeunt.*



CANTIQUES ET COMPLAINTES

I

LE JUGEMENT DERNIER

Cantique

Allons, allons, tant que nous sommes,
Au paradis nous nous attendons.
Il faut bien le croire fermement,
Qu'il y a terrible jugement.

Le jugement arrivera.
Le ciel, la terre trembleront.
Nous serons tous morts dans la fosse :
Les vers feront à tire qui peut.

A l'un la chair, à l'autre l'os.
Chaque âme reprendra son corps.
Les animaux mourront.
Ruisseaux et rivières tariront.

Las esteletos qu'au cèu soun,
Debareran de jour en jour.
Lou soureil perdra soun raiou,
E la lueto l'esclairou.

Las bilos, e lous bètz castètz,
Nou beiratz plus coumo besètz.
Diu boutera bout countro bout.
Lou charrusclet roumpera tout.

L'anjou Grabièl debarera :
La troumpeto que sounera.
Cridera aus mortz : « Lèuatz-bous,
E benguètz bous hè jutja toutz. »

Tramblatz, habitantz de la terro.
Lou Seignou dou cèu que debaro.
Sent Miquelet qu'es au-dela,
Prest a las ametos pesa (1).

Quant les amos pesados soun,
Cridon : Moun Diu, oun ana dounc ?
— « Uo deça, l'auto dela :
Coumo lou Boun Diu boulera. »

(1) Une croyance populaire au moyen-âge, veut que l'Archange saint Michel soit chargé de peser les âmes au jugement dernier. Cette croyance subsiste encore dans quelques localités de la Gascogne.

Les étoiles qui sont au ciel,
Descendront de jour en jour.
Le soleil perdra ses rayons,
Et la lune son éclat.

Les villes, et les beaux châteaux,
Vous ne les verrez plus comme vous les [voyez.
Dieu mettra bout contre bout.
Le tonnerre brisera tout.

L'ange Gabriel descendra :
La trompette il sonnera.
Il criera aux morts : « Levez-vous,
Et venez vous faire juger tous. »

Tremblez, habitants de la terre.
Le Seigneur du ciel descend.
Saint Michel est au-delà,
Prêt à peser les âmes.

Quand les âmes sont pesées,
Elles crient : Mon Dieu, où aller donc ?
— « Une deçà, l'autre delà :
Comme le Bon Dieu voudra (1). »

(1) Dicté par Isidore Escarnot, de Bivès (Gers).

II

AUANT LA COUMUNIOUN

Cantico

Crestias, hasèn penitenço,
Se boulèn esta saubatz.
Dab uo grano repentenço,
Coufessèn nostes pecatz.

Penitenço ourdounado,
Penitenço nous cau hè,
Pusque Diu la nous a dado,
Per nous remète sur pè.

Quant on ba a la sento taulo,
Dab lou cò tout penitent,
Biran lous oeills sur la terro,
Besoun Jèsus innoucent (1).

Lou preste preng lou calici,
E mèlo l'aigo au bin;
Mès lou bin se cambio en sang.
Qu'es un miracle fort gran.

(1) Variante : *tout-puissent*, tout-puissant.

II

AVANT LA COMMUNION

Cantique

Chrétiens, faisons pénitence,
Si nous voulons être sauvés.
Avec une grande repentance,
Confessons nos péchés.

Pénitence ordonnée,
Pénitence il nous faut faire,
Puisque Dieu nous l'a donnée,
Pour nous remettre sur pied.

Quand on va à la sainte table,
Avec le cœur tout pénitent,
En tournant les yeux vers la terre,
On voit Jésus innocent.

Le prêtre prend le calice,
Et mêle l'eau au vin;
Mais le vin se change en sang.
C'est un miracle fort grand.

L'oustio que n'es sacrado,
Lou pan que n'es benasit.
L'oustio que s'es cambiado
En lou cos de Jèsus-Crit.

III

AUTE, AUANT LA COUMUNIOUN

Cantico

Crestias, que bous *preparotz* (1)
De cò e mès d'esprit,
Bous batz ana toutaro } (*bis*).
Recebe Jèsus-Crit. }

Sounjatz, dens la counscienço,
Auant d'etz aproucha
D'aquero sento taulo,
Oun Diu batz adoura.

(1) *Préparotz*, préparez, forme languedocienne ; en g., *preparatz*.

L'hostie est consacrée,
Le pain est béni.
L'hostie s'est changée
En corps de Jésus-Christ (1).

(1) Fourni par M. l'abbé Batiste, curé de Monferran-Savès (Gers).

III

AUTRE, AVANT LA COMMUNION

Cantique

Chrétiens, qui vous préparez
De corps et d'esprit,
Vous allez tout-à-l'heure } *(bis).*
Recevoir Jésus-Christ. }

Songez, dans la conscience,
Avant de vous approcher
De cette sainte table,
Où vous aller adorer Dieu.

Aujetz boste cò nete,
O ! nete coumo l'or.
L'i offrissètz bosto amo,
Jèsus ! Quin bèt tresor !

Trésor que Diu demando,
N'es pas or ni argent.
L'i offriran nosto amo,
Jèsus ! Quin bèt present !

Present que Diu demando,
Lou serbi de loutjis.
Nous oubrira las portos } *(bis)*.
De soun sent paradis. }



Ayez votre cœur net,
Oh! net comme l'or.
Vous lui offrez votre âme,
Jésus! Quel beau trésor!

Trésor que Dieu demande,
N'est pas or ni argent.
Nous lui offrirons notre âme,
Jésus! Quel beau présent!

Le présent que Dieu demande,
C'est de lui servir de logis.
Il nous ouvrira les portes } *(bis)*.
De son saint paradis (1). }

(1) Fourni par M. l'abbé Batiste, curé de Monferran-Savès (Gers).



IV

LA BERGÈRO MUDO

Coumplènto

Qui bo auji coumplènto
    Grans e petitz,
D'uo hilletto aimablo
    De Jèsus-Crit ?

Tout en goarda sa troupo,
    Lou loung de *l'eau*
Apercebouc uo damo,
    Dens soun *troupeau*.

Apercebouc uo damo,
    Dens soun troupèt,
Que l'a hèit la demando
    D'un bèt agnèt.

IV

LA BERGÈRE MUETTE

Complainte

Qui veut ouïr complainte
Grands et petits,
D'une fillette aimable
De Jésus-Christ ?

Tout en gardant sa troupe,
Le long de l'eau
Elle aperçut une dame,
Dans son troupeau.

Elle aperçut une dame,
Dans son troupeau,
Qui lui fit la demande
D'un bel agneau (1).

(1) Je tiens de mon ami, M. Léonce Couture, qu'on chante dans l'Armagnac une version française de cette complainte, dont il n'a pu recueillir que le couplet relatif à la demande de l'agneau :

— Bonjour, bonjour, bergère,
Belle Isabeau.
Il faut que tu me donnes
Un bel agneau.

On voit que, dans la complainte gasconne, où j'ai dû maintenir quelques mots français, il n'y a pas d'équivalent au couplet ci-dessus, dont la place serait après le quatrième.

— « Bèi-t'en, bèi-t'en, bergèro,
A la maisoun.
Te goarderèi ta troupo
Dens lou baloun.

— Bounjour, bounjour, moun pèro,
Ma *mère aussi*.
Uo tant bèro damo,
Me mando aci.

Que m'a hèit la demando
D'un bèt agnèt.
Lou cau bailla la trio,
Dinqu'au mès bèt. »

Lou pèro e la mèro
Fort estounatz,
Besoun lour hillo mudo
Ta bien parla.

— « Bèi-t'en, bèi-t'en, bergèro,
A toun troupèt,
E baillo-lou la trio,
Dinqu'au mès bèt.

— « Va-t'en, va-t'en bergère,
A la maison.
Je garderai ton troupeau
Dans le vallon.

— Bonjour, bonjour, mon père,
Ma mère aussi.
Une si belle dame,
Me mande ici.

Elle m'a fait la demande
D'un bel agneau.
Il faut lui donner le choix,
Jusqu'au plus beau. »

Le père et la mère
Fort étonnés,
Voient leur fille muette
Si bien parler.

— « Va-t'en, va-t'en, bergère,
A ton troupeau,
Et donne-lui le choix,
Jusqu'au plus beau.

— Prenguètz, prenguètz, madamo,
Prenguètz l'agnèt.
Jou bous bailli la trio,
Dinqu'au mès bèt. »

Mès, quant la joeno damo
Prengouc l'agnèt,
La bergèro de bito
Tres jours passèc.

La bergereto es morto,
Tres jours passatz,
Dab uo letro escriuto,
Deguens sas mas.

E sur aquero letro,
N'i an troubat,
Que la bergèro mudo
A bien dejuat.

A dejuat la cranteno,
Lous quoate-tems,
E mès tout lou coareme,
Bien dignoment.

———

— Prenez, prenez, madame,
Prenez l'agneau.
Je vous donne le choix,
Jusqu'au plus beau. »

Mais, quand la jeune dame
Prit l'agneau,
La bergère de vie
En trois jours passa.

La bergerette est morte,
En trois jours,
Avec une lettre écrite,
Dans ses mains.

Et sur cette lettre,
On a trouvé,
Que la bergère muette
A bien jeûné.

Elle a jeûné la quarantaine,
Les quatre-temps,
Et aussi tout le carême,
Bien dignement (1).

(1) Dicté par Marie Lagarde, de Gimbrède (Gers). Cf. Damase Arbaud, II, 53-54, *La muto* (Provence); l'air est à peu près le même que celui que donne M. Damase Arbaud.

V

MARIO-MADALENO

Coumplènto

— « Mario-Madaleno,
Pecadouro de Diu,
Perque auètz-bous pecat ?
— Jèsus, lou men Diu Jèsus,
M'en counechi pas nat.

— Mario-Madaleno,
Sèt ans, dens las mountagnos,
Angueratz damoura. »
Au cap de sèt annados,
Ero se *retira* (1).

Mario-Madaleno
S'en ba dens las mountagnos.
Sèt ans i a demourat.
Au cap de sèt annados,
Proche un arriu s'en ba.

(1) *Retira*, forme béarnaise, pour *retirèc :* elle se retira.

V

MARIE-MADELEINE

Complainte

— « Marie-Madeleine,
Pécheresse de Dieu,
Pourquoi avez-vous péché ?
— Jésus, mon Dieu Jésus,
Je ne m'en connais aucun (1).

— Marie-Madeleine,
Sept ans, dans les montagnes,
Vous irez demeurer. »
Au bout de sept années,
Elle se retira.

Marie-Madeleine
S'en va dans les montagnes.
Sept ans elle y a demeuré.
Au bout de sept années,
Proche d'un ruisseau elle s'en va.

(1) Aucun péché.

Mario-Madaleno,
Las mas au briu de l'aigo,
Las mas s'en ba laua.
Quant se las a lauados,
Las se ba mirailla (1).

— « Mario-Madaleno,
Sèt ans dans las mountagnos,
Tourneratz damoura.
— Jèsus, lou moun Diu, Jèsus,
Tant que bous bouleratz. »

Mario-Madaleno,
Au cap de sèt annados,
Jèsus l'angouc trouba.
— « Mario-Madaleno,
Au cèu que cau ana. »

(1) *Miroilla*, regarder au miroir, et par extension admirer.



Marie-Madeleine,
Les mains au courant de l'eau,
Les mains s'en va se laver.
Quand elle se les a lavées,
Elle les admire.

— « Marie-Madeleine,
Sept ans dans les montagnes,
Vous reviendrez demeurer.
— Jésus, mon Dieu, Jésus,
Tant que vous voudrez. »

Marie-Madeleine,
Au bout de sept années,
Jésus l'alla trouver.
— « Marie-Madeleine,
Au ciel il faut aller (1). »

(1) Dicté par Pauline Lacaze de Panassac (Gers), femme illettrée âgée d'environ cinquante ans. Cf. Milà y Fontanals, *Romancero catalan*, n° 27, *Magdalena s'pentinhaba;* Damase Arbaud, I, 64-67, *Mario Madaleno* (Provence).



VI

LA HILLO DOU JUSIU

Coumplènto

Dens Bethleèm, près Jerusalèm,
I a uo tant bèro hillo.

Èro lo hillo d'un Jusiu,
Se n'i a nat sur terro.

Ero a quitat sous parentz,
Soun pèro e sa mèro,

Per ana serbi lou Boun Diu,
Lou Boun Diu e la Bierge.

Lou prumè loc oun ero entrèc,
Estèc en uo glèiso.

E quant estèc entrado aqui,
Biscouc cierges e lampos;

E ero, quant a bist acò,
Se met de juills en terro.

VI

LA FILLE DU JUIF

Complainte

Dans Bethléem, près Jérusalem,
Il y a une si belle fille.

C'était la fille d'un Juif,
S'il y en a un sur terre.

Elle a quitté ses parents,
Son père et sa mère,

Pour aller servir le Bon Dieu,
Le Bon Dieu et la Vierge.

Le premier lieu où elle entra,
Ce fut dans une église.

Et quand elle fut entrée là,
Elle vit des cierges et des lampes;

Et elle, quand elle a vu cela,
Elle se met à genoux par terre.

Mès, tant qu'ero i damourèc,
Sous juills se li pelauon.

Debarèc un anjou dou cèu,
Per bese aquero hillo.

L'anjou l'a preso per la man.
Au baptisè la mio.

E aqui que la batisèn.
Lou dèn lou nom Mario.

VII

L'A EON

Seignous, canten la bito *a eon*.
De sent Jouan-Baptisto ; *eleyson*.

La bito et la mort
Que Diou nous doungo counfort.

Mais, tant elle y demeura,
Ses genoux se pelaient.

Il descendit un ange du ciel,
Pour voir cette fille.

L'ange l'a prise par la main.
Au baptistère il la mène.

Et là on la baptisa.
On lui donna le nom de Marie (1).

(1) Dicté par Marie Lagarde, de Gimbréde (Gers).

VII

L'A EON

Seigneurs, chantons la vie, *a eon*.
De saint Jean-Baptiste; *eleyson*.

La vie et la mort
Que Dieu nous donne confort.

Qui boulera Diou serbi
Bengo lous esbatz augi.

Baroux, augis lou soun
De sent Jouan lou baroun.

Qui boulera Diou ondra
Bengo lous esbats canta,

Dou paradis terrestre
Sourtisson quatre fleubes,

Per arrousa la terre
Ques arido e seco

Comme es terre degipte
Terre de Nostre Dame.

Adam lou prume homme
De tous lous Reys es lou mestre.

Per amours enourdinado
En complasen sa henne,

Hountousoment sen es anat
Daquet loc en bertat.

Qui voudra Dieu servir
Vienne les ébats ouïr.

Barons, oyez le son
De saint Jean le baron.

Qui viendra Dieu honorer
Vienne les ébats chanter,

Du paradis terrestre
Sortent quatre fleuves,

Pour arroser la terre
Qui est aride et sèche

Comme terre d'Égypte
Terre de Notre-Dame.

Adam le premier homme
De tous les rois le maître.

Par amour désordonné
En complaisant sa femme,

Honteusement s'en est allé
De ce lieu en vérité.

Incontinent apres
Lou paradis es fermat.

Un cherubin celeste
Soubitoment lou gouardo.

Uo espaze flambante
Tene en sa man sarrade;

De la flamme quin sort
Tout paradis es fermat.

Non tant paradis terrestre,
Mais paradis celeste.

Aprez lou second Adam,
Hil de Marie sacrade,

Comme chibalier
Si es bengut arrompe

Per sa passion amare
Aqueres portes fermades;

Mais per aberti lous peros
Iou et mes touts lous autres,

Incontinent après
Le paradis est fermé.

Un chérubin céleste
Subitement le garde.

Une épée flamboyante
Il tient dans sa main serrée ;

De la flamme qui en sort
Tout paradis est fermé.

Non seulement paradis terrestre,
Mais aussi le paradis céleste.

Après le second Adam,
Fils de Marie sacrée,

Comme chevalier
Il est venu rompre

Par sa passion amère
Ces portes fermées;

Mais pour avertir les pères
Moi et aussi les autres,

Qui eron en captivitat
Dens lous Limbes enfermats.

Per sa puissance infinide
Haut consude esterile

Elisabeth noummade
Mouilhe de Zacharie.

Lors la vierge Marie
Entendout lou mistery;

Pren son camin tout dret
De la mayson de Zacharie

Per bizita Elisabeth
Sa cousine trez aymade,

Et en s'aproucha dero
A pris sent Jouan-Baptisto

Sajuillet en soun bentré ;
En pauc ses abizado;

Considérant lou miracle
Disant : « Las! ma cousine

Qui étaient en captivité
Dans les Limbes enfermés.

Par sa puissance infinie
A conçu la stérile

Elisabeth nommée
Femme de Zacharie.

Alors, la Vierge Marie
Comprit le mystère;

Elle prend le chemin tout droit
De la maison de Zacharie

Pour visiter Elisabeth
Sa cousine très aimée,

Et s'approchant d'elle
De lui-même saint Jean-Baptiste

S'agenouilla dans son ventre;
Bientôt elle s'en est aperçue;

Considérant le miracle
Disant : « Las! ma cousine

Per bous souy esbayde;
Asso es per duos caussos:

De bosto longo bengudo,
Aussi per la grande joye

Que jou ay de tout moun bentré,
De mon enfant jouene et tendre. »

Et en la qualle houre
Ez sourtit santificat.

Commo ero estat profetizat,
Haounesto bito a miat,

Demourant en soun dezert
Pénitence a présitat

Miassant à touts bous autés
La destraou prez de laoubre.

Continuant sa santetat,
Dou fleube Jourdain s'es approchat.

A troubat lou dit Adam,
D'en hau ero prophetizat,

Par vous je suis ébahie;
Cela est pour deux causes :

De votre longue venue,
Aussi pour la grande joie

Que j'ai dans tout mon sein,
A cause de mon enfant jeune et tendre. »

Et en laquelle heure
Il est sorti sanctifié.

Comme il avait été prophétisé,
Honnête vie il a mené,

Demeurant dans son désert
Pénitence il a prêché

Menaçant tous nous autres
De la cognée près de l'arbre (1).

Continuant sa sainteté,
Du fleuve Jourdain il s'est approché.

Il a trouvé ledit Adam,
D'en haut il était prophétisé,

(1) Jam enim securis ad radicem arborum posita est. *Matth.* III, 10.

Lou demandet bapteme.
Lou respoun : « Noun souy digne. »

Aprez tout accabat,
Daqui s'es despartit,

Et comme auè (1) commensat
Sa sentetat continuant,

Hasio (2) augi lous sourds,
Et ana drets lous boiteux ;

Claroment bese lous ors
Et ressuscita lous morts.

Aprez ba reprene
Herode en adultère

En disent : « Rey Herode
Non te combene per force

Aoue la mouilhe de Philippe
Ton frere legitime. »

(1) *Auè*, avait, forme agenaise ; en gascon, *auèuo*.

(2) *Hasio*, faisait, forme à demi languedocienne (*fasio*). Le gascon dit *basèbe* (Landes), *basèuo* (Armagnac).

Il lui demanda baptême.
Il lui repond : « Je n'en suis pas digne. »

Après avoir tout achevé,
De là il est parti,

Et comme il avait commencé
Sa sainteté continuant,

Il faisait entendre les sourds,
Et aller droit les boîteux ;

Clairement voir les aveugles
Et ressusciter les morts.

Après, il s'en va reprendre
Hérode en adultère

En disant : « Roi Hérode
Il ne te convient pas par force

D'avoir la femme de Philippe
Ton frère légitime. »

Dont Herode noumade
La mort la procurade.

Per la persuation
De sa fille Asiliade,

Lou cap a demandat
Au rey fort courroussat.

Per sa machansetat
Faussoment ly a octroyat.

Sent Jouan bés a la mort
Inbisible et a gran tort.

A inclinat sa teste;
A prez la mort en patience.

Debotomen lou pregueran
Qua Diu nous empetre paradis.

Et preguen touts la heste
Que nous goarde de tempeste;

Donc Hérode la nommée
La mort lui a procuré.

Par la persuasion
De sa fille Asiliade (1),

La tête elle a demandé
Au roi fort courroucé.

Par sa méchanceté
Faussement il la lui a octroyée.

Saint Jean s'en va à la mort
Invisible et à grand tort.

Il a incliné sa tête;
A pris la mort en patience.

Dévôtement nous le prions
Que de Dieu il nous obtienne le paradis.

Et prions tous en la fête
Qu'il nous garde de tempête ;

(1) Je ne sais si ce nom est authentique; mais il s'agit de la fille d'Hérodiade, qui dansa devant Hérode « Quæ saltavit, et placuit Herodi. » *Matth.* XIV, 6.

Et nous guarde lous blats
Las bignos et touts lous prats;

Et pax de ceu en terro,
Que jamais naugen la guerre;

Et à la fin de la bito
Dongue paradis aux de Larroumiou,

Aux qui us haran companie, *a eon*
En aqueste cérémounie. *Eleyson.*

Amen.



Et nous garde les blés
Les vignes et tous les prés ;

Et paix du ciel et de la terre,
Que jamais nous n'ayons la guerre ;

Et à la fin de la vie [mieu,
Qu'il donne paradis aux gens de La Rou-

Et à ceux qui leur feront compagnie, *a eon*
Dans cette céremonie. *Eleyson.*

Amen (1).

(1) L'*A eon* se chante de temps immémorial devant la porte de l'église de La Roumieu, canton de Condom (Gers), la veille de la Saint-Jean d'été, avant d'allumer le feu de joie. Cet usage fut maintenu par arrêt du Parlement de Bordeaux, en 1513. Le *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Province ecclésiastique d'Auch*, IV, 68-73, a publié le texte, que j'ai exactement reproduit ci-dessus, d'aprés le manuscrit dont on se sert encore à La Roumieu. La *Revue d'Aquitaine*, V, 119 et s., en a donné une leçon modifiée. *A eon* et *Eleyson* reviennent à chaque couplet ; mais je ne les ai donnés qu'au premier et au dernier.





CANTZ DE BATÈMO

I

EN SORTE DE LA GLÈISO

Nous l'atz baillat coumo un Jusiu.
Bous lou tournan enfant de Diu,
Lou hillounet dambe soun pai,
Lou hillounet dambe sa mai (1).

(1) Les airs nos 1 et 2 s'appliquent indistinctement à tous les quatrains des *Chants de baptême,* et aux quatrains de même mesure des *Poésies nuptiales,* qui forment la seconde partie du présent volume.





CHANTS DE BAPTÊME

I

EN SORTANT DE L'ÉGLISE

Vous nous l'avez donné comme un Juif.
Nous vous le rendons enfant de Dieu,
Le *fillot* avec son père,
Le *fillot* avec sa mère.



II

EN TOURNA A L'OUSTAU

Lou hillounet e lou soun pai,
Lou hillounet e lou soun pai,
Lou hillounet es bien countent.
A recebut lou sacroment.

Bengun de hè nau lègos,
Nau lègos loen d'aci,
Per nous rejoui.
Nous boulètz dècha entra,
  Per nous repausa ?

Benguèn de hè hoèit lègos, etc.

II

EN REVENANT A LA MAISON

Le *fillot* et son père,
Le *fillot* et son père,
Le *fillot* est bien content.
Il a reçu le sacrement.

Nous venons de faire neuf lieues (1),
Neuf lieues loin d'ici,
Pour nous réjouir.
Voulez-vous nous laisser entrer,
Pour nous reposer?

Nous venons de faire huit lieues, etc. (2).

(1) Ce couplet se chante en revenant chez le père de l'enfant, devant les maisons où le cortège baptismal demande à se reposer.

(2) On diminue d'une lieue, chaque fois que l'on reprend ce couplet.

III

DAUANT L'OUSTAU

Sourtètz dehoro, pai e mai.
Aqui qu'arribo boste gai.
Se l'aimatz, coumo hètz semblant,
Benguètz lou coeille debat l'embanc.

IV

EN TAULO

La taulo es bien garnido *(bis)*.
Lou pai que l'a garnido
  A sous despens ;
E qu'es embirounado
  De brabos gens (1).

(1) Air n° 3.

III

DEVANT LA MAISON

Sortez dehors, père et mère.
Voici votre joie qui arrive.
Si vous l'aimiez, comme vous faites semblant,
Venez le chercher sous l'auvent.

IV

A TABLE

La table est bien garnie *(bis)*.
Le père l'a garnie
A ses dépens ;
Et elle est environnée
De braves gens (1).

(1) Tous les couplets placés sous le titre *A table*, se produisent durant le repas qui suit le baptême.

— Minjatz, messius, e pintatz gros.
Tiratz la car d'autour de l'os.
Minjatz, messius, et minjatz bèt,
Dinquo entenen peta la pèt.

Minjatz, messius ; beuètz menut.
Boutatz la barrico a l'échuc.
— De la barrico dou coustat,
Boulèn bien beue la mitat.

De la barrico dou couhin,
Que boulèn bien bese la fin.
— Minjatz, messius, e pintatz gros.
Tiratz la car d'autour de l'os (1).

(1) Tous les chants de baptême ont été recueillis par moi aux environs de Sainte-Baseille (Lot-et-Garonne), sur les limites des anciens pays d'Agenais et de Bazadais. Cf. Lamarque de Plaisance, 11-16 (Bazadais).



— Mangez, messieurs, et pintez gros.
Tirez la viande d'autour de l'os.
Mangez, messieurs, et mangez beau,
Jusqu'à ce qu'on entende crever la peau.

Mangez, messieurs, buvez menu.
Mettez la barrique à sec.
— De la barrique du côté (1),
Nous voulons boire la moitié.

De la barrique du coin,
Nous voulons bien voir la fin.
— Mangez, messieurs, et pintez gros.
Tirez la viande d'autour de l'os.

(1) Mise à part, mise de côté.





CRITZ D'ENTERROMENTZ

I

ENTA UN PAI

Ah !
Ah ! ah ! ah !
Ah ! Praube !
Ah ! Praube !
Ah ! Praube !
Moun Diu !
Moun Diu ! Moun Diu !

Ah !
Praube pai !
Praube pai ! Praube pai !
Qu'ètz mort, praube pai !
Praube pai, qu'ètz mort !



CRIS D'ENTERREMENTS

I

POUR UN PÈRE

Ah !
Ah ! ah ! ah !
Ah ! Pauvre !
Ah ! Pauvre !
Ah ! Pauvre !
Mon Dieu !
Mon Dieu ! Mon Dieu !

Ah !
Pauvre père !
Pauvre père ! Pauvre père !
Vous êtes mort, pauvre père !
Pauvre père, vous êtes mort !

Qu'ètz mort !
Que tourneratz pas jamès !
Jamès ! Jamès!

Ah !
Ah ! ah ! ah !
Ah ! Praube !
Ah ! Praube !
Ah ! Praube !
Moun Diu !
Moun Diu ! Moun Diu !

Ah !
Praube pai !
Praube pai ! Praube pai !

Ah ! Moun Diu !
Se l'emporton ! Se l'emporton !
Se l'emporton au cementèri !
Moun Diu ! Moun Diu !

Pai ! Praube pai ! Enta qu'ètz mort ?
Hasèuotz besoun a l'oustau.
Toutz que bous cresèuon.
Toutz que bous aimauon.
Pai ! Praube pai ! Enta qu'ètz mort ?

Vous êtes mort !
Vous ne reviendrez jamais !
Jamais ! Jamais !

Ah !
Ah ! ah ! ah !
Ah ! Pauvre !
Ah ! Pauvre !
Ah ! Pauvre !
Mon Dieu !
Mon Dieu ! Mon Dieu !

Ah !
Pauvre père !
Pauvre père ! Pauvre père !

Ah ! Mon Dieu !
Ils l'emportent ! Ils l'emportent !
Ils l'emportent au cimetière !
Mon Dieu ! Mon Dieu !

Père ! Pauvre père ! Pourquoi êtes vous mort ?
Vous faisiez besoin à la maison.
Tous vous obéissaient.
Tous vous aimaient.
Père ! Pauvre père! Pourquoi êtes-vous mort ?

Moun Diu !
Moun Diu ! Moun Diu !

Praube pai ! Qu'èrotz ta brabe.
Que n'èrotz tant.
Se bous èi desplasut,
Praube pai,
Bous en demandi perdoun.
Perdoun ! Perdoun !

Ah !
Ah ! ah !
Ah ! Praube !

Que ban nous aus debengue ?
Moun Diu !
Ma praubo mai qu'es infirmo.
Mous frais e mas sos soun tout petitz.
I a pas que jou enta gouberna l'oustau.
Moun Diu !

Ah ! Praube !
Praube pai, hasèuotz bien besoun.
Lou boun Diu aujo pietat de bous,
E la sento Bierge.

Mon Dieu !
Mon Dieu ! Mon Dieu !

Pauvre père ! Vous étiez si bon.
Vous l'étiez tant.
Si je vous ai déplu,
Pauvre père,
Je vous en demande pardon.
Pardon ! Pardon !

Ah !
Ah ! ah !
Ah ! Pauvre !

Qu'allons-nous devenir ?
Mon Dieu !
Ma pauvre mère est infirme.
Mes frères et mes sœurs sont trop petits.
Il n'y a que moi pour gouverner la maison.
Mon Dieu !

Ah ! Pauvre !
Pauvre père, vous faisiez bien besoin.
Le Bon Dieu ait pitié de vous,
Et la sainte Vierge.

Ah !
Praube !
Moun Diu !
Moun Diu ! Moun Diu !

II

ENTA UN MARIT

Ah !
Ah ! ah !
Moun Diu !
Moun Diu ! Moun Diu !

Praube Jan !
Praube Jan ! Praube Jan !
Moun Diu !

Ès mort !
Ès mort ! Ès mort !
Moun Diu !

Ah !
Pauvre !
Mon Dieu !
Mon Dieu ! Mon Dieu (1) !

(1) J'ai déjà dit, dans la *Préface*, que les trois *Cris d'enterrements* m'ont été fournis par Cadette Saint-Avit, du Castéra-Lectourois (Gers).

II

POUR UN MARI

Ah !
Ah ! ah !
Mon Dieu !
Mon Dieu ! Mon Dieu !

Pauvre Jean !
Pauvre Jean ! Pauvre Jean !
Mon Dieu !

Tu es mort !
Tu es mort ! Tu es mort !
Mon Dieu !

M'as dèchado touto soulo.
Praube Jan !
Ah !

Ac sabèuos pracò que t'aimaui.
Praube Jan !
Jamès t'èi pas dit : « Nâni. »
Jamès ! jamès !
Jamès t'èi pas hèit nat afrount,
Ni tu ta pauc a jou.
Jamès ! Jamès !
Praube Jan!
Ah !

Quant èri gouiato,
Bèt tems a,
Moun Diu !
Èi pas jamès boulut que tu.
Moun Diu ! Moun Diu !

Nâni ! Nâni ! Qu'ac boi pas,
Qu'ac boi pas que l'emportetz
Au cementèri.
Nâni !

Tu m'as laissée toute seule.
Pauvre Jean !
Ah !

Tu le savais pourtant que je t'aimais.
Pauvre Jean !
Jamais je ne t'ai dit : « Non. »
Jamais ! Jamais !
Jamais je ne t'ai fait d'affront,
Ni toi non plus à moi.
Jamais ! Jamais !
Pauvre Jean !
Ah !

Quand j'étais jeune fille,
Beau temps il y a,
Mon Dieu !
Je n'ai jamais voulu que toi.
Mon Dieu ! Mon Dieu !

Non ! Non ! Je ne le veux pas,
Je ne veux pas que vous l'emportiez
Au cimetière.
Non !

Ah !
Moun bèt tems es finit.
Praube !
Praube Jan !
Te harèi dise messos,
Praube !
Praube Jan !

Preguerèi lou Boun Diu per tu,
Praube Jan,
E la sento Bierge,
Qu'angos au cèu.
Au cèu !
Praube Jan !

Ah !
Ah ! ah !
Moun Diu !
Moun Diu ! Moun Diu !

Ah !
Mon beau temps est fini.
Pauvre !
Pauvre Jean !
Je te ferai dire des messes,
Pauvre !
Pauvre Jean !

Je prierai le Bon Dieu pour toi,
Pauvre Jean,
Et la sainte Vierge,
Pour que tu ailles au ciel.
Au ciel !
Pauvre Jean !

Ah !
Ah ! ah !
Mon Dieu !
Mon Dieu ! Mon Dieu !

III

ENTA UN MAINATGE

Ah !
Moun Diu !
Praubot !
Moun Diu ! Moun Diu !
Praubot !
Ah !

Praubot !
T'aimaui tant.
Èros ta poulit.
Èros ta brabe.
Èros ta balent.
Moun Diu !
Ah !

Praubot !
Tout ço que te coumandaui,
Ac hasèuos.
Praube amic !

III

POUR UN ENFANT

Ah !
Mon Dieu !
Pauvret !
Mon Dieu ! Mon Dieu !
Pauvret !
Ah !

Pauvret !
Je t'aimais tant.
Tu étais si joli.
Tu étais si bon.
Tu étais si laborieux.
Mon Dieu !
Ah !

Pauvret !
Tout ce que je te commandais,
Tu le faisais.
Pauvre ami !

Tout ço que te disèui,
Ac cresèuos.
Ah !
Moun Diu !
Moun Diu ! Moun Diu !

Praubot !
Èros bien joenot.
Pourtant, te gagnauos adeja la bito.
Praubot !
Ah !
Moun Diu !

Praubot !
Ès mort.
T'emporton au cementèri,
La croutz dauant.
T'emporton en terro.
Moun Diu !

Praubot !
As bien souffert auant de mouri.
As bien soufert.
T'èi plan soegnat.

Tout ce que je te disais,
Tu le croyais.
Ah !
Mon Dieu !
Mon Dieu ! Mon Dieu !

Pauvret !
Tu étais bien jeunet.
Pourtant, tu gagnais déjà ta vie.
Pauvret !
Ah !
Mon Dieu !

Pauvret !
Tu es mort.
Ils t'emportent au cimetière,
La croix devant.
Ils t'emportent en terre.
Mon Dieu !

Pauvret !
Tu as bien souffert avant de mourir.
Tu as bien souffert.
Je t'ai bien soigné.

Aro, a la boulentat dou Boun Diu,
E de la sento Bierge.
Moun Diu !
Ah !

Praubot !
Te tournerèi pas jamès bese.
Jamès ! Jamès !
Jamès !
T'en bas,
E jou damori.
Moun Diu !

Praubot !
Ah !
Seras bien soulet
Au cementèri,
Aquesto nèit.
E jou,
Te ploururèi,
A l'oustau.
Moun Diu !
Ah !

Maintenant, à la volonté du Bon Dieu,
Et de la sainte Vierge.
Mon Dieu !
Ah !

Pauvret !
Je ne te reverrai jamais.
Jamais ! Jamais !
Jamais !
Tu t'en vas,
Et je demeure.
Mon Dieu !

Pauvret !
Ah !
Tu seras bien seulet
Au cimetière,
Cette nuit.
Et moi,
Je te pleurerai,
A la maison.
Mon Dieu !
Ah !

Praubot !
Èros bien joenot.
Counegnèuos pas lou mau.
Lou Boun Diu,
E la sento Bierge,
T'an pres au cèu.
Moun Diu !
Ah !
Moun Diu ! Moun Diu !



Pauvret !
Tu étais bien jeunet.
Tu ne connaissais pas le mal.
Le Bon Dieu,
Et la sainte Vierge,
T'ont pris au ciel.
Mon Dieu !
Ah !
Mon Dieu ! Mon Dieu !



DEUXIÈME PARTIE

POÉSIES NUPTIALES



POESIOS NOUBIAUOS

I

ENTAU NOUTARI

— Qui es aquet noutari ta mau couhat ? (1)
I a sèt ans que s'es pas pintuat.
Lou pintueran dab un gaueroun,
Enta lou tira lou plumailloun.

— Bouto, noutari, sou papè blu,
Que nou la bate pas, segu.
Bouto, noutari, sou papè,
Que nou la bate pas jamès.

(1) Le lecteur est averti de nouveau que tous les quatrains des *Poèsies nuptiales* se chantent à volonté sur l'air nº 1 ou sur l'air nº 2.



POÉSIES NUPTIALES

I

CHEZ LE NOTAIRE

— Quel est ce notaire si mal coiffé ?
Il y a sept ans qu'il ne s'est pas peigné.
Nous le peignerons avec un sarment,
Pour lui tirer le duvet.

— Mets, notaire, sur le papier bleu,
Qu'il ne la battra pas, à coup sûr.
Mets, notaire, sur le papier,
Qu'il ne la battra jamais.

— Lou noutari a bien manquat,
D'auje pas merquat sou countrat,
D'auje pas merquat sou countrat,
Ço que lou bouc porto sou cap.

— Anen, joenesso, fuillatz-bous.
Bous ban bailla lous fiançaillous.
Anen, gouiatz, bous cau fuilla.
La nobio que bous ba flouca.

— Mercio, noutari escriuandè,
Dou countrat que bengues de hè.
As bien escriut, as bien parlat.
A noços seras embitat.



— Le notaire a bien manqué,
De n'avoir pas marqué sur le contrat,
De n'avoir pas marqué sur le contrat,
Ce que le bouc porte sur la tête.

— Allons, jeunesse, fouillez-vous.
On va vous donner les bouquets de fiançailles.
Allons, garçons, il faut vous fouiller.
La mariée va vous fleurir.

— Merci, notaire écrivailleur,
Du contrat que tu viens de faire.
Tu as bien écrit, tu as bien parlé.
A noces tu seras invité (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 19-22, *Fiançailles* (Bazadais).



II

LOU PORTO-LLÈIT

— Un poulit llèit la nobio qu'a.
Se l'a gagnat dab soun bien ha,
Dab soun bien ha e dab l'amou.
Atau hèn las hillos d'aunou.

Lou pè dou muble es bien lusent :
Lou maridatge i es deguens.
Se nou i es pas, i es estat.
Aquet lourdaud (1) l'a empourtat.

— Amasso, nobio, tous coutillous.
Te serbiran de bourrassous.
Amasso, nobio, tous dauantaus.
Te serbiran de cabedaus.

(1) Le futur.

II

LE PORTE-LIT

— Un joli lit la mariée a.
Elle l'a gagné avec son bien faire,
Avec son bien faire et avec l'amour.
Ainsi font les filles d'honneur.

Le pied du meuble est bien luisant :
Le mariage y est dedans.
S'il n'y est pas, il y a été.
Ce lourdaud l'a emporté.

— Ramasse, mariée, tes cotillons.
Ils te serviront de langes.
Ramasse, mariée, tes tabliers.
Ils te serviront de tortils (1).

(1) Il s'agit du tortil de linge que les paysannes mettent sur leur tête, quand elles portent des fardeaux.

Espio, nobio, toun llèit parti.
Douman, t'ou calera segui.
Espio, nobio, toun llèit oun ba.
Douman, t'i calera coucha.

Lou llèit de la nobio s'en ba.
Bent de Mountagno l'en hè ana.
Bent de Mountagno, bent de Grauès,
Lou llèit de la nobio a l'aire qu'es.

Bèro courtino, bèt matalas,
Es doumatje qu'anguetz oun batz.
Bèro perpunto, bèt matalas,
Es doumatje qu'anguetz oun batz.

Bèt couchin, e bèt matalas,
Es doumatje qu'anguetz oun batz.
— Toco tous buùs, boè diligent (1).
Tout ço que portos bau argent.

(1) Ce demi-couplet, le couplet postérieur et les deux vers qui suivent, s'adressent au bouvier qui conduit la charrette où se trouvent les objets appartenant à la future.

Regarde, mariée, ton lit partir.
Demain, il te faudra le suivre.
Regarde, mariée, où ton lit va.
Demain, il t'y faudra coucher.

Le lit de la mariée s'en va.
Vent de Montagne (1) l'en fait aller.
Vent de Montagne, vent de Graves (2),
Le lit de la mariée est en l'air.

Belle courtine, beau matelas,
Il est dommage que vous alliez où vous allez.
Belle couverture (3), beau matelas,
Il est dommage que vous alliez où vous allez.

Beau coussin, et beau matelas,
Il est dommage que vous alliez où vous allez.
— Touche tes bœufs, bouvier diligent,
Avec ton aiguillon d'argent.

(1) Les Gascons appellent les Pyrénées la *Mountagno.* Il s'agit donc du vent du Midi.

(2) Le pays de Graves est situé au midi du Bordelais, et au nord de la Gascogne.

(3) La couverture, dite en gascon *perpunto,* se compose d'une couche de laine, emprisonnée entre le dessus et la doublure. Le tout est piqué à losanges.

Pren la birado, boè mignoun,
Pren la birado dou cantoun.
Toco tous buùs, boè diligent,
Dab ta toucadero d'argent.

Toco tous buùs, boè deligat.
Tout ço que portos es pagat.
— Oubris la porto, nobi d'engoan.
Aci lou llèit que te pourtan;

E linços blancs coumo papè,
Pourtan enta tu, bandoulè.
Bandoulè, bei ço que pourtan :
Un llèit ta bèt, linços ta blancs.

— Lou pai dou nobi demandan,
Que recebe ço que pourtan.
Oubrissètz portos, countrobentz ;
Que bous pourtan de bètz presentz.

— Cauillo, nobi, l'arco-llèit.
Pren goardo que caijo, lou llèit.
Cauillos de her, e mès d'argent,
Quant serén d'or, que peterén.

Prends le contour, bouvier mignon,
Prends le contour à l'embranchement.
Touche tes bœufs, bouvier diligent,
Avec ton aiguillon d'argent.

Touche tes bœufs, bouvier délié.
Tout ce que tu portes est payé.
— Ouvre la porte, marié de cette année (1).
Voici le lit que nous te portons;

Et des draps de lit blancs comme papier,
Nous portons pour toi, bandoulier.
Bandoulier, vois ce que nous te portons :
Un lit si beau, des draps de lit si blancs.

— Le père du marié nous demandons,
Pour qu'il reçoive ce que nous portons.
Ouvrez portes, contrevents ;
Nous vous portons de beaux présents.

— Cheville, marié, le bois de lit (2).
Prends garde qu'il ne tombe, le lit.
Chevilles de fer, et même d'argent,
Quand elles seraient d'or, elles rompraient.

(1) Ce demi-couplet, et le suivant, s'adressent au futur.

(2) Ce couplet, et le suivant, s'adressent au marié, qui a fourni le bois de lit, et qui en assemble les pièces, pour que les donzelles le garnissent aussitôt.

Se boutos cauillos d'auba,
Aqueros que tengueran pas.
Se boutos cauillos de oumo,
Aqueros que tengueran boun.

— Llèit de la nobio es bien cousut.
Hiu de sedo qu'i a calut.
Llèit de la nobio es bien couturat.
Hiu e sedo i an pas manquat.

Lou llèit es de biuletos (1) *(bis)*,
E de rosos musquetos
Lou tour dou llèit.
Nobio, tas amouretos
Perdes anèit.

— Que couneguèn, au targagnoun,
Que la nobio hè aci besoun.
Besoun aci la nobio hè :
Barejera murs e planchè.

(1) Variante : *Flouretos,* fleurettes. A Lectoure, le nom de la violette est *mamoi,* comme dans d'autres parties de la Gascogne.

Si tu mets des chevilles de saule,
Celles-là ne tiendront pas.
Si tu mets des chevilles d'ormeau,
Celles-là tiendront bon.

— Le lit de la mariée est bien cousu.
Du fil de soie il y a fallu.
Le lit de la mariée est bien couturé.
Fil et soie n'y ont pas manqué.

Le lit est de violettes *(bis)*,
Et de roses musquées
Le tour du lit.
Mariée, tes amourettes
Tu perds aujourd'hui (1).

— Nous connaissons, aux toiles d'araignées,
Que la mariée fait ici besoin.
Besoin ici la mariée fait :
Elle balaiera murs et plancher.

(1) Tous les couplets nuptiaux de même rythme se chantent sur l'air nº 3.

De bounos gens auèn troubat.
Boun pan, boun bin nous an baillat.
Boun pan, boun bin, e bouno car,
Acò es tout ço que nous cau.

Benguèn de hè nau lègos,
  Nau lèguos loèn d'aci
    Per nous rejoui.
Nous boulètz dicha entra,
    Per nous repausa ?

Benguèn de hè hoèit lègos, etc., (1).

— Sourtissètz dounc, gens de l'oustau (2).
L'oumbro dous teules bous haré mau.
Sourtissètz dehoro, gens de deguens.
Se nous aus i èron, sourtirén.

Sourtissètz dounc, lous ahumatz,
Beiraz passa lous bien couhatz.
— De ma cabano soui sourtit,
Per bese gusos e banditz.

(1) On diminue d'une lieue chaque fois qu'on reprend ce couplet.

(2) Ces couplets s'adressent aux habitants des maisons devant lesquelles passent les chanteurs. Ils sont complétés par des ripostes.

De bonnes gens nous avons trouvé (1).
Bon pain, bon vin ils nous ont donné.
Bon pain, bon vin, et bonne viande,
C'est tout ce qu'il nous faut.

Nous venons de faire neuf lieues (2),
    Neuf lieues loin d'ici
    Pour nous réjouir.
Voulez-vous nous laisser entrer,
    Pour nous reposer ?

Nous venons de faire huit lieues, etc.

— Sortez donc, gens de la maison.
L'ombre des tuiles vous ferait mal.
Sortez dehors, gens de dedans.
Si nous y étions, nous sortirions.

Sortez donc, les enfumés,
Vous verrez passer les biens coiffés.
— De ma cabane je suis sorti,
Pour voir des gueuses et des bandits.

(1) Ce couplet se chante en quittant la maison du futur.

(2) Ce couplet et les suivants se chantent en revenant de chez le futur. Cf. page 207, v. 5-9.

— Sourtissètz dounc, gens dou castèt.
Beiratz passa ço de mès bèt.
— Las gens dou castèt soun sourtitz.
An bist passa lous aganitz (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 23-28, *Veille de la noce, Le lit* (Bazadais).

III

LOU PORTO-COUROUNO

Nous aus èn bien nau milo *(bis)*,
Que sieguèn la courouno,
    Auant ! auant !
    Auant, cabalerio,
    Lous de dauant !

Nous aus èn bien hoèit milo, etc.

— Sortez donc, gens du château.
Vous verrez passer ce qu'il y a de plus beau.
— Les gens du château sont sortis.
Ils ont vu passer les affamés.

III

LE PORTE-COURONNE

Nous sommes bien neuf mille *(bis)*,
Qui suivons la couronne,
Avant ! avant !
Avant, cavalerie,
Ceux de devant !

Nous sommes bien huit mille, etc., (1).

(1) On diminue de mille, chaque fois que l'on reprend ce couplet; chanté sur l'air n° 3.

— Oubris la porto, nobio d'engoan.
La courouno que te pourtan.
Bèro courouno t'auèn pourtat :
Bèro luirèio nous bailleras.

Se bèro luirèio nous baillos pas,
La courouno nous en ban tourna.
Sù bèro liurèio nous baillos pas,
Lou boèlo nous en ban tourna.

— Oubrissètz la porto pourtiè (1).
Oubrissètz la porto.
— Que portos a la nobio, noubiè ?
Que portos a la nobio ?
— La camiso lou porti, pourtiè ;
La camiso lou porti.
E prenguètz-la,
E sarratz-la ;
E barratz la porto, pourtiè,
E barratz la porto.

(1) Ici commence, entre les donzelles qui sont en dedans, et les donzellons qui sont dehors, le dialogue chanté qui accompagne la remise de chaque objet offert à la mariée. Je me suis borné à signaler la chemise, les souliers, et la couronne. — Air n° 4.

— Ouvre la porte, mariée de cette année (1).
La couronne que nous te portons.
Belle couronne nous t'avons porté :
Belle livrée tu nous donneras (2).

Si belle livrée tu ne nous donnes pas,
La couronne nous allons remporter.
Si belle livrée tu ne nous donnes pas,
Le voile nous allons remporter.

— Ouvrez la porte, portier.
Ouvrez la porte.
— Que portes-tu à la mariée, marié ?
Que portes-tu à la mariée ?
— La chemise je lui porte, portier ;
La chemise je lui porte.
Et prenez-la,
Et serrez-la ;
Et fermez la porte, portier,
Et fermez la porte.

(1) Se chante en frappant à la porte de la maison de la mariée.

(2) Il s'agit d'un ruban que la future donne à son promis, et aux donzellons qui l'accompagnent.

— Que portos a la nobio, noubiè ?
Que portos à la nobio ?
— Lous souliès lou porti, pourtiè ;
Lous souliès lou porti.
E prenguètz-lous,
E sarratz-lous ;
E barratz la porto, pourtiè,
E barratz la porto.

— Que portos a la nobio, noubiè ?
Que portos a la nobio ?
— Lou porti la courouno, pourtiè ;
Lou porti la courouno.
E prenguètz-la,
E sarratz-la ;
E oubrissètz la porto, pourtiè,
E oubrissètz la porto (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 29-32, *La Couronne* (Bazadais) ; Ribault de Laugardière, 4-5, *Les noces de campagne en Berry, Cérémonie des livrées.* Dans le roman *La Mare au Diable,* Georges Sand a décrit une cérémonie analogue, pour le Bourbonnais et le Berry.



— Que portes-tu à la mariée, marié ?
Que portes-tu à la mariée ?
— Les souliers je lui porte, portier ;
Les souliers je lui porte.
Et prenez-les,
Et serrez-les ;
Et fermez la porte, portier,
Et fermez la porte.

— Que portes-tu à la mariée, marié ?
Que portes-tu à la mariée ?
— Je lui porte la couronne, portier ;
Je lui porte la couronne.
Et prenez-la,
Et serrez-la ;
Et ouvrez la porte, portier,
Et ouvrez la porte.



IV

QUANT ABILLON LA NOBIO

Auanço-te, nobio, dab toun pai,
Auanço-te, nobio, dab ta mai,
Auanço-te, nobio, de t'abilla.
Lou soureil mounto : s'en cau ana.

Amasso, nobio, toun coutilloun ;
Que te pourtan l'assinnatioun.
Toun coutilloun podes amassa ;
L'assinnatioun que ba arriba.

Boutatz-lou la courouno *(bis)*,
La que sa mai lou douno,
    Lou bo douna.
La nobio l'a gagnado,
    Dab soun bien ha (1).

(1) Air nº 3.

IV

QUAND ON HABILLE LA MARIÉE

Avance-toi, mariée, avec ton père,
Avance-toi, mariée, avec ta mère,
Avance-toi, mariée, de t'habiller.
Le soleil monte : il faut s'en aller.

Ramasse, mariée, ton cotillon ;
Nous te portons l'assignation (1).
Ton cotillon tu peux ramasser ;
L'assignation va arriver.

Mettez-lui la couronne *(bis)*,
Celle que sa mère lui donne,
    Lui veut donner.
    La mariée l'a gagnée,
    Avec son bien faire.

(1) L'assignation à se rendre à l'église.

Aquero courouno a nau brillantz,
Aquero courouno a nau brillantz.
Cado brillant a un peu rous.
Anèit la nobio a sas amous.

Abillen la nobio, abillen la bien.
Abillen la nobio, que sie bien.
— Abillo la nobio, taillur leugè.
Abillo la nobio dou cap au pè.

— Bouclo la nobio, pairin poulit.
Bouclo la nobio dou cap dou dit.
Bouclo la nobio leugè, leugè.
Bouclo la nobio sous ditz dou pè.

— Boutatz lou la courouno *(bis)*,
La que sa mai lou douno,
Lou bo douna.
O ! jamès plus courouno
Nou pourtera (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 34-38, *Toilette de la mariée* (Bazadais). — Air n° 3.

Cette couronne a neuf brillants (1),
Cette couronne a neuf brillants.
Chaque brillant tient à fil roux.
Aujourd'hui la mariée tient à ses amours.

Habillons la mariée, habillons là-bien.
Habillons la mariée, qu'elle soit bien.
— Habille la mariée, tailleur léger.
Habille-la de la tête aux pieds.

— Boucle la mariée, parrain joli.
Boucle la mariée du bout du doigt.
Boucle la mariée, léger, léger.
Boucle la sur les doigts du pied (2).

— Mettez-lui la couronne *(bis)*,
Celle que sa mère lui donne,
Lui veut donner.
Oh ! jamais plus couronne
Elle ne portera.

(1) On diminue de un brillant, chaque fois qu'on reprend ce couplet.

(2) En te tenant sur la pointe du pied.

V

LA BENEDICTIOUN

Nobio, que te cau ajuilla.
Benedictioun te ban bailla.
Diu te la baille, Diu te la doun,
Noubieto, la benedictioun.

Ajuillo-te sou paillassoun,
Recebe la benedictioun.
Ajuillo-te sur l'ensoula:
Benedictioun te ban bailla:

La benedictioun de toun pai,
La benedictioun de ta mai,
La benedictioun de tous aujols,
La benedictioun de tous frais et sos,

La-benedictioun de toun pairin,
La benedictioun de tous besis,
La benedictioun de tous besis,
La benedictioun de tous amics.

V

LA BÉNÉDICTION

Mariée, il faut t'agenouiller.
Bénédiction on va te donner.
Dieu te la baille, Dieu te la donne,
Mariée, la bénédiction.

Agenouille-toi sur le paillasson,
Pour recevoir la bénédiction.
Agenouille-toi sur le sol :
Bénédiction on va te donner :

La bénédiction de ton père,
La bénédiction de ta mère,
La bénédiction de tes aïeux,
La bénédiction de tes frères et sœurs,

La bénédiction de ton parrain,
La bénédiction de tes voisins,
La bénédiction de tes voisins,
La bénédiction de tes amis.

VI

LA LIURÈIO

— Nobio, ta mai te plouro *(bis)*,
De tant que l'i èros bouno.
Aro, t'en bas.
Plouro, plouro, noubieto.
Nou podes pas.

Nobio, ta mai plouro dela.
Que bo que l'angos counsoula.
— Nosto nobio a un boun couret,
De pousque pas ploura un pauquet.

— Nobio, te hè pas mau lou cò,
Quita toun mounde coumo acò ?
Quitos ta mai per un jamès,
Per ana serbi un estrangè.

— Nobio, qu'as-tu hèit a tas gens,
Qu'atau te tiren de deguens ?
— Arré n'a hèit : arré m'a dit.
Bo ana serbi un marit.

VI

LA LIVRÉE

— Mariée, ta mère te pleure *(bis)*,
Tant tu lui étais bonne.
Maintenant, tu t'en vas.
Pleure, pleure, mariée.
Tu ne peux pas.

Mariée, ta mère pleure à côté.
Elle veut que tu l'ailles consoler.
— Notre mariée a un bon petit cœur,
De ne pouvoir pas pleurer un peu.

— Mariée, ne te fait-il pas mal le cœur,
De quitter ton monde comme cela ?
Tu quittes ta mère pour jamais,
Pour aller servir un étranger.

— Mariée, qu'as-tu fait à tes gens,
Qu'ils te tirent ainsi de dedans? (1)
— Rien elle n'a fait : rien elle n'a dit.
Elle veut aller servir un mari.

(1) De chez eux.

— Noubieto, en parti d'aci,
Quito la roso, pren lou souci.
Quito la roso dou casau.
Pren lou souci de toun oustau.

Nobio, tu as lou cò bien dur.
Lou toun pai plouro, nou pas tu.
Espio, nobio, coumo pouiras ha,
Flouri toun pai, e pas ploura.

Flouri toun pai, e pas ploura,
Se l'aimos, nou lou pouiras pas.
Belèu toun pai ac pouiras ha;
Mès a ta mai, nou pouiras pas.

Espio, nobio, coum pouiras ha,
Passa la porto sens ploura.
— La nobio a lous pès muillatz ;
L'arrous nou lous a pas trempatz.

L'arrous nou lous a pas trempatz.
Acò es las larmos qu'an toumbat.
— Plouratz, cap-latos, cabirous ;
Perdètz la flou de la maisoun.

— Mariée, en partant d'ici,
Quitte la rose, prends le souci.
Quitte la rose du jardin.
Prends le souci de ta maison.

Mariée, tu as le cœur bien dur.
Ton père pleure, et pas toi.
Regarde, mariée, comme tu pourras faire,
Pour fleurir ton père, et ne pas pleurer.

Fleurir ton père, et ne pas pleurer,
Si tu l'aimes, tu ne le pourras pas.
Peut-être pour ton père tu pourras le faire ;
Mais pour ta mère, tu ne le pourras pas.

Regarde, mariée, comme tu pourras faire,
Pour passer la porte sans pleurer.
— La mariée a les pieds mouillés ;
La rosée ne les a pas trempés.

La rosée ne les a pas trempés.
Ce sont les larmes qui sont tombées.
— Pleurez, lambris, chevrons ;
Vous perdez la fleur de la maison.

O ! Tu, cap-lato, bos pas ploura ?
La flou de l'oustau que s'en ba.
Que s'en ba, la flou de l'oustau.
Quant es bèro, es toutjour atau.

— Passo, nobio, dab lou toun pai,
Passo, nobio, dambe ta mai.
Passo, nobio, la de dauant,
Toutos tas gens te siègueran (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 37-38, *Toilette de la mariée* (Bazadais). — Air nº 3.

VII

EN ANA A LA GLÈISO

Las carrèros duirén flouri,
Tant bèro nobio ba sourti :
Duirén flouri, duirén grana,
Tant bèro nobio ba passa.

Oh ! Toi, lambris, ne veux-tu pas pleurer ?
La fleur de la maison s'en va.
Elle s'en va, la fleur de la maison.
Quand elle est belle, c'est toujours ainsi.

— Passe, mariée, avec ton père (1),
Passe, mariée, avec ta mère.
Passe, mariée, devant,
Toutes tes gens te suivront.

(1) Ce couplet se chante, quand la mariée et son cortège partent pour se rendre à l'église.

VII

EN ALLANT A L'ÉGLISE

Les chemins devraient fleurir,
Tant belle mariée va sortir :
Devraient fleurir, devraient graîner,
Tant belle mariée va passer.

— Epiatz la nobio, coumo ba bien :
Semblo la hillo d'un président.
Espiatz la nobio, coumo ba plan :
Semblo la hillo d'un marchand.

— Saludo, nobio, tous besis.
Lous beiras pas toutz lous maitis.
Tous besis podes saluda.
Cado maitin lous beiras pas.

Nobio, bouto la man sou cap.
Digo : « Bèt tems, oun ès anat ? »
La man sou cap, lou pè sou hour,
E digo adiu a tous bètz jours.

— Nous aus que ban de dus en dus,
Mia la nobio en aquet gus,
En aquet gus horobandit.
Que saboun pas d'oun es sourtit.

Nous an pauat lou gran camin,
De rosos e de jansemin.
Nous l'an pauat e repauat,
E passo-rosos i an boutat.

— Regardez la mariée, comme elle va bien :
Elle semble la fille d'un président.
Regardez la mariée, comme elle va bien :
Elle semble la fille d'un marchand.

— Salue, mariée, tes voisins.
Tu ne les verras pas tous les matins.
Tes voisins tu peux saluer.
Chaque matin tu ne les verras pas.

Mariée, mets la main sur la tête.
Dis : « Beau temps, où es-tu allé ? »
La main sur la tête, le pied sur le four,
Et dis adieu à tes beaux jours.

— Nous allons de deux en deux,
Mener la mariée à ce gueux (1),
A ce gueux banni.
On ne sait pas d'où il est sorti.

On nous a pavé le grand chemin,
De roses et de jasmin.
On nous l'a pavé et repavé,
Et des passe-roses on y a mis.

(1) Le marié.

— Nous aus èn nau dounzelos *(bis)*,
Marchan sur les estelos,
Leugè, leugè.
Sur la punto de l'erbo,
Pausan lou pè.

— E nous aus èn nau milo *(bis)*.
Accoumpagnan la hillo.
Auant ! auant !
Auant ! cabalerio,
Lous de dauant !

— Sourtètz dehoro, humatès.
Beiratz passa lous cabaliès.
— Lous humatès que soun sourtitz :
Qu'an bist passa lous aganitz.

— Nous aus, èn hoèit dounzelos, etc., (1).

— E nous aus, èn hoèit milo, etc.

(1) On diminue de mille chaque fois que les donzelles reprennent ce couplet, auquel les donzellons répondent par le suivant, qui diminue de pareil chiffre chaque fois qu'on le répète. — Air n° 3.

— Nous sommes neuf donzelles *(bis)*,
Nous marchons sur les étoiles,
Léger, léger.
Sur la pointe de l'herbe,
Nous posons le pied.

— Et nous sommes neuf mille *(bis)*.
Nous accompagnons la fille.
Avant ! avant !
Avant ! cavalerie,
Ceux de devant !

— Sortez, sortez, les enfumeurs (1).
Vous verrez passer les cavaliers.
— Les enfumeurs sont sortis :
Ils ont vu passer les affamés (2).

— Nous sommes huit donzelles, etc.

— Et nous sommes huit mille, etc.

(1) Couplet à l'adresse des gens malveillants, qui font brûler de mauvaises herbes sur les chemins, pour molester ceux qui accompagnent la mariée.

(2) Réponse des enfumeurs.

— Sourtètz dehoro, lous de deguens.
Beiratz passa las brabos gens.
Sourtètz, sourtètz. Espiatz, espiatz,
Espiatz passa lous bien couhatz.

— Besèn la glèiso, pas l'auta,
Oun la nobio se ba ajuilla.
— Souno la campano, campanè.
Anèit, souno-la mès que jè.

Souno la campano en deboutioun,
A la nobio lou carrilloun.
Souno la campano, se bos souna :
La nobio entro, ba espousa (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 38-41, *Départ pour l'église* (Bazadais).



— Sortez dehors, ceux de dedans.
Vous verrez passer les braves gens.
Sortez, sortez. Regardez, regardez,
Regardez passer les bien coiffés.

— Nous voyons l'église, pas l'autel,
Où la mariée va s'agenouiller.
— Sonne la cloche, sonneur.
Aujourd'hui, sonne-la plus qu'hier.

Sonne la cloche en dévotion,
A la mariée le carillon.
Sonne la cloche, si tu veux sonner :
La mariée va épouser.



VIII

EN DEBARA DAUANT LA GLÈISO

Marcho, nobio, moudestoment.
Adoro lou Sent-Sacroment :
Lou Sent-Sacroment lou crucifix,
La courouno de Jèsus-Crit.

Nous aus, besèn l'auta lusi,
Oun la nobio ba dise oui.
Nous aus besèn lusi l'auta,
Oun la nobio se ba ajuilla.

Sur l'auta, i a uo roso *(bis)*,
Sur l'auta, i a uo roso,
Presto a flouri.
Pren bien goardo, noubieto,
A la fletri.

VIII

EN DESCENDANT DEVANT L'ÉGLISE

Marche, mariée, modestement.
Adore le Saint-Sacrement :
Le Saint-Sacrement, le crucifix,
La couronne de Jésus-Christ.

Nous voyons l'autel luire,
Où la mariée va dire oui.
Nous voyons luire l'autel,
Où la mariée va s'agenouiller.

Sur l'autel, il y a une rose *(bis)*,
Sur l'autel, il y a une rose,
Prête à fleurir.
Prends bien garde, mariée,
A la flétrir (1).

(1) Air n° 3.

Sur l'auta i a uo roso *(bis)*,
Sur l'auta i a uo roso,
Presto a grana.
Pren bien goardo, noubieto,
A l'oufensa.

La Bierge es courounado *(bis)*,
La Bierge es courounado,
Dessus l'auta.
Pren bien goardo, noubieto,
A l'oufensa.

Se tu l'as oufensado *(bis)*,
Se tu las oufensado,
Dauant l'auta,
Nobio, ta couloureto
Que ba cambia.

Pren aigo benasido, pren.
Saludo lou Sent-Sacroment.
Saludo-lou debotoment :
Te baillera countentoment (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 42, *Mariage religieux* (Bazadais).

Sur l'autel, il y a une rose *(bis)*,
Sur l'autel, il y a une rose,
Prête à graîner.
Prends bien garde, mariée,
A l'offenser.

La Vierge est couronnée *(bis)*,
La Vierge est couronnée,
Sur l'autel.
Prends bien garde, mariée,
A l'offenser.

Si tu l'as offensée *(bis)*,
Si tu l'as offensée,
Devant l'autel,
Mariée, ta couleur
Va changer (1).

Prends de l'eau bénite, prends.
Salue le Saint-Sacrement.
Salue-le dévotement :
Il te donnera contentement.

(1) Les couleurs de la mariée changeront, si elle a péché contre la chasteté.

IX

PENDENT LA BENEDICTIOUN NOUBIAUO

— Espouset, espouseto *(bis)*,
Baillatz-bous la maneto,
Per un moument.
Haratz qu'un cos, qu'uo amo,
Au Sacroment.

— La nobio a lou cò countent :
A recebut lou Sacroment.
Lou nobi l'en a encoè mès,
De l'aue, tant que la *boulè* (1).

La nobio qu'a la flou au cap.
Acò l'aunou que s'a gagnat.
La flou au cap, l'anèt au dit,
Acò l'aunou de soun marit (2).

(1) *Boulè*, voulait, forme languedocienne ; en gascon, *boulèuo*.
(2) Cf. Lamarque de Plaisance, 43, *Mariage religieux* (Bazadais).

IX

PENDANT LA BÉNÉDICTION NUPTIALE

— Epoux, épouse *(bis)*,
Donnez-vous la main,
Pour un moment.
Vous ne ferez qu'un corps, qu'une âme,
Au Sacrement.

— La mariée a le cœur content :
Elle a reçu le Sacrement.
Le marié l'a plus encore,
De l'avoir, tant il la voulait (1).

La mariée a la fleur à la tête.
C'est l'honneur qu'elle a gagné.
La fleur à la tête, l'anneau au doigt,
C'est l'honneur de son mari (2).

(1) La mariée.
(2) Air n° 3.

X

APRÈS LA MESSO

— Bous arremercian, moussu curè,
De tout ço que benguètz de hè.
Qui es aquet curè barbo-flourit,
Ta loungo messo nous a dit ?

Qui es aquet curè barbo-granat,
Ta loungo messo nous a cantat ?
Que hè tant la nobio a l'auta ?
Moussu curè la bo goarda.

Tourno-t'en biste, bistoment.
Qu'èn dehoro, tu qu'ès deguens.
— Pago, nobi, moussu curè ;
Que t'apèren pas bandoulè.

Per un escut, ni mès per dus,
Te dèches pas apera gus.
Moussu curè barbo-lusent,
Bouleré la nobio e mès l'argent.

X

APRÈS LA MESSE

— Nous vous remercions, monsieur le curé,
De tout ce que vous venez de faire.
Quel est ce curé barbe-fleurie,
Qui si longue messe nous a dit ?

Quel est ce curé barbe-graînée,
Qui si longue messe nous a chanté ?
Que fait tant la mariée à l'autel ?
Monsieur le curé veut la garder.

Reviens-t'en vîte, vîtement.
Nous sommes dehors, tu es dedans.
— Paie, marié, monsieur le curé ;
Qu'on ne t'appelle pas bandoulier.

Pour un écu, ni même pour deux,
Ne te laisse pas appeler gueux.
Monsieur le curé barbe-luisante,
Voudrait la mariée et l'argent.

Moussu curè n'es pas caduc;
Bouleré la nobio e mès l'escut.
Moussu curè, nou l'auratz pas.
Auèn argent per bous paga.

Pago, nobi, lou marguillè.
Te haré dècha la nobio darré.
Pago-lou, nobi, dab boun argent.
Te haré dicha la nobio deguens.

— Adiu glèiseto, adiu pourtau.
Tourneras pas sens dauantau.
Que tourneras pas dambe flous.
Que n'auras perdut tas amous (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 43-44, *Mariage religieux* (Bazadais).



Monsieur le curé n'est pas caduc;
Il voudrait la mariée et l'écu.
Monsieur le curé, vous ne l'aurez pas.
Nous avons de l'argent pour vous payer.

Paie, marié, le marguiller.
Il te ferait laisser la mariée derrière.
Paie-le, marié, avec de bon argent.
Il te ferait laisser la mariée dedans.

— Adieu église, adieu portail (1).
Tu ne reviendras pas sans tablier.
Tu ne reviendras pas avec des fleurs.
Tu auras perdu tes amours.

(1) Ce couplet s'adresse à la mariée, qui ne reviendra pas à l'église en toilette nuptiale.



XI

EN ANA ENTAU NOBI

— Pren-te la nobio, dab soun pai.
Pren-te la nobio, dab soun pai.
Pren-te la nobio, nobi, pren.
Pren-te la nobio, anguèn-s-en.

— Aro que l'as, cap de toupin,
Jamès nou t'en bejos la fin.
Aro que l'as, aro que l'as,
Dinqu'a la mort la goarderas.

Lou nobi qu'a un bèt capèt.
Lou rèi que n'a pas nat mès bèt.
Un bèt capèt bourdat d'argent...
Lou cap d'un ase i es deguens.

XI

EN ALLANT CHEZ LE MARIÉ

— Prends la mariée, avec son père.
Prends la mariée, avec son père.
Prends la mariée, marié, prends.
Prends la mariée, allons-nous-en.

— Maintenant que tu l'as, tête de marmite (1),
Puisses-tu n'en jamais voir la fin.
Maintenant que tu l'as, maintenant que tu l'as,
Jusqu'à la mort tu la garderas.

Le marié a un beau chapeau.
Le roi n'en a pas de plus beau.
Un beau chapeau bordé d'argent...
La tête d'un âne est dedans.

(1) Ce couplet, et les deux suivants, sont décochés au marié par des spectateurs malins.

Pren-te la nobio, gran lourdas.
Pren-te la nobio, aro que l'as.
La nobio es bèro coumo un soureil.
Lou nobi es rance, e put au bieil.

— Soun pai se l'a jougado *(bis)*,
A la carto birado,
Au rèi de flous.
Lou nobi l'a gagnado,
Au jog d'amous.

— De loèn, en-la, besèn huma,
Oun nous aprèston lou dinna.
Nou lou podoun bien aprèsta.
Que nous l'auèn plan prou gagnat.

Aquet oustau que n'es tant fin,
I a pas jamès manquat lou bin.
Aquet oustau que n'es tant blanc,
I a pas jamès manquat lou pan.

Lou pan, lou bin, la car jamès :
Acò es l'oustau d'un gros bourges.
— Boutatz la taulo, lou touailloun,
Las gens de la noço aci soun (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 44-46, *Mariage religieux* (Bazadais).

Prends la mariée, grand lourdaud.
Prends la mariée, maintenant que tu l'as.
La mariée est belle comme un soleil.
Le marié est rance, et pue le vieux.

— Son père l'a jouée *(bis)*,
A la carte tournée,
Au roi de fleurs (1).
Le marié l'a gagnée,
Au jeu d'amours.

— De loin, là-bas, nous voyons fumer,
La maison où on nous apprête le dîner.
On peut bien nous l'apprêter.
Nous l'avons assez gagné.

Cette maison est si fine,
Qu'elle n'a jamais manqué de vin.
Cette maison est si blanche,
Qu'elle n'a jamais manqué de pain.

Le pain, le vin, la viande jamais :
C'est la maison d'un gros bourgeois.
— Mettez la table, la nappe,
Les gens de la noce ici sont.

(1) Le roi de trèfle. — Air n° 3.

XII

DAUANT LA PORTO DE L'OUSTAU DOU NOBI

— Adichatz, moun bèt-pèro *(bis)* :
Adichatz, moun bèt-pèro.
Jou soui aci.
La porto qu'es barrado.
Benguètz oubri.

— Adichatz, nosto noro *(bis)* :
Adichatz, nosto noro.
Moun cò es countent.
La porto qu'es ouberto.
Entratz deguens.

— Quant jou serèi entrado *(bis)*,
Quant jou serèi entrado,
Que diratz-bous (1) ?
— Moun Diu, tu qu'ès adaro
D'un gran secours.

(1) Il s'agit de la mariée.

XII

DEVANT LA PORTE DE LA MAISON DU MARIÉ

— Bonjour, mon beau-père *(bis)* :
Bonjour, mon beau-père.
Je suis ici.
La porte est fermée.
Venez ouvrir (1).

— Bonjour, notre bru *(bis)* :
Bonjour notre bru.
Mon cœur est content.
La porte est ouverte.
Entrez dedans.

— Quand je serai entrée *(bis)*,
Quand je serai entrée,
Que direz-vous ?
— Mon Dieu, tu es maintenant
D'un grand secours.

(1) Les quatre premiers couplets sont un dialogue entre le cortège de la mariée, et les parents et amis du mari qui attendent à la maison. — Air nº 3.

Se tu es bouno noro *(bis)*,
Se tu es bouno noro,
    Enta retour,
Tu n'auras lou tresor
    De la maisoun.

— La mai dou nobi demandan,
Prengo la nobio per la man.
— La mai dou nobi hè pas besoun.
Es entrado en poussessioun.

— Coumo lous beses lous camiaus,
Ta bèro-mai a lous cachaus.
Espio, nobio, lous cantous.
Te baleran cops de bastous.

— Trempo la soupo, cousinè.
A la minja t'ajuderèi.
Trempo la soupo, lou bouilloun.
Las gens de la hesto aci soun.

Garnis-la taulo, cousinè.
A desgarni t'ajuderèi.
Garnis la taulo, garnis-la.
Aci mounde per t'adjuda (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 47-48, *Mariage religieux* (Bazadais).

Si tu es bonne bru *(bis)*,
Si tu es bonne bru,
    En retour,
Tu auras le trésor
    De la maison.

— La mère du marié nous demandons,
Pour qu'elle prenne la mariée par la main.
— La mère du marié ne fait pas besoin.
Elle (1) est entrée en possession.

— Comme tu vois les chenêts,
Ta belle-mère a les grosses dents.
Regarde, mariée, les coins.
Ils te vaudront des coups de bâton (2).

— Trempe la soupe, cuisinier.
A la manger je t'aiderai.
Trempe la soupe, le bouillon.
Les gens de la noce ici sont.

Garnis la table, cuisinier.
A dégarnir je t'aiderai.
Garnis la table, garnis-là.
Voici du monde pour t'aider.

(1) La mariée qui entre.
(2) S'ils ne sont pas balayés.

XIII

EN TAULO

La taulo es bien garnido *(bis)*.
Lou nobi l'a garnido
A sous despens;
E qu'es touto entourado
De brabos gens (1).

Aquesto taulo que ba bien :
Semblo la taulo d'un président.
Aquesto taulo que ba plan :
Per esta la taulo d'un paisant.

E quant seré la d'un seignou,
Que pouiré pas esta millou.
Nou pouiré pas esta millou.
Pan, bin e car, i a de tout.

(1) Air nº 3.

XIII

A TABLE

La table est bien garnie *(bis)*.
Le marié l'a garnie
A ses dépens ;
Et elle est toute entourée
De braves gens (1).

Cette table va bien :
Elle semble la table d'un président.
Cette table va bien :
Pour être la table d'un paysan.

Et quand ce serait celle d'un seigneur,
Elle ne pourrait être mieux.
Elle ne pourrait être mieux.
Pain, vin et viande, il y a de tout.

(1) Cf. supr., page 207, v. 5-9.

Sur la taulo i a nau platz.
Sur la taulo i a nau platz.
I a nau platz d'or e d'argent ;
Tout à l'entour de brabos gens.

Sur la taulo i a hoèit platz, etc., (1).

— Minjatz, messuis, car de pouret.
Que bous hara mète caquet.
Minjatz, messius, car de pioc,
Dinquo bous sourtisse pou cot.

— Minjatz, messius, car de betèt.
Que bous hara gounfla la pèt.
Minjatz, messius, car de moutoun.
Bous hara lacha lou boutoun.

— Cap de taulo, bente de loup,
Jamès nou seras-tu sadout ?
N'en seras pas jamès, jamès,
Boufos mès que dètz cans lebrès.

(1) Le nombre des plats diminue de un chaque fois que ce couplet est répété.

Sur la table il y a neuf plats.
Sur la table il y a neuf plats.
Il y a neuf plats d'or et d'argent ;
Tout à l'entour de braves gens.

Sur la table il y a huit plats, etc.

— Mangez, messieurs, de la viande de poulet.
Elle vous fera mettre du caquet.
Mangez, messieurs, de la viande de dindon,
Jusqu'à ce qu'elle vous sorte par le cou (1).

— Mangez, messieurs, de la viande de veau.
Elle vous fera gonfler la peau.
Mangez, messieurs, de la viande de mouton.
Elle vous fera lâcher le bouton.

— Bout de table, ventre de loup,
Jamais ne seras-tu saoûl ?
Tu ne le seras jamais, jamais,
Tu bâfres plus que dix levriers.

(1) Ce couplet et les suivants sont autant d'épigrammes lancés par les donzelles aux donzellons, ou à d'autres invités.

Se damourauos dinqu'a douman,
Que caleré tourna hè pan.
Se damouramos dinqu'au maitin,
Que nous caleré croumpa bin.

— Cap de taulo, bente de can,
Minjeras-tu dinqu'à douman ?
— Caro-te tu, coutilloun blu.
Te l'as gagnat dab un moussu.

— Caro-te tu, coutillon blanc.
Te l'as gagnat dab un marchand.
Dab un marchant te l'as gagnat.
Encoèro que t'a trop pagat.

— Oun couchera lou nobi anèit ?
Dens un desquet, debat lou llèit.
La nobio que n'aura pietat.
Lou hara plaço au soun coustat.

— La nobio minjo a petit moussetz,
Coumo la lèbe pous cauletz.
Lou nobi que minjo à grans mos,
Coumo lous porcs deguens lou tos.

Si tu demeurais jusqu'à demain,
Il faudrait refaire du pain.
Si tu demeurais jusqu'au matin,
Il nous faudrait acheter du vin.

— Bout de table, ventre de chien,
Mangeras-tu jusqu'à demain ?
— Tais-toi, cotillon bleu (1).
Tu l'as gagné avec un monsieur.

— Tais-toi, cotillon blanc.
Tu l'as gagné avec un marchand.
Avec un marchand tu l'as gagné.
Encore t'a-t-il trop payée.

— Où couchera le marié, cette nuit ?
Dans un panier, sous le lit.
La mariée en aura pitié.
Elle lui fera place à son côté.

— La mariée mange à petits morceaux,
Comme le lièvre parmi les choux.
Le marié mange à gros morceaux,
Comme le porc dans l'auge.

(1) Femme au cotillon bleu, vêtement qui serait le prix de ses complaisances pour un monsieur. Ce demi-couplet et le suivant sont une riposte aux donzelles.

AU DESSERT

— La taulo que toumbo (1). } *(bis).*
Que ba toumba. }
Que bengo, lou nobi, } *(bis).*
La relèua. }

— Au dessert, que i a poumos *(bis).*
Sien de las maduros,
Au mens se n'i a.
— Que n'i aujo, ou nou n'i aujo,
En cau trouba.

— Au dessert, i a amenlos *(bis).*
Sien de las cruchentos,
Au mens se n'i a.
— Que n'i aujo, ou nou n'i aujo,
En cau trouba.

(1) Air n° 5. Ce couplet se chante en agitant la table.

AU DESSERT

— La table tombe : } *(bis)*
Elle va tomber. }
Qu'il vienne, le marié, } *(bis)*
La relever. }

— Au dessert, il y a des pommes *(bis)*.
Qu'elles soient mûres,
Au moins s'il y en a.
— Qu'il y en ait, ou qu'il n'y en ait pas,
Il faut en trouver (1).

— Au dessert, il y a des amandes *(bis)*.
Qu'elles soient craquantes,
Au moins s'il y en a.
— Qu'il y en ait, ou qu'il n'y en ait pas,
Il faut en trouver.

(1) Ce couplet et le suivant, sont chantés, pour la première partie, par les donzelles, et, pour la seconde, par les hommes. L'énumération se poursuit par les noix, les confitures, le fromage, etc. — Air n° 3.

LOU JUNCAT

— Mousu, bous qu'ètz en taulo *(bis)*,
Mousu, bous qu'ètz en taulo,
Per bien dinna,
Lou juncat se presento.
Lou cau paga (1).

— *Monsieur, à la table d'honneur,*
Je vous porte ces jolies fleurs.
Je vous porte la fleur du roi.
Ouvrez la bourse, et payez-moi.

— *Allons, monsieur, voilà un bouquet :*
Il est joli, il est bien fait.
Ouvrez la bourse sans regret.
Payez-moi mon joli bouquet.

— Gens de la noço, rebiratz-bous,
Recebe un ramelet de flous.
Rebiratz-bous joiousoment.
Prenguètz las flous, countatz l'argent.

(1) Air n° 3.

LE JUNCAT

— Monsieur, vous qui êtes à table *(bis)*,
Monsieur, vous qui êtes à table,
Pour bien dîner,
Le *juncat* se présente.
Il faut le payer.

— Monsieur, à la table d'honneur,
Je vous porte ces jolies fleurs.
Je vous porte la fleur du roi.
Ouvrez la bourse, et payez-moi.

— Allons, monsieur, voilà un bouquet :
Il est joli, il est bien fait.
Ouvrez la bourse sans regret.
Payez-moi mon joli bouquet.

— Gens de la noce, retournez-vous,
Pour recevoir un petit rameau de fleurs.
Retournez-vous joyeusement.
Prenez les fleurs, comptez l'argent.

— Bostes flocs soun pas bien ligatz (1).
Meriton pas d'esta pagatz.
I calèuo bouta un ribant.
Bous aurén baillat argent blanc.

— Las gens que bouillen pas paga,
L'arroumèc las ba garraupia.
Fuillatz-bous biste, brabos gens,
E countatz-nous de boun argent.

— Bouleri pas qu'estèsse dit
Que m'esperrequèssen per un ardit.
— Boi pas dinès, arditz, ni sos :
Arré que pèços de bint sos.

— Gens de la hesto, se cau leua.
Lou serbiciès que bon dinna.
— Cau pas plagne lous serbiciès.
Que se soun serbitz lou prumès.

(1) Cette réplique d'un iuvité aux quêteuses, continue dans les deux couplets suivants.

— Vos bouquets ne sont pas bien liés.
Ils ne méritent pas d'être payés.
Il fallait y mettre un ruban.
Nous vous aurions donné de l'argent blanc.

— Les gens qui ne voudront pas payer,
La ronce va les égratigner.
Fouillez-vous vite, braves gens,
Et comptez-nous de bon argent.

— Je ne voudrais pas qu'il fut dit (1)
Qu'on me déchirât pour un liard.
— Je ne veux pas des deniers, des liards,
[ni des sous :
Rien que des pièces de vingt sous.

— Gens de la fête il faut se lever (2).
Les serviteurs veulent dîner.
— Il ne faut pas plaindre les serviteurs.
Ils se sont servis les premiers.

(1) Réplique de l'invité menacé de la ronce par les quêteuses.

(2) Réclamation des gens qui ont servi le dîner, et riposte des invités.

— Que hè lou biulounaire ? *(bis)*
Que hè lou biulounaire ?
Beng pas jouga.
Lous douzelous lou pagon,
E bon dansa (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 48-52 (Bazadais).

XIV

LOU BAL

Arroundèu noubiau

Anèit, touqueran lou pè a la nobio *(bis)*.
A la nobio, noubiè,
Touqueran lou faridoundèno :
A la nobio, noubiè,
Touqueran lou faridoundè (1).

Anèit, touqueran la camo a la nobio *(bis)*.
A la nobio, noubiè,

(1) Air n° 6.

— Que fait le *violoneux? (bis)*
Que fait le *violoneux?*
Il ne vient pas jouer.
Les donzellons le paient,
Et veulent danser (1).

(1) Couplet chanté par les donzelles, qui veulent danser.

XIV

LE BAL

Rondeau nuptial

Aujourd'hui nous toucherons le pied à la
A la mariée, marié, [mariée *(bis).*
Nous toucherons le faridondaine :
A la mariée, marié,
Nous toucherons le faridondé.

Aujourd'hui nous toucherons la jambe à la
A la mariée, marié, [mariée *(bis).*

Touqueran lou faridoudèno :
A la nobio, noubiè,
Touqueran lou faridoundè, etc.

AUTE ARROUNDÈU NOUBIAU

La hillo d'un paisant, } *(bis).*
Disoun que se marido. }
La petiteto,
N'es de tant loèn d'aci.
N'es tant joueneto, } *(bis).*
Que sab pas lou camin. }

La preso per la man :
L'a miado a la glèiso.
— « Marcho, noubieto.
Auanço un pauc lou pas.
La messo se ba dise.
Que t'epouserén pas. »

L'a preso per la man,
L'a miado a la taulo.

Nous toucherons le faridondaine :
A la mariée, marié,
Nous toucherons le faridondé, etc. (1).

AUTRE RONDEAU NUPTIAL

La fille d'un paysan, } *(bis).*
On dit qu'elle se marie. }
La *petiote,*
Est de si loin d'ici.
Elle est si jeunette, } *(bis)*
Qu'elle ne sait pas le chemin. }

Il l'a prise par la main :
Il l'a menée à l'église.
— « Marche, mariée.
Avance un peu le pas.
La messe va se dire.
On ne te marierait pas. »

Il l'a prise par la main,
Il l'a menée à la table.

(1) Le rondeau continue par l'énumération des autres parties du corps de la mariée.

— « Minjo, noubieto.
Minjo a petitz mos.
Pren-te bien goardo
D'abala pas lous os. »

L'a preso per la man :
L'a miado à la danso.
— « Danso, noubièto.
Danso moudestoment.
Arritz, lou nobi,
Dambe toutos sas gens. »

La preso per la man :
La miado a la crampo.
— « Espio, noubieto,
Ta crampo e toun llèit.
Dambe lou nobi,
Te cau passa la nèit. »

Qant ben la mièjo-nèit,
Lou nobi se rebeillo.
— « Anen, noubieto,
Acò es plan prou droumi.
Parlen d'amouretos,
Lou resto de la *nuit*. »

— « Mange, mariée.
Mange à petits morceaux.
Prends bien garde
De ne pas avaler les os. »

Il l'a prise par la main :
Il l'a menée à la danse.
— « Danse, mariée.
Danse modestement.
Il rit, le marié,
Avec toutes ses gens. »

Il l'a prise par la main :
Il l'a menée à la chambre.
— « Regarde, mariée,
Ta chambre et ton lit.
Avec le marié,
Il te faut passer la nuit. »

Quand vient minuit,
Le marié se reveille.
— « Allons, mariée,
C'est bien assez dormir.
Parlons d'amourettes,
Le reste de la nuit. »

Lou maitin, dès lou jour, } *(bis).*
Sou pai que la ba bese. }
— « Digo, noubièto,
Coumo as passat la *nuit ?*
— Certos, moun pèro, } *(bis).*
A beilla e droumi (1). » }

CANSOUS DE BAL

Nobio, toun pai regrèto *(bis)*,
Que sies mau plaçado.
Sèi pas qu'i ha.
T'estèsses bien causido.
Ac poudios ha.

Te hises pas, nobio, au barbo-rous.
Que sera traite, e mès jalous.
Te hises pas, nobio, au barbo-blanc.
Que sera traite, e mès machant.

Seras dehoro, et sera deguens,
E sera pas jamais countent.
Sabes pas, nobio, coumo ba ha ?
Ès pas setudo te cau leua.

(1) Cf. Champfleury et Wekerlin, 77 (Saintonge, Angoumois, pays d'Aunis) ; Bladé, 60-61, *Chant nuptial* (Armagnac et Agenais). L'air de la pièce ci-dessus ressemble fort à celui du Recueil de MM. Champfleury et Wekerlin.

Le matin, dès le jour, } *(bis).*
Son père va la voir. }
— « Dis, mariée,
Comment as-tu passé la nuit ?
— Certes, mon père, } *(bis).*
A veiller et dormir. » }

CHANSONS DE BAL

Mariée, ton père regrette *(bis)*,
Que tu sois mal établie.
Je ne sais qu'y faire.
Que n'as-tu mieux choisi.
Tu pouvais le faire (1).

Ne te fie pas, mariée, à la barbe rousse.
Il sera traître, et même jaloux.
Ne te fie pas, mariée à la barbe blanche.
Il sera traître, et même méchant.

Tu seras dehors, il sera dedans,
Et ne sera jamais content.
Sais-tu, mariée, comment il va faire ?
Tu n'es pas assise, qu'il faut te lever.

(1) Air n° 3.

LAS CAMO-LIGOS

Nobio, tas camo-ligos *(bis)*,
Nobio, tas camo-ligos,
Soun de ribantz.
Dounzelous e dounzelos,
Ne bouleran (1).

XV

LOU COUCHA DE LA NOBIO

— Tiratz-lou la courouno *(bis)*.
Tiratz-lou la courouno,
De nau brillantz.
Jamès, per aquesto nobio,
Nou tourneran (2).

Tiratz-lou la courouno *(bis)*,
Tiratz-lou la courouno,
De hoèit brillantz, etc.

(1) Air n° 3.
(2) Air n° 3.

LES JARRETIÈRES

Mariée, tes jarretières *(bis)*,
Mariée, tes jarretières,
Sont de rubans.
Donzellons et donzelles,
En voudront.

XV

LE COUCHER DE LA MARIÉE

— Tirez-lui la couronne *(bis)*.
Tirez-lui la couronne,
De neuf brillants.
Jamais, pour cette mariée,
Ils ne reviendront.

Tirez-lui la couronne *(bis)*,
Tirez-lui la couronne,
De huit brillants, etc., (1).

(1) Le nombre des brillants diminue de un chaque fois que l'on reprend ce couplet.

— Descausso-te, nobio, per ana droumi.
Quito la roso, pren lou souci.
Quito la roso dou casau.
Pren lou souci dou toun oustau.

XVI

LOU TOURRIN

En hè lou Tourrin

Tourrin, tourrin, dab lou soun pai,
Tourrin, tourrin que nou cau ha.
Tourrin, tourrin que nous cau ha.
Parlen pas de nous en ana.

Tourrin, tourrin dambe pan blanc.
Douman-passat nous n'angueran.
Tourrin, tourrin, dambe sa mai,
Tourrin, tourrin que nous cau ha.

— Déchausse-toi, mariée, pour aller dormir.
Quitte la rose, prends le souci.
Quitte la rose du jardin.
Prends le souci de ta maison (1).

(1) Cf. supr., page 263, v. 2-4.

XVI

LE TOURRIN

En faisant le Tourrin

Tourrin, tourrin, avec son père,
Tourrin, tourrin il nous faut faire.
Tourrin, tourrin il nous faut faire.
Ne parlons pas de nous en aller.

Tourrin, tourrin, avec du pain blanc.
Après-demain nous nous en irons.
Tourrin, tourrin, avec sa mère,
Tourrin, tourrin il nous faut faire.

EN TUSTA A LA PORTO

— Nobi, doubris; boulèn entra.
Lou rebeilloun te ban pourta.
Nobio, pren-te toun coutilloun.
Te ban pourta lou rebeilloun.

T'ou ban pourta dab toun pairin.
T'ou ban pourta dab toun pairin,
Dab toun pairin et toutos sas gens,
Acoumpagnat de brabos gens.

T'ou ban pourta dambe ta mairio.
T'ou ban pourta dambe ta mairio.
Dambe ta mairio e toutos sas gens,
Acoumpagnado de brabos gens.

— Que portos a la nobio noubiè? (1)
Que portos a la nobio?
— Un bèt tourrin lou porti, pourtiè;
 Un bèt tourrin lou porti.

(1) Air nº 4.

EN FRAPPANT A LA PORTE

— Marié, ouvre ; nous voulons entrer.
Le réveillon nous allons te porter.
Mariée, prends ton cotillon.
Nous allons te porter le réveillon.

Nous allons te le porter avec ton parrain.
Nous allons te le porter avec ton parrain,
Avec ton parrain et toutes ses gens,
Accompagné de braves gens.

Nous allons te le porter avec ta marraine.
Nous allons te le porter avec ta marraine.
Avec ta marraine et toutes ses gens,
Accompagnée de braves gens (1).

— Que portes-tu à la mariée, marié ?
Que portes-tu à la mariée ?
— Un beau tourrin je lui porte, portier ;
Un beau tourrin je lui porte.

(1) On énumère ensuite, dans d'autres couplets, les divers parents de la mariée.

E prenguètz-lou,
E sarratz-lou.
E barratz la porto, pourtiè,
E barratz la porto.

— Que portos a la nobio, noubiè ?
Que portos a la nobio ?
— Un bèt cuillè lou porti, pourtiè ;
Un bèt cuillè lou porti.
E prenguètz-lou,
E sarratz-lou.
E barratz la porto, pourtiè,
E barratz la porto (1).

SERENADO

— Oubrètz la porto, oubrètz *(bis)*,
Nauèro maridado,
Luroun lanlara,
Nauèro maridado,
Luroun lanfa.

(1) Le chant continue par l'énumération des objets nécessaires pour manger le tourrin. Cf. Tarbé, II, 88-89, *Le Chaudeau* (Champagne) ; Lamarque de Plaisance, 54-56, *Le Tourrin* (Bazadais). Voyez aussi les pp. 251-253.

Et prenez-le,
Et serrez-le.
Et fermez la porte, portier,
Et fermez la porte.

— Que portes-tu à la mariée, marié ?
Que portes-tu à la mariée ?
— Une belle cuiller je lui porte, portier ;
Une belle cuiller je lui porte.
Et prenez-la,
Et serrez-la.
Et fermez la porte, portier,
Et fermez la porte.

SÉRÉNADE

— Ouvrez la porte, ouvrez *(bis)*,
Nouvelle mariée,
Luron lanlara,
Nouvelle mariée,
Luron lanfa (1).

(1) Air n° 7.

— Coumo bous oubrirèi ?
Soui dens moun llèit couchado,

Proche dou men amic,
Que me teng embrassado.

Que me teng, me tendra,
Touto la nèit entièro.

Èi perdut mas amous.
Oun las anguerèi querre ?

Soun per-dela Paris,
Dus centz cinquanto lègos.

M'èi pres moun chibau gris :
Ba mès que l'*iroundèlo* (1).

Dab lous pès de dauant,
Despauo las carrèros.

Dab lous pès darrè,
Que hè trambla la terro.

(1) *Iroundèlo,* expression agenaise. En gascon, *agrunleto.*

— Comment vous ouvrirai-je ?
Je suis dans mon lit couchée,

Proche de mon ami,
Qui me tient embrassée.

Il me tient, me tiendra,
Toute la nuit entière.

J'ai perdu mes amours.
Où irai-je les chercher ?

Elles sont par-delà Paris,
Deux cent cinquante lieues.

J'ai pris mon cheval gris :
Il va plus vite que l'hirondelle.

Avec les pieds de devant,
Il dépave les chemins.

Avec les pieds de derrière,
Il fait trembler la terre.

Dauant la porto, i a
Un aubre de heuguèro.

Sur aquet aubre, i a
Un bèt nin d'*iroundèlos*.

Lous *iroundatz* i soun :
An las plumos daurados.

An boulut s'en ana,
E an pres la boulado.

Se soun anatz pausa,
Sou sen blanc de la bèro.

Coumo me lèuerèi ?
Jou soui tant fatigado.

— Haut ! nobi, lèuo-te,
E sai-nous hè l'entrado.

Lou tourrin es jaunit,
Dab lou rouge e la glario.

Devant la porte, il y a
Un arbre de fougère.

Sur cet arbre, il y a
Un beau nid d'hirondelles.

Les jeunes hirondelles y sont :
Elles ont les plumes dorées.

Elles ont voulu s'en aller,
Et ont pris la volée.

Elles sont allées se poser,
Sur le sein blanc de la belle.

Comment me lèverai-je?
Je suis si fatiguée.

— Ho ! marié, lève-toi,
Et viens nous faire l'entrée.

Le tourrin est jauni,
Avec le rouge et la glaire (1).

(1) Le rouge (ou jaune), et la glaire des œufs employés à lier le tourrin.

Es hèit dab precautioun,
Per man de cousinèro.

— Oubrètz la porto, oubrètz,
La bèro maridado.

Oubrètz-la bistoment *(bis)*,
  Èi la barbo gelado,
    Luroun lanlara :
Èi la barbo gelado,
    Luroun lanfa.

AU NOBI

Nobi, pren goardo en un ausèt,
Que se pause pas sou toun capèt.
Es un ausèt bien rependut.
Au bèt temps que canto : « Coucut. »

Aquet ausèt es insoulent.
Ensurto las ounèstos gens.
Nobi, pren goardo en un ausèt,
Que se pause pas sou toun capet.

Il est fait avec précaution,
De main de cuisinière.

— Ouvrez la porte, ouvrez,
La belle mariée.

Ouvrez-la vîtement *(bis)*,
J'ai la barbe gelée,
    Luron lanlara :
J'ai la barbe gelée,
    Luron lanfa.

AU MARIÉ

Marié, prends garde à un oiseau,
Qu'il ne se pose pas sur ton chapeau.
C'est un oiseau bien répandu.
Au printemps il chante : « Cocu. »

Cet oiseau est insolent.
Il insulte les honnêtes gens.
Marié, prends garde à un oiseau,
Qu'il ne se pose pas sur ton chapeau.

A LA NOBIO

La nobio plouro, e qu'a rasoun.
Crei aue troubat un capoun.
S'es un capoun, lou cau tua.
S'es un hajan, lou cau goarda (1).

(1) Cf. Lamarque de Plaisance, 60-61, *Le Tourrin* (Bazadais)

XVII

EN PARTI

— Anen-nous-en dambe soun pai.
Anen-nous-en dambe sa mai.
Anen-nous-en, praubes perdutz :
Perdèn la nobio e lous escutz.

Arré aci nous hè pas dol,
Sounco lou llèit e lous linços.
Adiu, nobio ; que nous en ban.
Au cap de nau mes tourneran.

A LA MARIÉE

La mariée pleure, et elle a raison.
Elle croit avoir trouvé un chapon.
Si c'est un chapon, il faut le tuer.
Si c'est un coq, il faut le garder.

XVII

EN PARTANT

— Allons-nous-en avec son père.
Allons-nous-en avec sa mère.
Allons-nous-en, pauvres perdus :
Nous perdons la mariée et les écus.

Rien ici ne nous fait deuil (1),
Sauf le lit et les draps de lit.
Adieu, mariée ; nous nous en allons.
Au bout de neuf mois nous reviendrons.

(1) Ne nous cause de regret.

Au cap de nau mes, ou un an,
Un bèt brès que te pourteran.
— Pren la barejo, nobio, pren.
Acasso-me aqueros gens.

Pren la barejo, l'arramas.
Acasso tout aquet harpas.
Pren la barejo, nobio, pren.
Acasso-me aqueros gens (1).

(1) Toutes les *Poésies nuptiales* ont été restituées à l'aide de mes propres recherches, complétées par la brochure plusieurs fois citée de Lamarque de Plaisance (Bazadais), et le recueil manuscrit de P. Lambert (Agenais et Bruilhois).



Au bout de neuf mois, ou un an,
Un beau berceau nous te porterons.
— Prends le balai, mariée, prends.
Chasse-moi ces gens-là.

Prends le balai, le balai de brande.
Chasse-moi toutes ces saletés.
Prends le balai, mariée, prends.
Chasse-moi ces gens-là.





ADDITIOUS

I

AUTE PETIT PATER

Pregario

Digan lou *Pater Petit*
Coumo lou Boun Diu l'a dit (1).
Au leuat,
Au couchat,
De bounos obros s'es debrumbat.
Es entrat en nau crampetos :
I a troubat nau Biergetos.
— « Nau Biergetos, que hasètz aquiu?
— Que batian lou hill de Diu.
— Coumo lou batiatz?
Couloumbeto, couloumban,

(1) Cf. le *Petit Pater*, p. 2-7, v. 1-12.



ADDITIONS

I

AUTRE PETIT PATER

Prière

Disons le *Pater Petit*
Comme le Bon Dieu l'a dit.
    Au lever,
    Au coucher,
Les bonnes œuvres il a oublié.
Il est entré dans neuf chambrettes :
Il y a trouvé neuf petites Vierges.
— « Neuf petites Vierges, que faites-vous là ?
— Nous baptisons le fils de Dieu.
— Comment le baptisez-vous ?
Colombette, colomban,

Que pourtatz sur boste banc ?
— Oli, chrêmo,
De boste batèmo.
Lous qui bien haran,
Aqui que passeran.
I a uo palanqueto,
Qu'es pas larjo, mès estreto
Mès qu'un peu de ma testeto
Lous qui bien haran,
Aqui que passeran.
Lous qui mau haran,
En inher que toumberan (1). »

(1) Cf. l'Oraison XV, *La Planchette*, p. 44-47, v. 5-11, où il faut substituer *ta testeto*, ta tête, à *ma testeto*, ma tête. Cf. aussi l'Oraison XXX, *La Barbe-Dieu*, p. 98-101, v. 24-28, et la note 2 de la p. 101.



Que portez-vous sur votre banc?
— De l'huile, du chrême,
De votre baptême.
Ceux qui bien feront,
Par là passeront.
Il y a une planchette,
Qui n'est pas large, mais étroite
Plus qu'un cheveu de ma tête.
Ceux qui bien feront,
Là passeront.
Ceux qui mal feront,
En enfer tomberont (1). »

(1) Les cinq pièces qui forment ces *Additions*, m'ont été adressées, à la dernière heure, par M. Faugère-Dubourg, de Nérac.



II

AUANT DE SE BOUTA AU LLÈIT

Pregario

Au llèit dou Boun Diu me couchi jou.
Cinq anjouletz que trobi jou :
Dus as pès, dus au cap.
La sento Bierge es au mitat (1).
— « Perque, ça ditz, nou dromes pas ?
— Podi pas.
— Qui t'en empacho ?
— Jésus-Crit.
— Oun ès Jèsus-Crit ?
— Sur la porto dou paradis.
— Que hè aqui ?
— Que benasis lou soum e lou leuerè. »
Machantos causos, tiratz-bous en darrè.

(1) Cf. l'Oraison IX, *Seconde Prière du soir*, p. 30-33, v. 1-5 ; l'Oraison X, *Troisième Prière du soir*, p. 34-35, v. 1-3.

II

AVANT DE SE METTRE AU LIT

Prière

Au lit de Dieu je me couche.
Cinq angelots je trouve :
Deux aux pieds, deux au chevet.
La sainte Vierge est au milieu.
— « Pourquoi, dit-elle, ne dors-tu pas ?
    — Je ne puis pas.
— Qui t'en empêche ?
    — Jésus-Christ.
— Où est Jésus-Christ ?
— Sur la porte du paradis.
    — Que fait-il là ?
— Il bénit le sommeil et le lever. »
Méchantes choses, éloignez-vous.

III

ENTA GOARI UN MALAU

Pregario

Sent Pierre e sent Joan
Per un camin s'en ban.
Trobon la sento Bierge en plouran.
— « Mèro, caro Mèro,
Qu'auètz bous tant a ploura ?
— Èi plan rasoun de ploura,
E de suspira (1).
Lou mau enta N***,
Beng de se bouta. »

La caro Mèro,
Ditz a sent Joan :
— Que cau goari N***.
Sent Joan respoun :
— « Mèro, caro Mèro,
Jou harèi
Tout ço que pouirèi,
Enta goari N***.

(1) Cf. l'Oraison XIII, *Contre l'orage*, p. 40-43, v. 5-11.

III

POUR GUÉRIR UN MALADE

Prière

Saint Pierre et saint Jean
Par un chemin s'en vont.
Ils trouvent la sainte Vierge en pleurant.
— « Mère, chère Mère,
Qu'avez-vous tant à pleurer ?
— J'ai bien raison de pleurer,
Et de soupirer.
Le mal dans N*** (1),
Vient de se mettre. »

La chère Mère,
Dit à saint Jean :
— Il faut guérir N***.
Saint Jean répond :
— « Mère, chère Mère,
Je ferai
Tout ce que je pourrai,
Pour guérir N***.

(1) Ici le nom du malade.

Mès sent Pierre a mès de poudé que jou.
Per goari N***. »

Sent Pierre que respoun :
— « Mèro, caro Mèro,
Bous auètz mès de poudé que nous aus.
Que pouiratz goari N***. »

La sento Bierge respoun :
— « Es lou Boun Diu qu'es lou mestre.
Es et que pouira goari N***,
Millou que nous aus. »

IV

ENTA GOARI LOU MAU BIU

Counjuratioun

Mau biu,
Es aquiu.
Jou qu'èi mau, e tu n'as pas.
Que t'ou bas empourta.

Mais saint Pierre a plus de pouvoir que moi.
Pour guérir N***. »

Saint Pierre répond :
— « Mère, chère Mère,
Vous avez plus de pouvoir que nous.
Pour guérir N***. »

La sainte Vierge répond :
— « C'est le Bon Dieu qui est le maître.
C'est lui qui peut guérir N***.
Mieux que nous. »

IV

POUR GUÉRIR LE MAL VIF

Conjuration

Mal vif,
Tu es là.
J'ai du mal, et tu n'en as pas.
Tu vas l'emporter.

V

LA PRAUBO MADALENO

Coumplènto

La praubo Madaleno,
Plouro, que hè pietat.
S'en ba de porto en porto,
Quista la caritat.

A la prumèro porto,
Jèsus-Crit a troubat.
— « Digo dounc, Madaleno,
A qui bos-tu parla ?

— Iè ! moun Diu, moun Diu Jèsus,
Boi parla à Jèsus-Crit
— Digo dounc, Madaleno,
Quantis pecatz as hèit ?

— Ié ! moun Diu, moun Diu Jèsus,
De tant que jou n'èi hèit,
Iè ! moun Diu, moun Diu Jèsus,
M'en soubengui pas mès.

V

LA PAUVRE MADELEINE

Complainte

La pauvre Madeleine,
Elle pleure à faire pitié.
Elle s'en va de porte en porte,
Quêter la charité.

A la première porte,
Jésus-Christ elle a trouvé.
— « Dis donc, Madeleine,
A qui veux-tu parler ?

— Eh ! mon Dieu, mon Dieu Jésus,
Je veux parler à Jésus-Christ.
— Dis donc, Madeleine,
Combien de péchés as-tu fait ?

— Eh ! mon Dieu, mon Dieu Jésus,
De tant que j'en ai fait,
Eh ! mon Dieu, mon Dieu Jésus,
Je ne m'en souviens plus.

— Digo dounc, Madaleno,
Bas ana a la roco,
Bas ana a la roco,
Sèt ans i bas resta. »

Au cap de sèt annados,
Jèsus la ba trouba.
— « Digo dounc, Madaleno,
De que tu as biscut ?

Digo dounc, Madaleno,
De que tu as biscut ?
— Iè ! moun Diu, moun Diu Jèsus,
Coumo lou bestia menut ;

Mès sounco que l'aigueto,
Moun Diu que m'a manquat. »
Jèsus touco la roco,
E l'aigo a coulat.

— « Bous aus, praubos manotos,
Negros coumo carmail,
Adaro, qu'ètz blancotos,
Blancos coumo cristail.

— Dis donc, Madeleine,
Tu vas aller au rocher,
Tu vas aller au rocher,
Sept ans tu vas y rester. »

Au bout de sept années,
Jésus va la trouver.
— « Dis donc, Madeleine,
De quoi as-tu vécu ?

Dis donc, Madeleine,
De quoi as-tu vécu ?
— Eh ! mon Dieu, mon Dieu Jésus,
Comme le menu bétail ;

Sauf que l'eau,
Mon Dieu m'a manqué. »
Jésus touche la roche,
Et l'eau a coulé.

— « Vous, pauvres menottes,
Noires comme la crémaillère,
Maintenant, vous êtes blanchettes,
Blanches comme cristal.

— Digo dounc, Madaleno,
N'as doublat lou pecat.
— Iè ! moun Diu, moun Diu Jèsus,
En que bous èi manquat ?

— En laua tas manotos,
As doublat lou pecat.
T'en bas tourna a la roco.
Sèt ans i cau resta. »

Mès, au cap de sèt ans,
Jésus la ba trouba.
— « Digo dounc, Madaleno,
De que as-tu biscut ?

Digo dounc, Madaleno,
De que as-tu biscut ?
— Iè ! moun Diu, moun Diu Jèsus,
Coumo lou bestia menut ;

Mès sounco que l'aigueto,
Moun Diu que ma manquat. »
Jèsus toco la roco,
E l'aigo a coulat.

— Dis donc, Madeleine,
Tu as doublé le péché,
— Eh! mon Dieu, mon Dieu Jésus,
En quoi vous ai-je manqué?

— En lavant tes menottes,
Tu as doublé le péché.
Tu vas t'en retourner à la roche.
Sept ans il y faut rester. »

Mais, au bout de sept ans,
Jésus la va trouver.
— « Dis donc, Madeleine,
De quoi as-tu vécu ?

Dis donc, Madeleine,
De quoi as-tu vécu ?
— Eh ! mon Dieu, mon Dieu Jésus,
Comme le menu bétail;

Sauf que l'eau,
Mon Dieu, m'a manqué. »
Jésus touche la roche,
Et l'eau a coulé.

— « Moun Diu, per de l'aigueto,
Disigu, n'en boi pas.
Cadré (1) tourna a la roco,
Sèt ans i damoura.

Cadré tourna a la roco,
Sèt ans i damoura. »
Lou Boun Diu se la meno
Tout dret en paradis (2).

(1) *Cadré,* faudrait, forme agenaise; en gascon, *caleré.*

(2) Cf. la pièce *Marie-Madeleine,* p. 182-85, avec la note finale.



— « Mon Dieu, pour de l'eau,
Certes, je n'en veux pas.
Il me faudrait retourner à la roche,
Sept ans y demeurer.
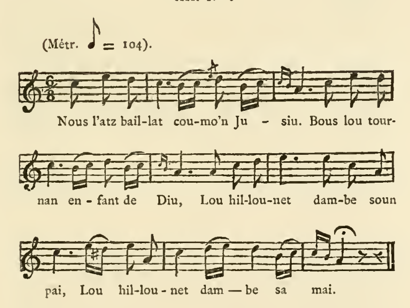
Il me faudrait retourner à la roche,
Sept ans y demeurer. »
Le Bon Dieu l'emmène
Tout droit en paradis.

N. B. — Parmi les personnes signalées dans ce volume comme m'ayant fourni des poésies populaires figure Catherine Sustrac, du hameau de Sainte-Eulalie, commune de Cauzac, canton de Beauville (Lot-et-Garonne), et non canton de Laroque-Timbaut, comme j'ai eu tort de l'écrire.
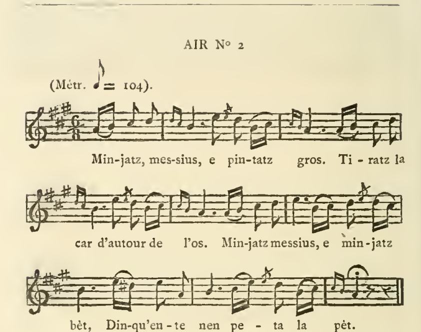




AIR N° 1

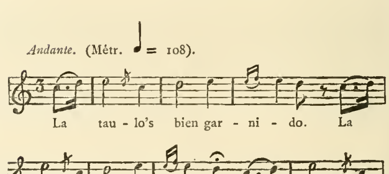

(Métr. ♪ = 104).
Nous l'atz bail-lat cou-mo'n Ju - siu. Bous lou tour-
nan en - fant de Diu, Lou hil-lou-net dam-be soun
pai, Lou hil-lou - net dam — be sa mai.

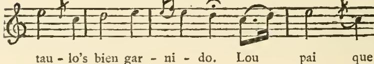
AIR N° 2

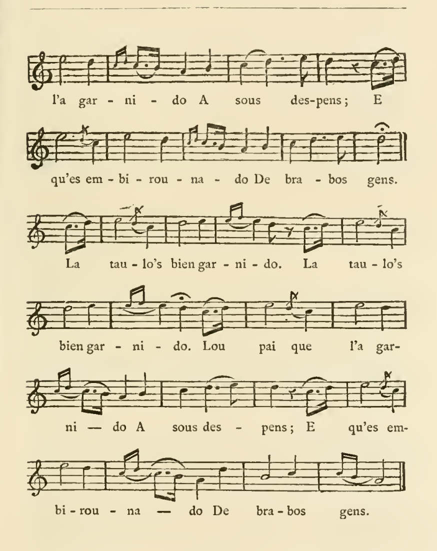

(Métr. = 104).
Min-jatz, mes-sius, e pin-tatz gros. Ti - ratz la
car d'autour de l'os. Min-jatz messius, e min-jatz
bèt, Din-qu'en - te nen pe - ta la pèt.



AIR N° 3
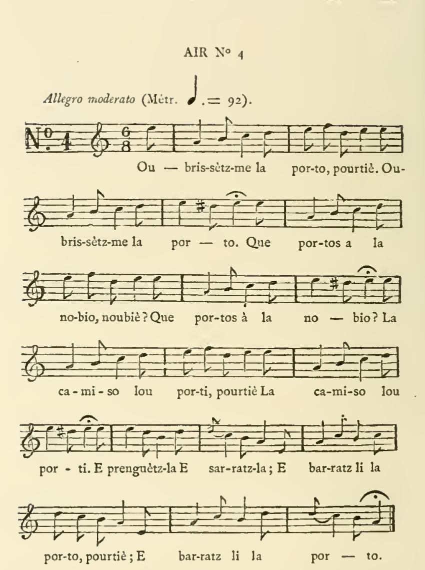

Andante. (Métr. = 108).
La tau - lo's bien gar - ni - do. La


tau - lo's bien gar - ni - do. Lou pai que

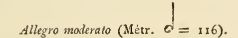

l'a gar - ni - do A sous des-pens ; E
qu'es em - bi - rou - na - do De bra - bos gens.
La tau - lo's bien gar - ni - do. La tau - lo's
bien gar - ni - do. Lou pai que l'a gar-
ni — do A sous des - pens ; E qu'es em-
bi - rou - na — do De bra - bos gens.

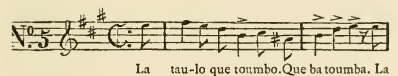
AIR N° 4

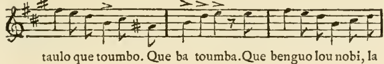
Allegro moderato (Métr. ♩. = 92).

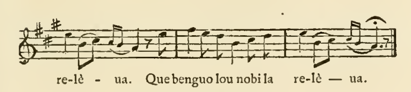


AIR N° 5



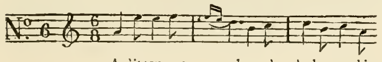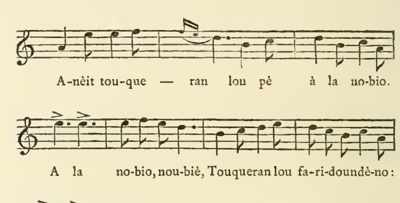




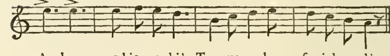


AIR N° 6

Grazioso (Mètr. ♩. = 100)





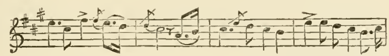


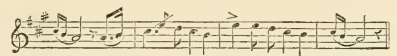
AIR N° 7

(Métr. 𝅗𝅥 = 104).

N° 7

Ou - brètz la port' ou — brètz, Ou -





FIN DU TOME PREMIER



RECUEILS IMPRIMÉS ET MANUSCRITS

DE POÉSIES POPULAIRES

POUR LA GASCOGNE ET LES PAYS LIMITROPHES (1).

CHARBEL. Recueil sans titre conservé aux Archives départementales du Lot-et-Garonne, série T. *Langue vulgaire, proverbes et chansons populaires, textes divers et notices.* Ce manuscrit de 22 pages, petit format, contient des proverbes, des poésies populaires, et des poésies littéraires, le tout en sous-dialecte agenais. J'ai déjà tiré parti des proverbes, dans mes *Proverbes et Devinettes populaires recueillis dans l'Armagnac et l'Agenais.* Les poésies populaires utilisées au profit de la présente collection, ne sont guère antérieures au XVIIIe siècle. Le tout fut réuni en 1806, et adressé au préfet du Lot-et-Garonne, par un habitant de Tournon, qui signe « le vieux invalide Charbel. » Le même dossier contient d'autres poésies agenaises, dont plusieurs sont populaires.

RIVARÈS. *Chansons et airs populaires du Béarn.* 1 vol. gr. in-8°. *Pau, Vignancour,* 1844. Cette collection est principalement formée de poésies en sous-dialecte béarnais, composées, à diverses époques, par des lettrés, tels que le chevalier d'Espourrin, Mesplés, Bitaubé, Bordeu, Bonnecaze, d'Andichon, Lamolère, Navarrot, Julien, et Vignancour. La poésie ou la musique populaires n'ont guère à réclamer ici qu'une dizaine de pièces. J'ai déjà dit, dans la *Préface*, que le Béarn demeure en dehors de mes recherches. M. Lespy a pris pour lui tout ce qui concerne cette région. Le public peut compter sur un travail intéressant et consciencieux.

(1) Je crois utile de donner ici le catalogue des recueils manuscrits et imprimés de poésies populaires relatifs à la Gascogne et aux provinces limitrophes.

LAMARQUE DE PLAISANCE. *Usages et Chansons populaires de l'ancien Bazadais.* Broch. in-8°. *Bordeaux*, 1845. Cette collection n'est que l'œuvre trop restreinte d'un amateur ; mais elle contient des pièces intéressantes, et rassemblées avec une entière sincérité.

COUARRAZE DE LAA. *Chants du Béarn et de la Bigorre, ou introduction à l'étude de la langue vulgaire et de sa littérature.* Broch. in-8°. *Tarbes, Telmon, s. d.* Il suffit d'ouvrir ce petit recueil, pour se convaincre pleinement de l'inexpérience de M. Couarraze de Laa, comme romaniste et collecteur de poésies populaires. Quatre pièces au plus sont à retenir. Tout le reste a été composé, en sous-dialecte béarnais, par des lettrés tels que le chevalier d'Espourrin, Fabien de Laborde, et Gaston Sacaze.

BLADÉ (J. F.). *Poésies populaires recueillies en Armagnac. Poésies religieuses.* La *Revue d'Aquitaine de 1866* (t. X, p. 20-35 et 164-75) a donné quelques poésies religieuses, que l'on retrouvera toutes, et beaucoup plus complètes, dans la présente collection.

CÉNAC-MONCAUT. *Littérature populaire de la Gascogne.* 1 vol. in-12. *Paris*, 1868. C'est la collection fort augmentée de tout ce que Cénac-Moncaut avait déjà donné, dans divers travaux, sur la littérature populaire des anciens comtés d'Astarac et de Pardiac, avec quelques excursions malheureuses dans le Bigorre et le Pays Basque français. Je ne connais pas de livre plus fait pour tromper le public sur le véritable caractère de nos traditions gasconnes. C'est pourquoi, j'ai dû très souvent compléter et rectifier, d'après mes propres recherches, les poésies populaires publiées par feu Cénac-Moncaut.

DAYMARD. *Collection de vieilles chansons recueillies par M. Daymard, ingénieur civil à Sérignac.* Broch. in-8°. *Cahors*, 1872. Les textes français et patois (sous-dialecte du Haut-Quercy) proviennent du canton de Puy-l'Évêque (Lot), sur les limites des départements du Lot et du Lot-et-Garonne. M. Daymard n'est assurément qu'un amateur ; mais sa sincérité ne saurait être contestée. Il vient de former, pour le Haut-Quercy, un recueil plus ample, qui n'est pas encore publié.

ATGER. *Poésies populaires en langue d'Oc.* Br. gr. in-8°. *Montpellier*, 1875. Recueil estimable.

Magen. *Souvenir d'une course en Quercy*, dans le *Recueil des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen*, IIe Série, t. IV, p. 466-493. On y trouve, en patois du Haut-Quercy, huit poésies, et un conte populaires, recueillis au hameau de Trebaix, près Luzech (Lot). La petite collection de M. Magen mérite toute confiance.

Bladé (J. F.). *Poésies populaires en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais.* 1 vol. gr. in-8°. *Paris*, 1879. Je ne cite cette collection que pour mémoire, car elle ne contient pas de textes gascons.

Lambert. *Chants de campagne. — Patois et français. — Poésie et musique. — Recueillis dans le Lot-et-Garonne, aux environs du Port Sainte-Marie (arrondissement d'Agen), sur les deux rives de la Garonne, par P. Lambert.* Cette collection, dont j'ai transcrit exactement le titre, se compose de deux cahiers manuscrits, grand format. Sur les quatre-vingt-sept pages du premier, se trouvent soixante-sept pièces, dont vingt-sept en français, et le reste en sous-dialecte agenais, variété du Port-Sainte-Marie. La *Musique* occupe le second cahier de trente-deux pages, où l'on trouve soixante-dix-sept airs adaptés à des paroles, plus seize *Rondeaux sans paroles*, et deux *Congos*, ancienne figure de quadrille qui se dansait à deux. Feu M. Lambert, étranger à l'érudition et à la philologie, se recommande comme bon musicien, et comme collectionneur sincère. Il est mort au commencement de l'automne de 1879 ; et ses héritiers, qui possèdent les manuscrits, m'ont permis d'en profiter à ma guise. Je suis heureux de pouvoir honorer ici la mémoire d'un travailleur modeste, consciencieux, et visiblement pénétré du charme de la poésie et de la musique populaires.

Montel et Lambert. *Chants populaires du Languedoc.* 1 vol. in-8°. *Paris*, 1880. Recueil consciencieux et recommandable.

Couyba. *Quelques chansons populaires de l'Agenais*, par M. le docteur Couyba, de Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne). Ce recueil estimable, imprimé dans la *Revue de l'Agenais* (numéro de janvier-février 1881, p. 46-56), ne contient que sept pièces, dont quatre en français, et trois en patois du Haut-Agenais.



TABLE

PREMIÈRE PARTIE

POÉSIES RELIGIEUSES. — ORAISONS

NOELS

CANTIQUES ET COMPLAINTES

CHANTS DE BAPTÊME

CRIS D'ENTERREMENT

DEUXIÈME PARTIE

POÉSIES NUPTIALES



Achevé d'imprimer le 10 Octobre 1881

par E. Cagniard imprimeur à Rouen

pour Maisonneuve & Cie

libraires-éditeurs

à Paris



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

Pierre de Lobanner et les quatre chartes de Mont-de-Marsan. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Dumoulin, 1861.

Études sur l'origine des Basques. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Vieweg, 1869.

Études géographiques sur la Vallée d'Andorre. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Baër, 1874.

Les Exécuteurs des arrêts criminels d'Agen. Br. gr. in-8°. Agen, Lamy, 1877.

Géographie juive, albigeoise et calviniste de la Gascogne. Br. gr. in-8°. Bordeaux, Lefebvre, 1878.

Notice sur la vicomté de Bézaume, le comté de Benauges, etc. Br. gr. in-8°. Bordeaux, Lefebvre, 1877.

Révolutions andorranes. Br. gr. in-8°. Agen, Lamy, 1878.

LITTÉRATURE POPULAIRE

Dissertation sur les chants héroïques des Basques. Br. gr. in-8°. Paris, Franck, 1866.

Contes et Proverbes populaires recueillis en Armagnac. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Franck, 1867.

Contes populaires recueillis en Agenais. Traduction française et texte agenais. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Baër, 1874.

Trois Contes populaires recueillis à Lectoure. Br. gr. in-8°. Bordeaux, Lefebvre, 1877.

Poésies populaires en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenais. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Champion, 1879.

Proverbes et Devinettes populaires recueillis dans l'Armagnac et l'Agenais. Texte gascon et traduction française. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Champion, 1880.

Trois nouveaux Contes populaires recueillis à Lectoure. Br. gr. in-8°. Agen, imprimerie Ve Lamy, 1880.

Seize superstitions populaires de la Gascogne. Br. gr. in-8°. Agen, imprimerie Ve Lamy, 1881.

OUVRAGES PUBLIÉS

DANS LA COLLECTION DES LITTÉRATURES POPULAIRES

DE TOUTES LES NATIONS

Vol. I. SÉBILLOT (P.). *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, 1 vol .... 7 fr. 50

Vol. II-III. LUZEL (F. M.). *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne*, 2 vol .... 15 fr.

Vol. IV. MASPERO (G.). *Les Contes égyptiens*, 1 vol .. 7 fr. 50

Vol. V-VII. BLADÉ (J. F.). *Poésies populaires de la Gascogne*; Tome I. *Poésies religieuses et nuptiales* .... 7 fr. 50

Pour paraître dans la même collection :

CONSIGLIERI-PEDROSO. *Croyances et Superstitions du peuple portugais; Contes populaires portugais.*

LEGRAND (É.), répétiteur à l'École des langues Orientales. *Mythologie populaire de la Grèce moderne.*

LUZEL (F. M.). *Contes populaires de la Basse-Bretagne.* (Sous presse).

SÉBILLOT (Paul). *Traditions et superstitions populaires de la Haute-Bretagne*, 2 vol. (Sous presse).

— *Gargantua dans les traditions populaires.* (Sous presse).

— *Les Coutumes et les Fêtes de la Haute-Bretagne.*

VINSON (J.), professeur à l'École des langues Orientales. *Littérature orale du pays basque.* (Sous presse).

— *Litterature orale de l'Inde moderne (Nord et Sud)*, 2 vol.

LANCEREAU (E.). L'*Hitopadésa traduit du sanscrit*, 1 vol. (sous presse).

⚜

